



VENDREDI 26 AOÛT 2022

PLUS VERT QUE VERT

La solution pour sauver la biosphère terrestre avec tous ses écosystèmes, ses animaux, ses plantes, ses insectes, etc. est très simple : il suffit d'éradiquer une seule espèce, l'espèce... humaine.

- ▶ **Le dernier coup de notre civilisation capitaliste** (The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ **Personne n'aurait pu le voir venir** (Tim Watkins) p.6
- ▶ **Tu as peur ? Et alors ?** (Tom Lewis) p.9
- ▶ **Pourquoi aucun politicien n'est prêt à nous raconter la véritable histoire de l'énergie** (G. Tverberg) p.11
- ▶ **Éducation et élitisme** (Simon Sheridan) p.19
- ▶ **Poussière de fée et légendes : Quelles sont les origines de la politique démographique chinoise de l'"enfant unique" ?** (Ugo Bardi) p.24
- ▶ **La politique de l'urgence** (Simon Sheridan) p.29
- ▶ **Cher Jean-François Julliard, DG de Greenpeace France, tu es un gros couillon** (Nicolas Casaux) p.34
- ▶ **Survivre à l'ère de la dystopie** (Umair Haque) p.35
- ▶ **Le capitalisme néolibéral n'est plus compatible avec le défi climatique** (Jean-Marc Jancovici) p.42
- ▶ **Expiation** (James Howard Kunstler) p.45
- ▶ **Voler en jet privé... ou en classe touristique ?** (Biosphere) p.46

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ 828 millions de personnes se couchent chaque soir en ayant faim, et ce chiffre sera bientôt beaucoup, beaucoup plus élevé (Michael Snyder) p.51
- ▶ Le tsunami des licenciements a commencé : 50 % des entreprises américaines prévoient de supprimer des emplois dans les 12 prochains mois (Michael Snyder) p.54
- ▶ L'argent n'est pas la richesse, et la richesse n'est pas non plus les ressources naturelles (Mises.org) p.57
- ▶ Propagande, changement de langage et crimes de la pensée (Doug Casey) p.60
- ▶ La finance va trop vite (Bruno Bertez) p.65
- ▶ La Fed nous offre la performance estivale du siècle (Philippe Béchade) p.70
- ▶ La Fed est prête à mettre de l'huile sur le feu (Jim Rickards) p.72
- ▶ Jim Rickards en direct de Bretton Woods (Jim Rickards) p.75
- ▶ Pourquoi ont-ils vraiment fait une descente dans la propriété de Trump ? (Jeffrey Tucker) p.78
- ▶ Allons-nous reconquérir notre liberté ? (Jeffrey Tucker) p.79
- ▶ "Pourquoi volez-vous des banques ?" (Brian Maher) p.82
- ▶ Le tout flou (Bill Bonner) p.86
- ▶ Laissez-les acheter du solaire (Bill Bonner) p.89
- ▶ Des termites dans la menuiserie (Bill Bonner) p.91

▲ [RETOUR](#) ▲

Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4** = **diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?



.Le dernier coup de notre civilisation capitaliste

... ou comment les solutions proposées ne font qu'aggraver le problème.

The Honest Sorcerer 22 août 2022



THE HONEST SORCERER



Quel trou... ? Bah, il faut continuer à creuser...

Pour ceux de mes lecteurs qui suivent ce blog depuis un certain temps maintenant, il est probablement devenu assez clair que cette civilisation industrielle capitaliste mondiale de haute technologie est lentement terminée. Ce que nous vivons ces jours-ci n'est rien d'autre que l'ouverture d'une période de long et lent déclin - qui prendra des décennies, voire un siècle à se dérouler - à moins d'un Armageddon littéral déclenché par des fondamentalistes qui y voient un moyen de rédemption. La dynamique sous-jacente, cependant, est commune à toutes les sociétés précédemment perdues, aussi triste soit-elle : toutes les civilisations s'élèvent et tombent selon des schémas familiers et la nôtre n'est en aucun cas une exception. Que peuvent faire nos dirigeants et la classe politique en général à ce sujet ? Quels sont les moyens proposés pour éviter notre destin ? Ce sera le sujet du billet d'aujourd'hui.

Plus grand, meilleur, plus vert... ?

Les énergies renouvelables semblent faire l'objet de toutes les attentions pour lutter contre le changement climatique et, par la même occasion, contre les méchants États pétroliers. Ces ressources sont censées faire baisser les prix de l'électricité (après tout, ce sont les sources d'électricité les moins chères de nos jours) et nous donnent le seul espoir de poursuivre nos modes de vie confortables en Occident.

Pourtant, après un demi-siècle d'arguties sur le fait que l'électricité produite par l'énergie nucléaire sera trop bon marché pour être mesurée, ou que l'énergie produite par les énergies renouvelables sera si abondante qu'elle sera pratiquement gratuite, le pétrole, le gaz et le charbon alimentent toujours 85 % de l'économie réelle. Tout comme il y a 50 ans. Comme en témoignent les contrats d'électricité de l'Allemagne pour l'année à venir, après avoir connu une hausse vertigineuse de 500 % au cours de l'année écoulée, nous n'en sommes pas encore là... Mais atteindrons-nous jamais cette utopie ?

Pas vraiment.

Après avoir passé l'année dernière à chercher si un changement aussi important dans les ressources énergétiques est possible, je dois dire que c'est peu probable. Contrairement aux croyances modernes, nous ne disposons tout simplement pas des ressources, des technologies et du temps nécessaires pour remplacer les combustibles fossiles par autre chose à grande échelle. Des combustibles qui, en plus de surchauffer la planète, se rapprochent de plus en plus du bord de leur propre déclin terminal.

Comme je ne cesse d'en avertir mes lecteurs depuis près d'un an, cette crise n'est pas née d'une guerre, ni d'un rebondissement tant vanté après une pandémie - ces événements n'ont fait qu'empirer la situation. À ma grande surprise, ces faits et mes déclarations antérieures, publiées il y a dix mois, ont finalement été confirmés par le Financial Times, qui n'a toutefois pas admis que le pic pétrolier était bien là. Je suppose que nous n'aurons pas à attendre longtemps pour que cela soit admis aussi - seulement pour être utilisé comme un Casus Belli contre des états peu coopératifs, ou pour faire de ces autres un protectorat.

Il s'agit d'un problème majeur, qui ne peut être résolu en ajoutant des énergies renouvelables au réseau et en espérant que les industries qui ont été rendues possibles par les combustibles fossiles changeront de source d'énergie (et tous leurs équipements connexes) du jour au lendemain - si tant est que cela soit possible. (Cette série d'articles peut être un bon point de départ pour comprendre ce qui me fait dire cela. Pour une version courte, cliquez ici).

En résumé, la crise énergétique actuelle, qui a débuté il y a plus d'un an, n'est pas une anomalie. Elle n'est qu'un avant-goût de ce à quoi ressemblera la fin de l'ère des combustibles fossiles : sale, inégale et marquée par une stupidité extraordinaire.

Le véritable enjeu

Les aspects technologiques mis à part, un tel changement dans la consommation d'énergie ne permet toujours pas de résoudre le problème central de notre civilisation. En fait, il ne fait qu'aggraver la crise indicible de notre époque : l'épuisement insoutenable des ressources naturelles et minérales - la raison ultime de l'échec de toute civilisation.

Le changement climatique, la pollution, la sixième extinction de masse, les pandémies, les ruptures de la chaîne d'approvisionnement, les guerres, les crises successives sont autant de signes révélateurs du dépassement de nos possibilités. Aujourd'hui, nous devons nous battre bec et ongles pour rester à la pointe de tous ces problèmes - en même temps.

Si le monde était un endroit rationnel, dirigé par des personnes rationnelles et avant-gardistes, nous admettrions simplement, en tant que société, que l'ère de la croissance non durable est terminée et que l'inévitable début de la contraction est à nos portes. ~~Nous devrions réduire nos activités jusqu'à ce que nous atteignions un état d'équilibre durable, ce qui serait considéré comme parfaitement normal et largement accepté.~~

En toute logique, nous nous efforcerions de réduire notre consommation d'énergie et de parvenir à une diminution pacifique de la population par le biais du contrôle des naissances et de l'éducation des femmes afin de prévenir les guerres et les conflits. Nous conclurions des accords internationaux sur la manière d'utiliser moins les ressources restantes de la Terre et de laisser une planète plus saine à nos descendants.

Menée avec soin et de manière coordonnée, cette décroissance planifiée ferait d'une pierre plusieurs coups : elle réduirait efficacement la charge polluante (de toutes sortes, et pas seulement le CO2), l'épuisement des ressources et des écosystèmes, retarderait l'apparition et réduirait la gravité du changement climatique, tout en prévenant la pauvreté et la faim.

Attention, il n'y a rien de révolutionnaire là-dedans. Comme le dit le vieil adage :

"Si vous vous trouvez dans un trou, la première chose à faire est d'arrêter de creuser".

Les Verts ont raison de dire que nous devrions arrêter de forer pour trouver du pétrole - mais nous devrions aussi arrêter de creuser pour trouver des minéraux rares, de puiser dans des réserves d'eau finies et de polluer les rivières et les nappes phréatiques avec une boue toxique radioactive.

Nous devons cesser de creuser nos propres tombes.

Comme le fait remarquer à juste titre un récent éditorial du Guardian :

*L'exploitation minière des minéraux de terres rares génère de grands volumes de matériaux toxiques et radioactifs. La transition vers la neutralité climatique ne peut pas signifier le remplacement d'une dépendance aux combustibles fossiles sales par une dépendance aux matières premières dont l'extraction laisse de grandes étendues de la Terre inhabitables. [...] Guillaume Pitron a écrit dans son livre **La guerre des métaux rares** qu'au cours des trois prochaines décennies, "nous devons extraire plus de minerais que les humains n'en ont extrait au cours des 70 000 dernières années".*

Comparez cela avec "sauver la planète".

Une course folle

Revenons maintenant à la réalité. Faire en sorte que la classe politique prenne le train de la décroissance en marche est une course de dupes. Leur pouvoir n'est pas basé sur leur bonne volonté d'aider les gens qu'ils gouvernent, mais sur la richesse et la façon d'en faire plus. Ils ont été sélectionnés sur la base de leurs mérites à ignorer les besoins humains et de leurs talents à ne servir personne d'autre qu'un ensemble de puissants partisans ploutocratiques. Il semble de plus en plus que **Chris Hedges**, lauréat du prix Pulitzer, avait raison de dire :

"Il n'y a aucun moyen dans le système politique américain de voter contre les intérêts de Goldman Sachs. C'est impossible."

Eh bien, si je peux corriger : **Il n'y a aucun moyen dans aucun système politique de voter contre l'intérêt de l'élite dirigeante. C'est impossible.** Contrairement à ce que les politiciens voudraient nous faire croire, ce ne sont pas eux, mais le groupe de personnes supérieures - la classe ploutocratique milliardaire - qui mènent la barque. C'est ce groupe de personnes, qui change constamment (en fonction de l'industrie qui exerce le plus grand pouvoir de lobbying), qui fournit à ses politiciens préférés des budgets électoraux, tout en attendant en retour une législation laxiste, des allègements fiscaux, des subventions et de grosses commandes gouvernementales.

Faut-il s'étonner que le pillage de la planète sous le déguisement de la loi et des accords commerciaux internationaux soit si rentable ?

Alors que les réserves de charbon, de pétrole et de gaz s'épuisent lentement et ne parviennent plus à fournir les immenses gains que leur extraction a procurés aux élites, les riches tournent désormais leurs regards vers le mouvement vert. Un rapide passage en revue des principaux titres de la *Nº1 Source for Oil and Energy News* en dit long :

La croissance imparable des marchés du carbone.

Big Oil cherche à tirer parti du boom de l'éolien offshore, qui représente 1 000 milliards de dollars.

Comment profiter de la hausse de la demande de lithium ?

Les actions de l'énergie propre brillent

La promesse de 369 milliards de dollars qui a fait exploser les actions liées à l'énergie propre

Il semble qu'il n'ait jamais été aussi rentable de sauver la planète (ahem la civilisation, OK : la classe dirigeante) qu'auparavant. Ne demandez pas, investissez. Plus il y a de capitalisme, mieux c'est.

Vu des allées du pouvoir, ce qu'on nous présente comme un "*boom des énergies renouvelables*" n'est en fait rien d'autre que la dernière version du même vieux modèle de pillage de la planète qui a élevé les empires modernes à leur statut actuel. Personne n'a voté pour le premier cycle, mais on nous a fait croire que l'extraction de ressources rares de la planète entière et le déversement de polluants sur celle-ci seraient bénéfiques pour nous. Oui, je veux aussi une part de ce gâteau !

Une analogie historique

Pourtant, nos dirigeants d'entreprise nous répètent sans cesse que les énergies renouvelables vont redistribuer le pouvoir (dans les deux sens du terme) et, en quelque sorte, réparer les erreurs du passé. Mais est-ce vraiment le cas ? Notez les similitudes suivantes avec le forage du pétrole, l'extraction du charbon et la transformation de ces ressources en énergie et en produits. On peut observer un certain nombre de parallèles intéressants à l'œuvre ici :

1. Des sociétés minières et des gouvernements contrôlent l'approvisionnement en lithium, en métaux des terres rares, en cristaux de polysilicium, etc. Contrairement à la nourriture ou au bois de chauffage que vous avez plantés vous-même, vous ne pouvez pas faire pousser ces ressources dans votre jardin.
2. En raison de la nature de leur géologie et des technologies complexes nécessaires à leur extraction, l'offre sera toujours limitée... et capitalisée.
3. Nous voyons déjà d'énormes raffineries et des méga-usines de batteries sortir du sol, polluant l'air et les nappes phréatiques autour d'elles, construites par de grandes multinationales, rendues possibles par une législation laxiste et des exonérations fiscales.
4. Il y a des propriétaires et des gouvernements qui louent de vastes étendues de terrain pour l'extraction de métaux ou l'installation d'énergie solaire et éolienne - impatients de percevoir leurs loyers pour n'avoir rien fait d'autre que de rester assis sur la clôture.
5. Il y a des banques qui prêtent de l'argent pour l'énorme investissement initial. Les banques prêtent de l'argent pour l'énorme investissement initial. Il y a les subventions qui font l'objet d'un lobbying, les grandes quantités d'argent qui changent de mains, les pots-de-vin, la corruption et tous les trucs habituels pour faire des affaires avec les gouvernements.
6. Alors que le soleil ou le vent peuvent sembler être une source d'énergie "illimitée", les matières premières à partir desquelles les panneaux, les batteries, les turbines et tout le reste sont construits sont fabriquées à partir de ressources totalement limitées - déjà utilisées par un certain nombre d'autres entreprises. L'épuisement et les pics d'approvisionnement sont déjà une réelle préoccupation, notamment pour le cuivre, car les goulots d'étranglement de l'approvisionnement et les pics de prix ont commencé à montrer les dents.

Quelle est alors la différence entre la construction de cette utopie verte et l'obtention de plus de combustibles fossiles ? À mon avis : pas grand-chose. Nous devrions utiliser les énergies renouvelables comme un parachute pour atterrir en toute sécurité dans un monde désindustrialisé, et non comme un moyen de poursuivre ce modèle complètement fou.

Même merde - autre jour

Si vous pensez que les riches et les puissants vont se limiter, ou laisser ce savoureux troupeau de mammoths en liberté, laissant les individus les chasser et récolter les bénéfices, alors il y a de fortes chances que vous vous fassiez des illusions. Le système est lourdement truqué pour profiter aux entreprises, aux régulateurs et à tous les intermédiaires (inutiles) - et non aux utilisateurs finaux qui installent les panneaux sur leurs toits.

C'est le nœud de notre problème - et le problème de nombreuses civilisations antérieures qui ont déjà terminé leur

propre cycle de croissance, de prospérité et de chute. Leurs élites cessent simplement d'être une minorité créative et ne deviennent rien de plus qu'un fardeau pour leur société. (Elles sont devenues séniles et ressemblent beaucoup au proverbial vieux chien : elles ne connaissent qu'un seul truc pour faire des affaires et pensent que nous vivons encore au bon vieux temps, lorsque les ressources étaient abondantes et que les conséquences de leur utilisation étaient très éloignées. Maintenant que les conséquences sont arrivées, nos élites se sont retrouvées en crise après crise, ce qui équivaut à une longue urgence.

Je doute, cependant, qu'aucun d'entre eux ne se rende compte du véritable enjeu de notre époque. Au lieu de cela, elles continueront à maltraiter notre situation difficile qui exige moins de technologie et de pillage - pas plus de la même chose.

Tout en étant occupées à poursuivre l'écocide par différents moyens et émerveillées par leurs propres pouvoirs technocratiques, nos élites ont oublié les problèmes croissants de la moitié inférieure de la société : la désindustrialisation non planifiée, l'augmentation des prix de la nourriture et de l'énergie, l'accroissement des inégalités - une crise générale du coût de la vie. Tous ces problèmes appellent une correction qui, si elle est trop longtemps retardée, pourrait ne pas être rationnelle ou technique, mais viscérale : fondée sur une croyance religieuse selon laquelle la fin des temps est arrivée et que les pécheurs du monde doivent brûler dans un feu purificateur... Un schéma bien trop familier vers la fin de l'ère de rationalité d'une civilisation et sa perte de contact avec la réalité - mais nous y reviendrons dans un autre billet.

▲ [RETOUR](#) ▲

Personne n'aurait pu le voir venir

Tim Watkins 23 août 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Il y a 18 mois, la facture annuelle moyenne combinée de gaz et d'électricité au Royaume-Uni était de 1 287 £. Plus tard dans la semaine, nous nous attendons à apprendre qu'elle passera à 3 582 £ en octobre et à 4 266 £ en janvier 2023. Non pas, en réalité, que quiconque va payer ce montant. Tous, à l'exception de ceux qui se trouvent tout en haut de l'échelle des revenus, réduiront leur consommation d'énergie, tandis que ceux qui se trouvent tout en bas de l'échelle seront contraints de se déconnecter. Le problème est bien pire pour les utilisateurs professionnels, qui ne sont pas "protégés" par le "plafond" de prix imposé par le régulateur. **L'énergie est souvent le troisième coût le plus important - après les salaires et les impôts - pour les entreprises** qui ont déjà du mal à faire face à la hausse des coûts des intrants et du service de la dette. Tout cela laisse présager une crise majeure d'accessibilité financière cet hiver, avec des préoccupations croissantes pour la santé publique et la probabilité d'une vague de faillites d'entreprises en période de récession.

Comme pour le crash de 2008, l'establishment de Versailles-on-Thames tient à souligner que "personne n'aurait pu le voir venir". Après tout, "l'invasion de l'Ukraine par Poutine", survenant juste au moment où l'économie sortait d'une pandémie de deux ans - elle-même arrivant quelques mois après que le Royaume-Uni ait finalisé le Brexit - représente une combinaison d'événements qui aurait été considérée comme farfelue dans une œuvre de

fiction... sauf qu'une œuvre de fiction partielle - un docudrame - a exposé avec précision les principales causes des difficultés énergétiques actuelles du Royaume-Uni il y a dix-huit ans.

En 2003, les responsables des programmes de la BBC ont commencé à travailler sur une série intitulée "Si...", qui visait à explorer les crises futures exigeant des dirigeants politiques qu'ils agissent immédiatement, en utilisant le théâtre pour faire passer le message. Les trois séries, diffusées entre mars 2004 et mai 2006, ont abordé des questions telles que l'impact de l'obésité sur la santé publique, la disparité croissante entre les riches et les pauvres, et le conflit intergénérationnel entre les baby-boomers et les milléniaux. Le dernier programme a même examiné les questions relatives au pic pétrolier. Mais c'est le premier de ces docudrames - **If... The Lights Go Out** - qui dément l'affirmation selon laquelle personne n'aurait pu voir venir les difficultés énergétiques actuelles de la Grande-Bretagne.

Les réalisateurs de l'émission n'étaient pas clairvoyants et n'auraient donc pas pu prévoir la cause exacte - les sanctions - de l'interruption de l'approvisionnement en gaz russe. Mais ils étaient assez proches - le programme commence par une attaque terroriste sur le terminal de Vyborg de ce qui n'était alors que le projet de gazoduc Nord Stream One. Mais il était assez évident pour toute personne attentive en 2004, que les décisions politiques prises depuis la privatisation de l'électricité en 1990 avaient laissé le Royaume-Uni de plus en plus vulnérable aux perturbations de son approvisionnement en gaz... et que, à l'avenir, cela signifiait l'approvisionnement paneuropéen en gaz en provenance de Russie.

Au cœur de la crise prévue par le programme se trouve l'orgueil démesuré qu'implique la tentative, motivée par l'idéologie, de créer un quasi-marché concurrentiel à partir d'un monopole naturel. Un monopole naturel existe là où il n'y a pas de concurrence réelle parce que les consommateurs n'ont pas la possibilité de choisir. À l'instar des chemins de fer et de l'eau, où nous n'avons pas le choix des tuyaux ou des voies que nous utilisons, nous recevons tous notre électricité et notre gaz par les mêmes fils et pipelines. Le quasi-marché est créé en séparant la société de facturation du réseau physique, des générateurs et des sociétés d'extraction de charbon, de pétrole et de gaz. Les sociétés de facturation se font ensuite concurrence sur le quasi-marché en essayant de faire baisser le prix de gros, le régulateur agissant ostensiblement pour maintenir la concurrence afin de faire baisser les prix, mais permettant toujours, d'une manière ou d'une autre, aux sociétés de réaliser des bénéfices supérieurs à l'inflation... même pendant les récessions.

Le résultat, exposé dans le programme, est que tous les acteurs du quasi-marché - y compris le régulateur et l'État - se concentrent sur la concurrence à court terme plutôt que sur les préoccupations de sécurité énergétique à plus long terme. La physique joue un rôle à cet égard, puisque les profits sont réalisés lors des pics de la demande. Mais les centrales au charbon et les centrales nucléaires ne peuvent pas augmenter ou diminuer leur production assez rapidement pour en tirer parti. Le résultat est que les deux sont de moins en moins rentables dans un système axé sur les prix de gros à court terme. Le gaz, en revanche, est un combustible idéal pour capitaliser sur les fluctuations momentanées de l'offre et de la demande. Ainsi, alors que les centrales au charbon et les centrales nucléaires fermaient, une nouvelle génération de centrales à gaz à cycle combiné voyait le jour au Royaume-Uni... et pourquoi pas ? En 2004, le Royaume-Uni était encore un exportateur net de gaz.

Le problème du gaz a été aggravé par le gouvernement Blair qui a promulgué la "Renewables Obligation", qui :

"[Imposait] aux fournisseurs d'électricité agréés au Royaume-Uni de s'approvisionner auprès de leurs clients à partir de sources renouvelables éligibles dans une proportion [croissante]."

À l'époque où seule une fraction de l'électricité britannique était produite à l'aide de technologies d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables (NRREHT), on considérait qu'il s'agissait d'une bonne chose dans la mesure où cela permettait de résoudre les problèmes climatiques tout en subventionnant une industrie de pointe qui finirait par offrir une électricité trop bon marché pour être mesurée car la lumière du soleil et le vent sont, à toutes fins pratiques, infinis <et gratuit>. Mais, comme l'expliquent clairement les experts interrogés dans le cadre de l'émission, l'intermittence du vent et du soleil signifie que plus ils sont utilisés, plus ils rendent le charbon

et le nucléaire non rentables et, plus important encore, plus ils nous rendent dépendants des importations de gaz pour garder la lumière allumée.

Dans le programme, la crise survient alors que l'éolien ne représente que dix pour cent de l'électricité - aujourd'hui, il en représente près de trente pour cent. Le charbon de secours a presque entièrement disparu - il ne reste que deux centrales dans les East Midlands pour les cas d'urgence (bien que Drax puisse recommencer à brûler du charbon si seulement il y avait du charbon disponible). Et comme le prévoyait le programme, le nucléaire a été autorisé à passer de 25 % à 15 % de l'électricité britannique, car les anciennes centrales ont été mises hors service et les politiciens ont tergiversé et n'ont pas approuvé la construction de nouvelles centrales. Ainsi, même si le Royaume-Uni a ouvert certains des plus grands parcs éoliens offshore de la planète, il est devenu de plus en plus dépendant du gaz et - ce à quoi le programme fait également allusion - des importations d'Europe continentale.

Peut-être pour échapper aux restrictions de l'UE en matière d'aides d'État, le gouvernement Blair a ajouté le coût des NRREHT sous la forme d'une taxe forfaitaire régressive dans le cadre du tarif permanent de l'électricité - le montant que nous payons indépendamment de notre consommation. Cela a donné aux producteurs d'énergie renouvelable un avantage qui n'aurait jamais pu exister dans un marché réellement concurrentiel. Pire encore, le gouvernement Blair a créé un système permettant aux producteurs d'énergie renouvelable d'éviter le coût total de la fourniture d'énergie renouvelable "ferme". Cela n'a pas seulement eu des effets néfastes à court terme - le charbon, le gaz et le nucléaire ont dû assumer le coût de l'intermittence - mais cela a également supprimé l'incitation que les fournisseurs d'énergie renouvelable auraient eu à investir dans des solutions de stockage d'énergie. En bref, les fournisseurs de NRREHT n'étaient pas pénalisés lorsque le vent ne soufflait pas et que le soleil ne brillait pas - ils recevaient quand même leurs subventions. Pendant ce temps, le coût plus élevé de l'équilibrage de l'intermittence par le charbon, le gaz, le nucléaire et/ou les importations était répercuté sur les consommateurs qui avaient peu de moyens de l'éviter.

L'État et le régulateur ont beau essayer d'encourager les consommateurs à jouer le jeu du quasi-marché et à changer de fournisseur pour économiser de l'argent, l'inertie et les méthodes sournoises des entreprises de fourniture d'énergie font qu'environ 60 % d'entre eux restent simplement chez le même fournisseur. Ceux qui changent de fournisseur le font généralement pour bénéficier d'une offre moins chère ou pour bloquer un prix. Cependant, la série de faillites de fournisseurs d'énergie, qui a commencé bien avant la pandémie, a augmenté le risque de perdre son fournisseur et de se voir appliquer le tarif le plus élevé d'une autre société. De plus, les offres de lancement à bas prix ne sont accessibles qu'aux clients qui ont mis en place des prélèvements automatiques, ce que les compagnies d'énergie ont exploité en prenant beaucoup plus d'argent que ce que les clients devaient. En théorie, les clients peuvent réclamer le remboursement de cet argent, mais dans la pratique, les entreprises amadouent les gens pour qu'ils acceptent un rabais sur leurs futures factures. Cette combinaison a entraîné une forte baisse du nombre de personnes qui changent de fournisseur... notamment, on s'en doute, parce que les personnes qui ont du mal à payer leurs factures doivent être en mesure de ne payer que ce qu'elles consomment, même si cela leur coûte plus cher que le prix nominal d'un contrat de prélèvement automatique qui, en pratique, est plus cher à court terme.

En résumé, le changement de fournisseur - l'élément central du quasi-marché - n'a pas réussi à apporter les avantages supposés d'un système énergétique privé, alors même que tous les défauts de conception (caractéristiques ?) de l'approvisionnement en électricité évoqués dans *If... The Lights Go Out*, sont revenus frapper le Royaume-Uni à la gorge. Il n'est pas non plus vrai de dire que la crise est le résultat des événements qui ont suivi la pandémie et la guerre économique contre la Russie. En fait, la première crise du type de celle envisagée dans le programme a frappé la Grande-Bretagne le 9 août 2019, lorsque le mauvais temps a eu raison du parc éolien offshore géant d'Hornsea. Les centrales à gaz de secours qui auraient dû compenser l'intermittence ne se sont pas mises en marche. La baisse de fréquence qui en a résulté sur le réseau a entraîné l'arrêt de l'approvisionnement d'une grande partie de l'est et du sud-est de l'Angleterre. Le seul point positif est que, contrairement à ce qui s'est passé dans l'émission, la panne s'est produite par une douce soirée d'août et non au plus profond d'une nuit glaciale de décembre. Il est peu probable que nous ayons autant de chance l'hiver prochain.

La raison pour laquelle j'attire l'attention sur ce programme - qui a été réalisé à l'époque où la BBC était autre chose qu'un organe de propagande néolibérale - s'appuie sur les points évoqués dans mon précédent article. Bien que la baisse des excédents d'énergie et, en fait, certaines pénuries d'énergie, soient un problème depuis **le pic de la production mondiale de pétrole en novembre 2018**, ce ne sont pas principalement les raisons pour lesquelles le Royaume-Uni est confronté à sa crise énergétique cet hiver - même s'il devra en tirer rapidement les leçons s'il veut atténuer **les pénuries mondiales qui vont s'accroître au cours des prochaines années**. La crise immédiate résulte plutôt, dans sa quasi-totalité, de décisions politiques hubris **<basées sur l'orgueil>** et tout simplement stupides dont les conséquences inévitables étaient si évidentes pour toute personne attentive qu'il était assez simple de créer une dramatisation de la crise à laquelle nous sommes confrontés cet hiver.

Dans un univers parallèle, le Royaume-Uni aurait peut-être été un peu moins pressé de passer à l'énergie éolienne avant que quiconque n'ait la moindre idée de la manière d'équilibrer l'intermittence. Nous aurions pu, au contraire, suivre l'exemple de la France et produire une plus grande partie de notre électricité à faible teneur en carbone à partir du nucléaire. Nous aurions pu accepter - comme la Chine et l'Inde l'ont fait de manière évidente - d'avoir besoin d'un peu de charbon, au moins ~~jusqu'à ce que la question de l'intermittence soit réglée~~. Et dans la mesure où nous avons fini par utiliser le gaz, un combustible plus propre que le charbon, nous n'aurions peut-être pas pris la décision insensée de fermer l'installation de stockage de gaz de Rough, nous rendant ainsi vulnérables à la volatilité du marché de gros de nuit. Ce que l'on peut pardonner à nos dirigeants, c'est de ne pas avoir anticipé la décision insensée de la technocratie européenne de se déconnecter de son principal fournisseur de gaz. Les dirigeants britanniques étaient partis du principe que l'Europe continentale serait toujours en mesure de nous fournir une partie de son électricité excédentaire lorsque le vent ne souffle pas ici. Au lieu de cela, nos producteurs de gaz de la mer du Nord vendent du gaz à des pays européens qui peuvent le payer plus cher que nous.

Si nous avions agi différemment, la Grande-Bretagne serait toujours confrontée à un problème de sécurité énergétique résultant du déclin de la production d'énergie et de la chute sans retours de l'énergie excédentaire. Néanmoins, si nous n'avions pas commis les erreurs exposées dans If... The Lights Go Out, nous aurions été en bien meilleure position pour affronter cette crise. Au lieu de cela, notre économie s'effondre face à une récession induite par les prix de l'énergie que nous sommes impuissants à empêcher. Dans le même temps, alors que la majorité des ménages sont contraints de rééquilibrer leurs dépenses, ceux du bas de l'échelle devant choisir entre nourriture et chauffage, les experts en santé publique mettent en garde contre l'hypothermie et la malnutrition de masse, et les politiciens nous encouragent à renoncer aux douches chaudes et au chauffage domestique au profit de vieilles flanelles et d'"espaces publics chauds" super-épanchés.

La solidarité sociale a toujours été une nécessité pour traverser la crise des surplus énergétiques à long terme. Ce qu'une relecture de If... The Lights Go Out permet de révéler, c'est qu'en faisant passer l'intérêt personnel à court terme avant la survie à long terme, nous avons tout gâché. Il est difficile d'envisager une voie harmonieuse pour traverser une crise qui s'est accélérée ces dernières années. Au lieu de cela, la vision de guillotines sur le vert du Parlement devient de plus en plus nette, car ceux qui sont au sommet continuent d'ignorer et de mal comprendre la profondeur et la gravité de la crise à laquelle nous sommes confrontés.

Au moment de la rédaction, If... The Lights Go Out était disponible sur YouTube en deux parties, [ici](#) et [ici](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

Tu as peur ? Et alors ?

Par Tom Lewis | 22 août 2022 | Climat

THE DAILY IMPACT



Ces derniers temps, la nature de mes conversations avec les jeunes a profondément changé. (Ces jours-ci, 99,9 % des personnes avec lesquelles je parle sont plus jeunes, mais peu importe). Il est vrai que je ne parle pas à beaucoup de gens, ce qui ne constitue pas un échantillon valable. Néanmoins, je suis frappé par une nouvelle émotion qui apparaît fréquemment ces jours-ci lorsque les jeunes parlent de l'avenir : la peur.

Il y a une quinzaine d'années, lors d'une rencontre sociale, une charmante jeune femme que je venais de rencontrer m'a demandé sur quoi je travaillais. Je lui ai répondu que j'écrivais un livre (Brace for Impact) dont la thèse était que **la civilisation industrielle était en train de s'effondrer de manière inévitable et irréversible**. "Oh", a-t-elle dit, "est-ce le moment où je baisse les yeux, où je fais un grand sourire et où je m'éloigne ? Je lui ai assuré que ce n'était pas nécessaire, que je pouvais converser sur d'autres sujets.

Depuis lors, j'écris de ce point de vue et pendant une décennie et plus, l'argument a simplement rebondi sur la plupart des gens. Moi et la poignée de personnes ayant des vues similaires avons été classés comme des "*prophètes de malheur*" et relégués aux confins de Reddit. Il était facile pour eux de nous écarter, en partie parce que c'est ce que tous les politiciens du monde surdéveloppé leur ont dit de faire.

C'est différent maintenant. L'Ouest américain brûle, ravagé par des incendies qui n'ont plus de saison mais font rage toute l'année, chacun semblant plus important que le précédent ; il est desséché par une sécheresse sans précédent et transpire sous des vagues de chaleur sans précédent, tout comme le Midwest. L'Est s'enfonce sous les vagues d'un océan qui monte, et avec le Sud, il est frappé par des ouragans, des tornades, des derechos et des microrafales de plus en plus féroces. Le même genre de choses arrive à la plupart des pays de la planète.

Ce torrent d'événements réels a fait ce que des décennies de prédictions n'ont pas réussi à faire : il a pénétré dans la conscience des jeunes. Et ils ont peur. C'est devenu une chose nommée : **l'anxiété climatique**, qui fait l'objet de dizaines d'articles dans les médias grand public.

Je dis bien : la peur, comme la douleur, est le signal que quelque chose ne va pas et qu'il faut y prêter attention. **Où les jeunes ont-ils jamais eu l'idée qu'ils pouvaient vivre une vie sans peur ni douleur ?**

Attendez, attendez, ne me dites pas ; ce sont leurs parents qui leur chantaient qu'ils étaient spéciaux, qu'ils pouvaient être tout ce qu'ils voulaient être, qu'ils méritaient un trophée de champion pour s'être présentés, que la vie allait être un festival éternel de surconsommation et d'auto-indulgence.

Au cours de centaines de milliers d'années de culture humaine, jusqu'à avant-hier, nos ancêtres avaient un mantra bien différent à transmettre à leurs enfants. Le célèbre théologien franciscain Richard Rohr a étudié les rites d'initiation - la manière dont toutes les cultures transmettaient autrefois des leçons essentielles à leurs enfants lors de leur passage à l'âge adulte. Il a constaté que, malgré toutes leurs différences de détail, les initiations transmettaient toutes **cinq leçons essentielles** :

- 1. La vie est dure.** Vous connaîtrez beaucoup de douleur, et pour vous habituer à cette idée, nous allons vous en infliger quelques-unes maintenant.
- 2. Vous n'êtes pas si important.** Sauf en tant que membre de votre clan et du Peuple, vous n'avez rien de spécial. Le Père Rohr dit que tous les clans, de tous temps, ont reconnu que le narcissisme était un

grand ennemi du Peuple.

3. **Votre vie ne vous concerne pas.** Pour le dire en termes modernes, la vie n'est pas une voiture que vous pouvez conduire où vous voulez, c'est un énorme bus d'excursion dans lequel vous avez eu la chance de pouvoir monter, et qui vous laissera descendre à un moment et un endroit que vous n'avez pas choisis, car

4. **vous allez mourir.** Et

5. **Vous n'avez pas le contrôle.**

De même que tous les gens meurent, toutes les cultures s'effondrent. Il est temps pour les jeunes gens choyés de l'ère de l'indulgence infinie de faire face aux menaces existentielles qui les entourent et de continuer à vivre du mieux qu'ils peuvent, en faisant ce qu'ils peuvent pour se sauver et sauver leurs familles, avec moins de crises de panique et moins de jérémiades.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi aucun politicien n'est prêt à nous raconter la véritable histoire de l'énergie

par Gail Tverberg Posté le 23 août, 2022

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy



Aucun politicien ne veut nous raconter la véritable histoire de l'épuisement des combustibles fossiles. La véritable histoire est que nous sommes déjà à court de pétrole, de charbon et de gaz naturel parce que les coûts directs et indirects de l'extraction atteignent un point où le prix de vente de la nourriture et des autres produits de première nécessité doit être inacceptable pour que le système économique global fonctionne. Dans le même temps, l'énergie éolienne et solaire et d'autres sources d'"énergie propre" sont loin de pouvoir remplacer la quantité de combustibles fossiles perdue.

Cette malheureuse histoire énergétique est essentiellement un problème de physique. L'énergie par habitant et, en fait, les ressources par habitant, doivent rester suffisamment élevées pour la population croissante d'une économie. Lorsque ce n'est pas le cas, l'histoire montre que les civilisations ont tendance à s'effondrer.

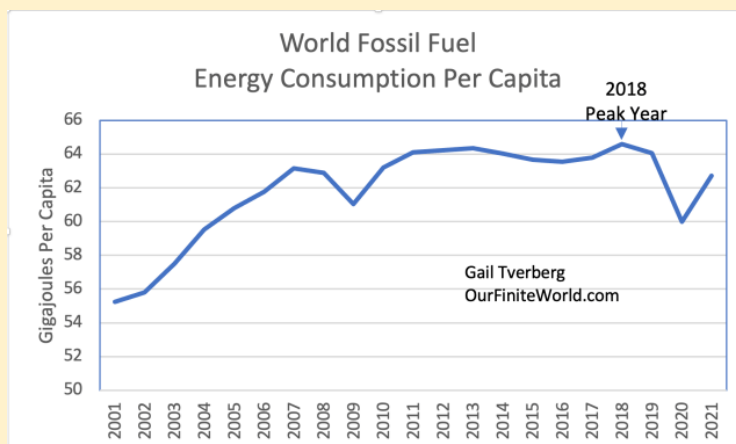


Figure 1. Consommation mondiale d'énergie fossile par habitant, d'après les données du *Statistical Review of World Energy 2022* de BP.

Les politiciens ne peuvent pas admettre que l'économie mondiale d'aujourd'hui se dirige vers un effondrement similaire à celui des civilisations précédentes. Au lieu de cela, ils ont besoin de donner l'illusion qu'ils sont aux commandes. Le système d'auto-organisation conduit en quelque sorte les politiciens à avancer des raisons pour

lesquelles les changements à venir pourraient être souhaitables (pour éviter le changement climatique), ou au moins temporaires (en raison des sanctions contre la Russie).

Dans ce billet, je vais essayer d'expliquer au moins quelques-unes des questions en jeu.

[1] Les citoyens du monde entier peuvent sentir que quelque chose ne va pas du tout. Il semble que l'économie pourrait se diriger vers une grave récession à court terme.

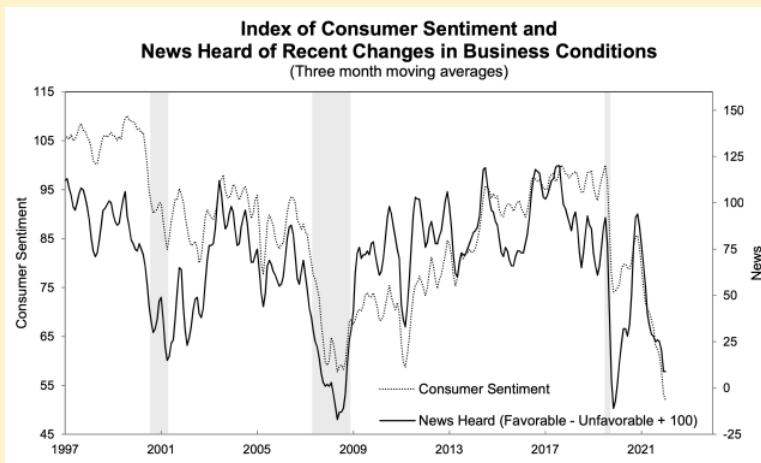


Figure 2. Indice du sentiment des consommateurs et des nouvelles entendues sur les changements dans les entreprises, tel que rapporté par l'enquête de l'Université du Michigan auprès des consommateurs, sur la base des indications préliminaires pour août 2022.

Le moral des consommateurs est à un niveau extraordinairement bas, pire que pendant la grande récession de 2008-2009, selon un graphique (figure 2) présenté sur le site Web de l'University of Michigan Survey of Consumers. Selon le même site, près de 48 % des consommateurs accusent l'inflation d'éroder leur niveau de vie. Les prix des denrées alimentaires ont augmenté de manière significative. Au cours de l'année écoulée, le coût de la possession d'une voiture a augmenté, tout comme le coût de l'achat ou de la location d'un logement.

La situation en Europe est au moins aussi mauvaise, voire pire. **Les citoyens s'inquiètent de pouvoir "geler dans le noir" cet hiver si la production d'électricité ne peut être maintenue à un niveau adéquat.** Le gaz naturel, acheté principalement en Russie par gazoduc, est moins disponible et son prix est élevé. Le prix du charbon est également élevé. En raison de la chute de l'euro par rapport au dollar américain, le prix du pétrole en euros est aussi élevé qu'en 2008 et 2012.

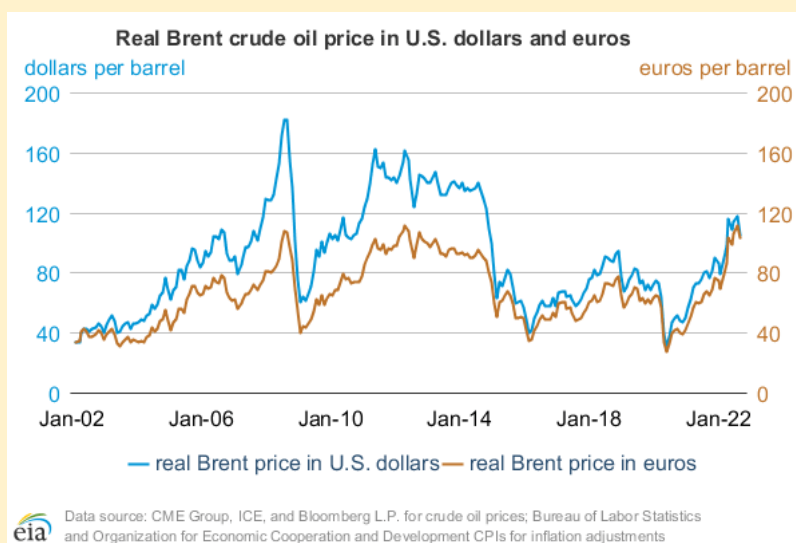


Figure 3. Prix du pétrole brut Brent corrigé de l'inflation en dollars américains et en euros, selon le graphique

de l'Administration américaine d'information sur l'énergie, tel que publié dans le Short Term Energy Outlook d'août 2022 de l'EIA.

De nombreux autres pays, outre ceux de la zone euro, connaissent des devises faibles par rapport au dollar. On peut citer l'Argentine, l'Inde, le Pakistan, le Nigeria, la Turquie, le Japon et la Corée du Sud.

La Chine a des problèmes avec les promoteurs de logements en copropriété pour ses citoyens. Nombre de ces logements ne peuvent être livrés aux acheteurs comme promis. En signe de protestation, les acheteurs retiennent les paiements sur leurs maisons inachevées. Pour aggraver les choses, les prix des logements en copropriété ont commencé à chuter, entraînant une perte de valeur de ces investissements potentiels. Tout cela pourrait entraîner de graves problèmes pour le secteur bancaire chinois.

Malgré ces problèmes majeurs, les banques centrales des États-Unis, du Royaume-Uni et de la zone euro relèvent leurs taux d'intérêt cibles. Les États-Unis mettent également en œuvre le Quantitative Tightening, qui tend également à augmenter les taux d'intérêt. Ainsi, les banques centrales augmentent intentionnellement le coût des emprunts. Il n'est pas nécessaire d'être très perspicace pour comprendre que la combinaison de l'inflation des prix et de la hausse des coûts d'emprunt est susceptible de forcer les consommateurs à réduire leurs dépenses, ce qui conduira à la récession.

[2] Les politiciens éviteront de parler des éventuels problèmes économiques futurs liés à un approvisionnement énergétique inadéquat.

Les politiciens veulent être réélus. Ils veulent que les citoyens pensent que tout va bien. S'il y a des problèmes d'approvisionnement en énergie, ils doivent être présentés comme étant temporaires, peut-être liés à la guerre en Ukraine. Sinon, tout problème qui survient sera discuté comme s'il pouvait être facilement résolu avec une nouvelle législation et peut-être un peu plus de dettes.

Les entreprises veulent également minimiser les problèmes. Elles veulent que les citoyens passent des commandes pour leurs biens et services, sans craindre d'être licenciés. Elles aimeraient que les médias publient des articles indiquant que tout ralentissement économique sera probablement très léger et temporaire.

Les universités n'ont rien contre les problèmes, mais elles veulent que ces problèmes soient formulés comme des problèmes solubles qui offriront à leurs étudiants des possibilités d'emplois bien rémunérés. Une situation difficile et insoluble à court terme n'est pas du tout utile.

[3] Ce qui ne va pas, c'est un problème de physique. Le fonctionnement de notre économie nécessite une énergie du bon type et de la bonne quantité.

L'économie est quelque chose qui se développe par la "dissipation" d'énergie. Parmi les exemples de dissipation d'énergie, citons la digestion des aliments pour donner de l'énergie aux humains, la combustion de combustibles fossiles et l'utilisation de l'électricité pour alimenter une ampoule. Une augmentation de la consommation mondiale d'énergie est fortement corrélée à la croissance de l'économie mondiale. Une baisse de la consommation d'énergie est associée à une contraction de l'économie.

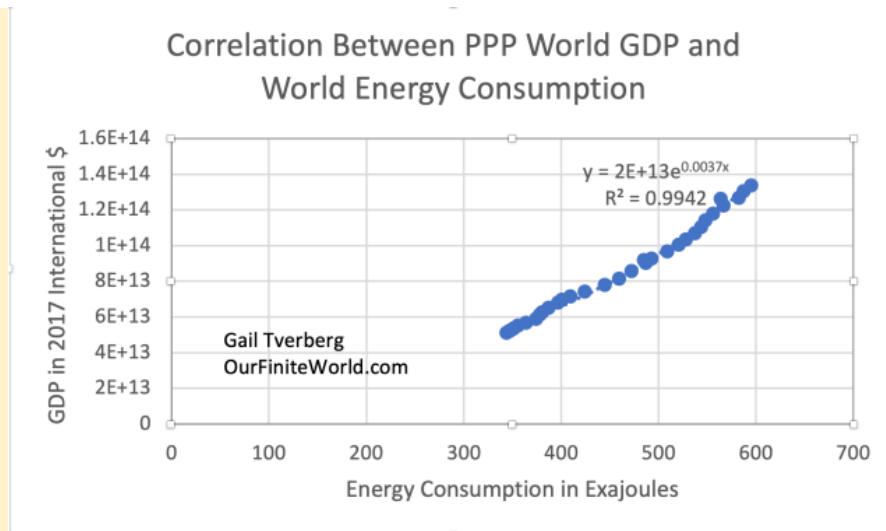


Figure 4. *Corrélation entre le PIB mondial, mesuré en dollars internationaux 2017 à parité de pouvoir d'achat (PPA), et la consommation mondiale d'énergie, y compris les combustibles fossiles et les énergies renouvelables. Le PIB est tel que rapporté par la Banque mondiale pour les années 1990 à 2021 au 26 juillet 2022 ; la consommation totale d'énergie est telle que rapportée par BP dans son Statistical Review of World Energy de 2022.*

En termes de physique, l'économie mondiale est une structure dissipative, tout comme les plantes, les animaux et les écosystèmes. **Toutes les structures dissipatives ont une durée de vie limitée, y compris l'économie mondiale.**

Cette découverte n'est pas très connue car **les chercheurs universitaires semblent opérer dans des tours d'ivoire.** Les chercheurs des départements économiques ne sont pas censés comprendre la physique et son application à l'économie. Pour être juste envers le monde universitaire, la découverte que l'économie est une structure dissipative n'a pas eu lieu avant 1996. Il faut beaucoup de temps pour que les découvertes passent d'un département à l'autre. Même aujourd'hui, je fais partie d'un très petit nombre de personnes dans le monde qui écrivent sur cette question.

En outre, les chercheurs en économie ne sont pas censés étudier l'histoire des nombreuses civilisations plus petites et plus localisées qui se sont effondrées dans le passé. Généralement, la population de ces petites civilisations a augmenté en même temps que les ressources utilisées par la population ont commencé à se dégrader. L'utilisation de la technologie, comme les barrages pour rediriger les flux d'eau, a pu aider pendant un certain temps, mais finalement cela n'a pas suffi. La combinaison de la baisse de la disponibilité des ressources de haute qualité et de l'augmentation de la population a eu tendance à laisser à ces civilisations peu de marge pour faire face aux mauvaises périodes qui peuvent se produire par hasard. Dans de nombreux cas, ces civilisations se sont effondrées à la suite d'épidémies, d'une invasion militaire ou d'une fluctuation climatique qui a entraîné une série de mauvaises récoltes.

[4] De nombreuses personnes ont été déconcertées par des malentendus courants concernant le fonctionnement réel d'une économie.

[a] Les modèles économiques standard encouragent la croyance que l'économie peut continuer à se développer sans une augmentation correspondante de l'approvisionnement en énergie.

Lorsque les modèles économiques sont conçus avec le travail et le capital comme intrants importants, l'approvisionnement en énergie ne semble pas être nécessaire, du tout.

[b] Les gens semblent comprendre qu'une législation plafonnant les loyers des appartements arrêtera la construction de nouveaux appartements, mais ils ne font pas le même lien avec les mesures prises pour

faire baisser les prix des combustibles fossiles.

Si des efforts sont faits pour faire baisser les prix des combustibles fossiles (comme l'augmentation des taux d'intérêt et l'ajout de pétrole provenant des réserves pétrolières américaines pour augmenter l'offre totale de pétrole), nous devons nous attendre à ce que l'extraction soit affectée. Un article rapporte que **l'Arabie saoudite** ne semble pas utiliser les récents bénéfices record pour augmenter rapidement les réinvestissements au niveau qui semblait requis il y a quelques années. Cela suggère que l'Arabie saoudite a besoin de prix bien supérieurs à 100 dollars le baril pour prendre des mesures significatives en vue de l'extraction des ressources restantes du pays. Cela semble contredire les réserves publiées qui, en théorie, prennent en compte les prix actuels.

Reuters rapporte que **le Venezuela** est revenu sur sa promesse d'envoyer davantage de pétrole en Europe, dans le cadre d'un accord "*pétrole contre dette*". Il souhaite plutôt des échanges de produits pétroliers, car il n'est pas en mesure de fabriquer lui-même des produits finis à partir de son pétrole. Il faudrait une longue série de prix beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui pour que le Venezuela soit en mesure d'investir suffisamment dans les infrastructures pour effectuer un tel raffinage. Le Venezuela dispose des réserves de pétrole les plus importantes au monde (303,8 milliards de barils), plus importantes encore que celles de l'Arabie saoudite (297,5 milliards de barils), mais on ne peut compter sur aucun des deux pays pour prendre des mesures importantes afin d'augmenter l'offre.

De même, selon certains rapports, **les foreurs de schiste américains n'investissent pas pour maintenir la production en hausse, malgré des prix qui semblent suffisamment élevés.** Les problèmes sont tout simplement trop nombreux. Le coût des nouveaux investissements est très élevé, en dehors des zones déjà forées. De plus, il n'y a aucune garantie que le prix restera élevé. Il y a également des problèmes au niveau de la chaîne d'approvisionnement, comme la question de savoir si les tuyaux de forage en acier et le sable de fracturation appropriés seront disponibles au moment voulu.

[c] Les informations publiées suggèrent qu'il reste une énorme quantité de combustibles fossiles à extraire, compte tenu du niveau de technologie actuel. Si nous supposons que la technologie s'améliorera de plus en plus, **il est facile de croire** que toute limite d'extraction des combustibles fossiles se situe dans des centaines d'années.

Compte tenu du fonctionnement de l'économie, la limite d'extraction est en réalité une question d'accessibilité financière. Si le coût de l'extraction est trop élevé par rapport au revenu disponible des gens dans le monde, la production s'arrêtera parce que la demande (en termes de ce que les gens peuvent se permettre) sera trop faible. Les gens auront tendance à réduire leurs dépenses discrétionnaires, comme les voyages de vacances et les repas au restaurant, réduisant ainsi la demande de combustibles fossiles.

[d] Le fonctionnement de la "demande" est mal compris. Très souvent, les chercheurs et le grand public supposent que la demande de produits énergétiques restera automatiquement élevée.

Or, une part étonnamment importante de la demande est liée aux besoins en nourriture, en eau et en services de base tels que les écoles, les routes et les services de bus. Les pauvres ont besoin de ces éléments de base tout autant que les riches. **Il y a littéralement des milliards de pauvres dans le monde. Si les salaires des pauvres sont trop bas par rapport aux salaires des riches, le système ne peut pas fonctionner. Les pauvres doivent alors consacrer la quasi-totalité de leurs revenus à la nourriture, à l'eau et au logement. Par conséquent, il leur reste peu d'argent pour payer des impôts afin de soutenir les services publics de base.** En l'absence d'une demande adéquate de la part des pauvres, les prix des produits de base ont tendance à tomber trop bas pour encourager le réinvestissement.

La majorité de l'utilisation des combustibles fossiles est le fait d'utilisateurs commerciaux et industriels. Par exemple, le gaz naturel est souvent utilisé pour fabriquer **des engrais azotés**. Si le prix du gaz naturel est élevé, le prix de l'engrais sera plus élevé que ce que les agriculteurs sont prêts à payer pour cet engrais. Les agriculteurs

réduiront leur utilisation d'engrais, ce qui réduira le rendement de leurs cultures. Les coûts propres des agriculteurs seront moins élevés, mais les cultures souhaitées seront moins nombreuses, ce qui pourrait indirectement faire augmenter le prix global des denrées alimentaires. Ce n'est pas un lien que les modélisateurs économiques intègrent dans leurs modèles.

Les verrouillages de 2020 montrent que les gouvernements peuvent effectivement augmenter la demande (et donc les prix) des produits énergétiques en envoyant des chèques aux citoyens. Nous constatons maintenant que cette approche semble produire de l'inflation plutôt qu'une augmentation de la production d'énergie. En outre, les pays qui ne disposent pas de ressources énergétiques propres peuvent voir leur monnaie chuter par rapport au dollar américain[e].

[e] Il n'est pas vrai que les types d'énergie peuvent facilement être substitués les uns aux autres.

Dans la modélisation de l'énergie, comme dans le calcul du "*rendement énergétique de l'énergie investie*", une hypothèse populaire est que toute énergie est substituable à une autre énergie. Ce n'est pas vrai, sauf si l'on tient compte de tous les détails de la transition, et de l'énergie nécessaire pour rendre cette transition possible.

Par exemple, l'électricité intermittente, telle que celle produite par les éoliennes ou les panneaux solaires, n'est pas substituable à l'électricité qui suit la charge. Cette électricité intermittente n'est pas toujours disponible lorsque les gens en ont besoin. Une partie de cette intermittence est à très long terme. Par exemple, l'électricité d'origine éolienne peut être faible pendant plus d'un mois à la fois. Dans le cas de l'énergie solaire, le problème consiste généralement à stocker suffisamment d'électricité pendant les mois d'été pour l'utiliser en hiver. Une personne naïve pourrait penser que l'ajout de quelques heures de batterie de secours résoudrait les problèmes d'intermittence, mais une telle solution s'avère très inadéquate.

Si l'on ne veut pas que les gens gèlent dans le noir en hiver, des solutions à plus long terme sont nécessaires. Une approche standard consiste à utiliser un système à combustible fossile pour combler les lacunes lorsque le vent et le soleil ne sont pas disponibles. Le hic, c'est que le système à combustible fossile doit vraiment fonctionner toute l'année, avec un personnel qualifié, des pipelines et un stockage adéquat du combustible. Le modélisateur doit tenir compte de la nécessité de construire un double système complet plutôt qu'un système unique.

En raison des problèmes d'intermittence, l'électricité d'origine éolienne et solaire ne fait que remplacer les combustibles (charbon, gaz naturel, uranium) qui font fonctionner notre système actuel. Les publications parlent souvent du coût de l'électricité intermittente comme étant à "parité avec le réseau" lorsque son coût temporaire semble correspondre au coût de l'électricité du réseau, mais cela revient à comparer "des pommes et des oranges". La comparaison des coûts doit se faire par rapport au coût moyen du combustible pour les centrales produisant de l'électricité, plutôt que par rapport aux prix de l'électricité.

Une autre hypothèse populaire est que l'électricité peut remplacer les combustibles liquides. Par exemple, en théorie, chaque équipement agricole pourrait être repensé et reconstruit pour fonctionner à l'électricité, plutôt qu'au diesel, qui est généralement utilisé aujourd'hui. Le problème est qu'il faudrait construire un très grand nombre de batteries, qui seraient ensuite éliminées, pour que cette transition fonctionne. Il faudrait également des usines pour construire tous ces nouveaux équipements. Nous aurions besoin d'un système de commerce international fonctionnant extraordinairement bien, pour trouver toutes les matières premières. Il est probable qu'il n'y aurait toujours pas assez de matières premières pour que le système fonctionne.

[f] Il y a une grande confusion sur les prix attendus du pétrole et des autres énergies, lorsqu'une économie atteint ses limites énergétiques.

Cette question est étroitement liée à [4][d], en ce qui concerne la confusion sur le fonctionnement de la demande énergétique. Une hypothèse commune aux analystes est que, "bien sûr", les prix du pétrole vont augmenter à mesure que l'on se rapproche des limites. Cette hypothèse est basée sur la courbe standard d'offre et de demande

utilisée par les économistes.

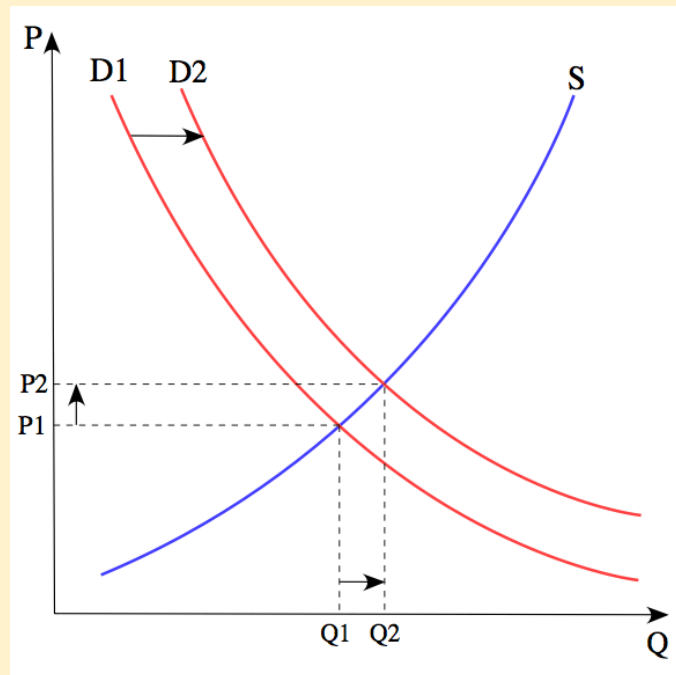


Figure 5. Courbe d'offre et de demande économique standard tirée de Wikipedia. Description du fonctionnement de cette courbe : Le prix P d'un produit est déterminé par un équilibre entre la production à chaque prix (offre S) et les désirs de ceux qui ont un pouvoir d'achat à chaque prix (demande D). Le diagramme montre un déplacement positif de la demande de $D1$ à $D2$, ce qui entraîne une augmentation du prix (P) et de la quantité vendue (Q) du produit.

Le problème est que la disponibilité de produits énergétiques bon marché affecte fortement la demande ainsi que l'offre. Les emplois bien rémunérés ne sont disponibles que si des produits énergétiques peu coûteux permettent de tirer parti du travail humain. Par exemple, les chirurgiens d'aujourd'hui pratiquent la chirurgie robotique, ce qui nécessite, au minimum, une source d'électricité stable pour chaque opération. En outre, l'équipement utilisé pour la chirurgie est créé à l'aide de combustibles fossiles. Les chirurgiens utilisent également des produits anesthésiques qui nécessitent des combustibles fossiles. Sans les équipements sophistiqués d'aujourd'hui, les chirurgiens ne seraient pas en mesure de facturer leurs services aussi chers.

Ainsi, il n'est pas immédiatement évident de savoir si la demande ou l'offre aurait tendance à diminuer plus rapidement, si l'offre d'énergie devait atteindre des limites. Nous savons que l'Apocalypse 18:11-13 de la Bible fournit une liste d'un certain nombre de marchandises, y compris des humains vendus comme esclaves, pour lesquelles les prix ont chuté très bas au moment de l'effondrement de l'ancienne Babylone. Cela suggère qu'au moins parfois, lors des effondrements précédents, le problème était une demande trop faible (et des prix trop bas), plutôt qu'une offre trop faible de produits énergétiques.

[5] L'Agence internationale de l'énergie et les politiciens du monde entier recommandent depuis plusieurs années une transition vers l'utilisation de l'énergie éolienne et solaire pour tenter de prévenir le changement climatique. Cette approche semble avoir reçu l'approbation à la fois de ceux qui craignent qu'une trop grande consommation de combustibles fossiles ne provoque un changement climatique et de ceux qui craignent qu'une trop faible consommation d'énergie fossile ne provoque un effondrement économique.

La figure 6 présente une estimation approximative de ce à quoi pourrait ressembler le déclin de l'approvisionnement énergétique dans le cadre du passage rapide aux énergies renouvelables proposé par les politiciens.

World Energy Consumption to 2050

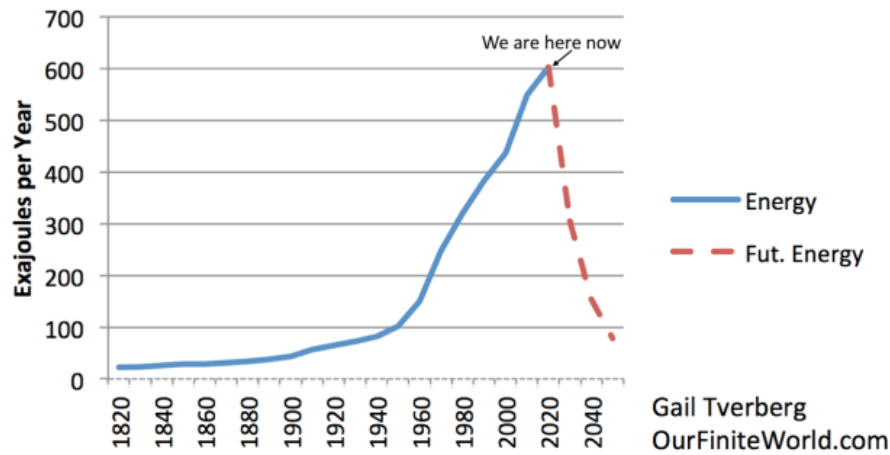


Figure 6. Estimation par Gail Tverberg de la consommation mondiale d'énergie de 1820 à 2050. Les montants pour les années les plus anciennes sont basés sur les estimations du livre de **Vaclav Smil** *Energy Transitions : History, Requirements and Prospect* et le 2020 Statistical Review of World Energy de BP pour les années 1965 à 2019. La consommation d'énergie pour 2020 est estimée être de 5 % inférieure à celle de 2019. L'énergie pour les années postérieures à 2020 est supposée diminuer de 6,6 % par an, de sorte que le montant atteint un niveau similaire à celui des énergies renouvelables uniquement en 2050. Les montants indiqués incluent une utilisation plus importante de produits énergétiques locaux (bois et fumier animal) que celle prévue par BP.

Si une personne comprend le lien entre la consommation d'énergie et l'économie, une baisse aussi rapide de l'approvisionnement énergétique ressemble à quelque chose qui serait probablement associé à un effondrement économique. **L'objectif des politiciens semble être d'empêcher les citoyens de comprendre la gravité de la situation en présentant le déclin de l'approvisionnement énergétique comme une décision prise par les politiciens et les économistes pour tenter de prévenir le changement climatique dans l'intérêt des générations futures.**

Les riches et les puissants peuvent considérer ce changement comme une bonne chose s'ils peuvent eux-mêmes en tirer profit. Lorsqu'il n'y a pas assez d'énergie, la physique de la situation tend à entraîner une augmentation des disparités de salaire et de richesse. Les individus riches voient ce résultat comme une bonne chose : ils peuvent peut-être en profiter personnellement. Par exemple, Bill Gates a amassé environ 270 000 acres de terres agricoles aux États-Unis, y compris des terres agricoles récemment achetées dans le Dakota du Nord.

De plus, les politiciens voient qu'ils peuvent avoir plus de contrôle sur les populations s'ils peuvent orienter les citoyens d'une manière qui utilisera moins d'énergie. Par exemple, les comptes bancaires peuvent être liés à une sorte de score de crédit social. Les politiciens expliqueront que c'est pour le bien de la population - pour prévenir la propagation des maladies ou empêcher les indésirables d'utiliser une trop grande partie des ressources disponibles.

Une façon de réduire considérablement la consommation d'énergie consiste à imposer des fermetures dans une région, prétendument pour empêcher la propagation du Covid-19, comme la Chine l'a fait récemment. De telles fermetures peuvent être expliquées comme étant nécessaires pour arrêter la propagation de maladies. Ces fermetures peuvent également aider à cacher d'autres problèmes, comme le manque de combustibles pour éviter les pannes d'électricité.

[6] Nous vivons une époque vraiment inhabituelle, où un problème énergétique majeur est dissimulé.

Les politiciens ne peuvent pas dire au monde à quel point la situation énergétique est vraiment mauvaise. Le problème des limites énergétiques à court terme est connu depuis au moins 1956 (M. King Hubbert) et 1957

(Hyman Rickover). Le problème a été confirmé par la modélisation effectuée pour le livre de 1972, *The Limits to Growth*, par Donella Meadows et d'autres.

La plupart des politiciens de haut niveau sont conscients du problème de l'approvisionnement en énergie, mais il leur est impossible d'en parler. Au lieu de cela, ils préfèrent parler de ce qui se passerait si l'économie était autorisée à avancer sans limites, et des conséquences néfastes que cela pourrait avoir.

Les militaires du monde entier sont sans doute bien conscients du fait qu'il n'y aura pas assez d'énergie pour tout le monde. Cela signifie que le monde sera en compétition pour savoir qui obtiendra quelle quantité. Dans un contexte de guerre, il ne faut pas s'étonner que les communications soient soigneusement contrôlées. Les points de vue que nous pouvons nous attendre à entendre de manière forte et répétée sont ceux que les gouvernements et les personnes influentes veulent que les citoyens ordinaires entendent.

▲ [RETOUR](#) ▲

Éducation et élitisme

Simon Sheridan 5 août 2022



J'ai supprimé mon compte twitter il y a quelques années, mais de temps en temps, je me retrouve sur twitter en suivant un lien que je trouve quelque part dans mes voyages sur internet. Les personnes qui ont déjà visité twitter savent qu'il y a une section "What's happening" sur le côté droit qui est principalement remplie de propagande payée. Vous savez ce genre de choses : *"Des célébrités hollywoodiennes révèlent pourquoi manger des insectes est super cool"* ; *"10 raisons pour lesquelles utiliser l'air conditionné est pire que de donner des coups de pied aux chiots"*. Mais la section comprend également des mots et des expressions en vogue et c'est donc par une autre "coïncidence" que j'ai remarqué le week-end dernier, alors que j'étais sur Twitter, que l'expression *"Patrick White"* était en vogue alors que je venais d'écrire deux longs articles sur lui. J'ai décidé de cliquer et de voir ce que les gens disaient.

Il s'est avéré qu'une célébrité ayant un grand nombre de followers avait demandé des recommandations sur la littérature australienne et que de nombreuses personnes lui avaient répondu en lui disant de se renseigner sur Patrick White. Ce qui était particulièrement intéressant, cependant, c'est que les recommandations étaient presque universellement quelque chose comme ceci : *"Je ne comprends pas/je n'aime pas Patrick White. Mais il a gagné un prix Nobel, donc il doit être bon"*.

C'est encore un autre exemple d'appel à l'autorité. Plutôt que de recommander un auteur australien qu'ils aiment vraiment, les gens ont jugé plus approprié d'en recommander un qu'ils n'aiment pas mais qui a été officiellement reconnu par les autorités. White était parfaitement conscient de cette dynamique et, apparemment, il avait fortement envisagé de rejeter le prix Nobel pour la raison précise qu'il ne voulait pas devenir l'un de ces écrivains que les gens lisent uniquement parce qu'il a été officiellement certifié. Nul doute qu'il se retourne dans sa tombe au moment où nous parlons.

Quoi qu'il en soit, les réactions sur Twitter ne m'ont pas surpris, car j'avais remarqué le même problème en lisant certaines des plus longues critiques de White. La plupart des gens ne comprennent pas ses livres et si vous ne comprenez pas ce qu'il fait, vous ne pouvez pas l'apprécier. White faisait des choses dans ses livres qui n'avaient jamais été faites auparavant. Si vous ne savez pas ce que sont ces choses, vous ne pouvez pas analyser le livre et saisir la situation dans son ensemble.

C'est ce à quoi je voulais en venir dans mon récent billet sur le livre de White, **Voss**. J'ai à peine effleuré l'interprétation des thèmes abordés dans le roman lui-même. J'ai plutôt essayé de fournir une compréhension de haut niveau de la façon d'analyser le livre. Cela nécessite une certaine connaissance de la théorie des histoires ainsi qu'une connaissance de la littérature classique et, sans doute aussi, de la théorie jungienne. Sans cela, il n'est pas possible de comprendre White, de la même manière qu'on ne peut pas commencer à apprendre le calcul un jour sans avoir de solides bases en géométrie, trigonométrie et algèbre.

La référence aux mathématiques ici est directement liée à un autre développement important de la pensée moderne, à savoir la mécanique quantique. Je suis loin d'être assez bon en maths pour valider cette affirmation, mais j'ai entendu dire que les mathématiques de la mécanique quantique sont assez simples et élégantes une fois que l'on s'y retrouve. Ainsi, même si les concepts de la mécanique quantique violent notre compréhension du monde fondée sur le bon sens, les mathématiques sont assez simples. Je pense qu'il en va de même pour White. Il m'a fallu beaucoup de temps pour décortiquer Voss, mais une fois que je l'ai fait, j'ai pu constater l'élégance de la structure sous-jacente et, surtout, le fait que cette structure s'appuie sur ce qui existait déjà historiquement. White n'a pas jeté toutes les règles, il les a complétées et étendues de la même manière que la mécanique quantique a développé et étendu la science de la physique. Ces développements n'étaient pas les fantaisies arbitraires de personnes ayant trop de temps à perdre. Il s'agissait de réponses à un contexte historique et social plus large.

Bien sûr, White et la mécanique quantique ne sont pas comprises par la culture générale et c'est là que Gebser et la pensée systémique entrent en jeu, car ils pensaient tous deux que ce qui se passait réellement était que nous étions arrivés au bout du chemin avec les anciennes façons de penser et qu'il était temps de passer à un nouveau paradigme. Ce nouveau paradigme n'est pas une rupture avec le passé mais une réponse à celui-ci. Le 20^e siècle a montré exactement ce qui se passe lorsque l'on tente de rompre avec le passé et que l'on déclare une année 0 (je suppose que la Révolution française avait déjà préfiguré cette leçon). Alerte spoiler : tout part en vrille. Nous n'avons pas besoin de rejeter l'ancienne pensée. Au contraire, ce n'est que par la compréhension de cette ancienne pensée que l'on peut suivre le chemin vers le nouveau, car le nouveau est issu de l'ancien.

Ce dont nous parlons ici, c'est d'**éducation**. Pour comprendre le Blanc, il faut avoir reçu une certaine éducation, de la même manière qu'il faut avoir reçu une éducation mathématique et scientifique pour comprendre la mécanique quantique. Si nous supposons, avec Gebser, que le Blanc et la mécanique quantique représentent tous deux une nouvelle forme de conscience, il s'ensuit qu'un nouveau type d'éducation pourrait être nécessaire pour y parvenir. À quoi pourrait ressembler cette éducation ? Avant d'essayer de répondre à cette question, faisons une leçon d'histoire éclair sur le système éducatif moderne.

D'un point de vue historique, notre système éducatif actuel est à la fois très nouveau et très inhabituel. En termes d'années passées dans l'enseignement, nous sommes de loin la société la plus éduquée de l'histoire. Aucune autre grande société n'a atteint l'éducation universelle au-delà du niveau élémentaire. Même dans les années d'avant-guerre, la majorité des étudiants des pays occidentaux ne terminaient pas leurs études secondaires et seule une infime minorité poursuivait des études supérieures. Aujourd'hui, une fraction significative des étudiants des pays occidentaux ira à l'université. C'est historiquement sans précédent.

Le système éducatif actuel des pays occidentaux est basé sur le modèle prussien introduit par Frédéric le Grand au 18^e siècle. La Prusse a réalisé une version de l'éducation universelle bien avant les autres nations occidentales. Même les États-Unis ont envoyé des émissaires en Prusse au XIX^e siècle pour s'informer sur le système éducatif de ce pays afin de mettre en place un système similaire aux États-Unis. Pendant ce temps, la Grande-Bretagne et la France n'ont pas atteint l'éducation universelle avant les années 1880.



Frédéric le Grand ou, comme ses amis l'appelaient, Fantastic Freddy (non, ils ne l'appelaient pas ainsi, mais ils auraient dû le faire).

Il ne fait aucun doute que l'idée de l'éducation universelle était porteuse de nombreuses bonnes intentions et de grands idéaux. Mais, comme l'a souligné G. K. Chesterton, les deux principaux moteurs de l'éducation universelle dans la plupart des pays étaient le fait que le chômage des enfants s'était généralisé en raison de l'augmentation de la productivité due à l'industrialisation et à l'automatisation. Les enfants sans emploi se tournaient souvent vers la criminalité ou s'attiraient d'autres types de problèmes, et l'éducation universelle est donc devenue un moyen de les sortir de la rue.

Le deuxième moteur était le désir de l'État de retirer l'Église de l'éducation. Ce fut une longue bataille et c'est en grande partie pour cette raison que la Grande-Bretagne et la France ont soutenu l'Allemagne. Plus tard, l'Allemagne aura son propre combat contre l'Église catholique dans ce qu'on a appelé le Kulturkampf (oui, les guerres culturelles ne datent pas d'hier). Bien sûr, l'État a fini par gagner la bataille et le reste, comme on dit, appartient à l'histoire.



À Hong Kong, les étudiants doivent apparemment chanter l'hymne national chinois.

Le nationalisme a été un autre moteur important du déploiement de l'éducation universelle et nous ne devons pas oublier le rôle que l'éducation universelle a joué dans la création des conditions qui ont conduit aux guerres mondiales. L'influence universalisante de la religion ayant été supprimée, les États étaient libres de promouvoir le dogme nationaliste dans les écoles. Pour ne prendre qu'un petit exemple, ce n'est que depuis quelques décennies que l'hymne national australien n'est plus chanté en début de semaine dans les écoles. C'était une relique du programme nationaliste lié à l'éducation universelle.

Le système éducatif prussien, en accord avec la culture prussienne de l'époque, était incroyablement rigide selon les normes modernes. L'apprentissage par cœur était la norme et une discipline stricte était maintenue. Là encore, il s'agit d'un autre élément de l'éducation moderne qui n'a disparu que très récemment. L'utilisation de punitions physiques telles que la sangle et la canne était monnaie courante jusqu'à ces dernières décennies. Dans l'ancien système, les enseignants faisaient littéralement passer l'éducation à tabac.

Le système prussien s'est en partie inspiré du système chinois qui remonte à Confucius. Les penseurs européens, tels que Voltaire, commençaient tout juste à s'intéresser à la culture et à l'histoire de la Chine et le système d'éducation méritocratique qui avait été institué en Chine il y a plusieurs millénaires plaisait aux penseurs du 18e siècle. Ce système n'a jamais été conçu pour une éducation universelle. Il avait pour but de former les bureaucrates aux tâches qu'ils devaient accomplir dans l'administration de l'État. Les examens étaient là pour déterminer qui obtenait un emploi dans la fonction publique. Étant donné que seule une petite fraction de la population pouvait devenir des bureaucrates, il n'était pas logique de les éduquer en tant que tels, mais c'est ce que les pays européens ont accidentellement fini par faire en déployant l'éducation universelle à la fin du XIXe siècle. Si nous avons toutes ces bureaucraties aujourd'hui, c'est en partie parce que nous avons éduqué un grand nombre de personnes dans un système conçu pour produire des bureaucrates ?



Dans le modèle de Gebser, tout cela s'inscrit dans la conscience mentale. La bureaucratie est, en fait, la structure organisationnelle idéale pour cette façon de penser. Elle rend tout explicite, concret et fondé sur des règles. Ce n'est pas une coïncidence si un système partiellement conçu par Confucius fonctionne, car, selon Gebser, il était le principal représentant de la conscience mentale dans la Chine ancienne, au même titre que Platon, Socrate et Aristote en Occident. Ainsi, le système éducatif moderne a également eu ses représentants parmi les intellectuels tels que Fichte, Humboldt et Voltaire.

Résumons.

Le système éducatif moderne de l'Occident est un développement très récent par rapport à la chronologie historique. Il est né d'un conglomerat de facteurs sociaux, économiques et politiques. Il était basé sur un style d'éducation visant à former des bureaucrates pour le travail ennuyeux et banal de l'administration de l'État, mais il a été étendu à tout le monde dans les sociétés occidentales lorsque l'éducation universelle est devenue la norme. Ce style d'éducation correspond à la conscience mentale, comme en témoigne la discipline stricte et respectueuse des règles qui était suivie.

Voici le problème d'un point de vue gebserien. Au moment même où nous mettions en place une forme d'éducation basée sur la Conscience Mentale, la Conscience Intégrale commençait à apparaître. Le système éducatif moderne était déjà dépassé au moment où elle a commencé. Si cela est vrai, cela soulève la question de savoir quel type d'éducation est nécessaire pour la Conscience Intégrale. Voici une tentative de réponse.

Prenons la mécanique quantique et Patrick White comme point de départ et supposons, comme je le crois, qu'ils sont tous deux des exemples paradigmatiques de la Conscience Intégrale. Comme nous essayons d'enseigner la Conscience Intégrale, nous commençons par là. La première chose à noter est qu'une compréhension intégrale des deux est seulement possible si vous saisissez les précédents historiques qui les ont menés. Dans le cas de Voss de White, les principaux précédents historiques sont Faust de Goethe et Orgueil et Préjugés d'Austen. Mais pour comprendre Faust, il faut avoir lu le Livre de Job et pour comprendre Orgueil et Préjugés, il faut au moins connaître Roméo et Juliette. Il faut également avoir une compréhension technique de base de la littérature, de la narration et de la psychologie moderne. Sur la base de tout cela, nous pouvons supposer que le programme suivant est le minimum requis pour analyser ce que White faisait à Voss :

Le livre de Job

Faust

Roméo et Juliette

Orgueil et préjugés

Le voyage du héros et la structure narrative en 3 actes

Psychologie freudienne et jungienne de base

On pourrait faire une chose similaire pour la mécanique quantique. Je ne suis pas en mesure de l'écrire, mais je pense que cela ressemblerait à quelque chose comme ça :

Pythagore
Euclide
Newton
Einstein
Algèbre
Trigonométrie
Calculs

Notez que ces programmes comportent également une leçon d'histoire, car le fait de situer les choses dans un contexte historique est crucial pour la conscience intégrale. Ainsi, plutôt que d'enseigner simplement le théorème de Pythagore et comment l'utiliser, vous devez comprendre quels problèmes Pythagore essayait de résoudre. Idem pour Newton. De même pour Einstein. Ce faisant, vous placez la mécanique quantique dans son contexte historique et nous lui donnons un sens en tant que résultat de personnes réelles aux prises avec des problèmes réels.

Cela soulève également une question pour l'étudiant : à quels problèmes êtes-vous confronté ? Pourquoi apprends-tu la mécanique quantique ? Pourquoi lisez-vous Patrick White ? Le faites-vous uniquement pour obtenir de bonnes notes qui, pensez-vous, vous permettront d'obtenir un emploi bien rémunéré ? En avez-vous besoin pour résoudre un problème pratique d'ingénierie ? Essayez-vous d'impressionner vos amis et votre famille ? Essayez-vous de comprendre le sens de la vie ou les secrets de l'univers ? Êtes-vous simplement curieux ? Toutes ces raisons et bien d'autres encore sont valables et, en les explicitant, vous vous placez également dans une perspective historique. Pythagore, par exemple, aurait trouvé pathétique d'apprendre quelque chose uniquement pour impressionner les autres. À l'époque, on appelait cela un sophisme. Pour les pythagoriciens, il n'y avait pas d'éducation professionnelle, il n'y avait qu'une éducation spirituelle. Ainsi, sortir le théorème de Pythagore de son contexte spirituel/historique revient à passer à côté des éléments les plus intéressants.

Tout cela peut sembler peu pratique. Mais sans cette compréhension, ce qui se passe, c'est que les gens perçoivent des écrivains comme Patrick White comme "brisant les règles". Ensuite, tout le monde décide que la façon d'écrire de la littérature moderne est d'enfreindre toutes les règles et de débiter des flux de conscience en vomissant le contenu de leur esprit sur la page et en appelant cela du grand art. Ainsi, ce qu'on appelle la littérature moderne rejette explicitement toute forme de structure. Elle jette toutes les vieilles règles et les remplace par, eh bien, rien.

Ce n'est pas ce que faisait Patrick White. À bien des égards, il était un écrivain très discipliné qui suivait les règles à la lettre. Il n'a pas jeté les règles, il a construit par-dessus. C'est une distinction incroyablement importante, car partout dans le monde moderne, nous voyons les anciennes règles être abandonnées. En fait, c'est exactement ce que nos élites modernes font tout le temps dans tous les domaines de la vie, et pas seulement dans les arts. C'est ainsi que nous avons eu l'idée sans précédent des verrouillages et l'idée tout aussi impossible d'un vaccin pour arrêter un virus respiratoire. Il n'y a jamais eu la moindre preuve que cela fonctionnerait, aucun fondement dans l'histoire ou la science. Elles ont simplement été souhaitées alors que toutes les anciennes règles de santé publique ont été jetées à la poubelle.

La mentalité qui encourage de telles choses à se produire est celle enseignée par l'éducation moderne. C'est un état d'esprit qui rejette ou problématise explicitement l'histoire. Par conséquent, elle n'a aucune idée du fait que les nouveaux développements de la culture (Conscience intégrale) ont été construits sur les fondations de l'ancienne. C'est ce que croient nos élites modernes. Elles ont été éduquées pour penser que tout ce qui est ancien est mauvais. Par conséquent, les "nouvelles" idées qu'elles proposent sont complètement détachées de

l'histoire, de la culture, du bon sens et de la réalité pratique. Comme ces idées n'ont aucun sens, le public ne les comprend pas. Elles sont donc transmises à la machine de propagande qui les transforme en la forme que nous voyons dans le discours public ; un flot sans fin de peur et d'effroi hystérique dont le seul but est de déstabiliser le public pour qu'il acquiesce avec stupéfaction.

Face à l'exposition constante à des idées absurdes et à une propagande fiévreuse, le public est naturellement tenté de se rabattre sur les vieilles idées sûres qui, même si elles nous ont mis dans ce pétrin au départ, sont au moins compréhensibles. Ainsi, la société moderne oscille entre néophilie démente et populisme réactionnaire. C'est un système sans avenir. Il s'effondre sous nos yeux.

Ainsi, même si Gebser a parlé en termes abstraits de "conscience" et de "spiritualité", la Conscience Intégrale a un élément très pratique et le fait de relier les développements modernes à l'histoire est une partie cruciale du tableau. Ce n'est qu'en comprenant ce passé que nous pouvons savoir où nous allons. Le message de Gebser était le même que celui de Jung. Soit nous nous éduquons correctement et nous faisons face à l'avenir en nous tenant debout, soit nous sommes traînés dans la boue en faisant des pieds et des mains. Actuellement, l'Occident choisit cette dernière option, mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Poussière de fée et légendes : Quelles sont les origines de la politique démographique chinoise de l'"enfant unique" ?

Ugo Bardi Lundi 22 août 2022

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



*J'ai souvent l'impression que nous vivons dans un monde de pure magie. Que tout ce que nous pensons savoir est le résultat d'une fée qui a répandu de la poussière de lutin sur le monde réel, le transformant en **une réalité alternative** où les gens peuvent voler. Pourtant, il est si incroyablement facile de convaincre les gens de plus ou moins n'importe quoi sans prendre la peine d'apporter la moindre preuve. Un bon exemple est l'histoire selon laquelle le gouvernement chinois a développé sa politique démographique "d'un seul enfant" suite à l'influence du Club de Rome et de leur livre maléfique "Les limites de la croissance". Cette histoire est si courante sur le Web qu'elle semble être un fait avéré. Mais est-ce bien le cas ? Ou s'agit-il seulement d'une légende ? Pour plus de détails sur l'influence du rapport "Les limites de la croissance" sur les politiques mondiales, vous pouvez lire la récente revue de toute l'histoire intitulée "Limits and Beyond").*

En ce qui concerne la politique chinoise de l'enfant unique, deux affirmations semblent être couramment répétées sur le Web. L'une est qu'il s'agit d'un échec lamentable, l'autre est qu'elle a été inspirée - ou même dirigée - par le groupe de réflexion maléfique appelé "Club de Rome" et par leur livre encore plus maléfique intitulé "Les limites

de la croissance". Ce sont les disciples de l'ennemi juré du peuple, Thomas Malthus, le premier exterminateur potentiel de l'humanité.

Cette histoire montre à quel point il est facile de transformer les faits en récit. Avec un peu de poussière de lutin, tout peut être transformé en une lutte archétypale entre le bien et le mal, ce qui semble être la façon actuelle de voir le monde en Occident. Ce serait une longue histoire que d'examiner cette attitude des Occidentaux (Simon Sheridan a quelques bons indices, je pense). Quoi qu'il en soit, la légende d'une cabale maléfique qui aurait conduit le gouvernement chinois à adopter la politique de l'enfant unique - et qui aurait échoué - est séduisante car elle nous fournit une image confortable de méchants à la fois maléfiques et malchanceux.

Il est facile de trouver différentes versions de cette histoire sur le Web. Une version récente a été écrite en 2021 par Dominic Pino pour la "National Review". Elle montre à quel point il est facile d'utiliser de la poussière de lutin pour construire une histoire qui est presque totalement dépourvue de faits. Donc, selon Pino,

La politique démographique de la Chine est l'un des meilleurs exemples de la faiblesse et de l'échec de la planification centrale. Sur la base des meilleures informations disponibles à l'époque et des avis des experts du monde entier, la Chine a institué des mesures strictes de contrôle de la population afin de limiter la plupart des familles à un seul enfant. Cette politique est ensuite restée en place beaucoup trop longtemps et représente aujourd'hui une menace sérieuse pour la société chinoise.

Ensuite,

Naturellement, il y a eu des conséquences inattendues. Maintenant que la Chine a besoin d'augmenter son taux de natalité, le gouvernement chinois a du mal à persuader sa population d'avoir plus d'enfants. Le gouvernement a levé la politique de l'enfant unique en 2015, permettant à tout couple marié d'avoir jusqu'à deux enfants. Malgré le relèvement de cette limite, le recensement de 2020 a montré que le nombre de naissances a de nouveau baissé - pour la quatrième année consécutive.

Et donc :

L'échec de la politique de l'enfant unique a été démontré de manière concluante.

Il y a tellement de choses qui ne vont pas dans ces déclarations qu'on ne sait pas par où commencer pour les critiquer. Le point principal, je pense, est la façon dont l'évaluation de Pino est auto-contradictoire. Si l'objectif de la politique de l'enfant unique était de réduire le taux de natalité pour stopper la croissance de la population, alors cela a fonctionné : la population chinoise DID a cessé de croître et est maintenant en déclin -- à tel point que la Chine doit maintenant augmenter son taux de natalité. Alors, comment une politique qui a été levée en 2015 peut-elle encore être "une menace pour la société chinoise" ? Les Chinois ont-ils tendance à suivre des lois inexistantes ? Lient-ils encore les pieds de leurs jeunes filles pour les rendre plus petits ? Frappent-ils encore des tambours lors des éclipses pour chasser le dragon invisible qui mange le soleil ? Nous avons ici un exemple classique de narration sans lien avec la logique : ces contradictions sont juste enterrées par la poussière de lutin généreusement saupoudrée sur l'histoire.

Ensuite, y a-t-il une quelconque vérité dans l'idée que la politique était basée sur "les opinions des experts du monde entier" ? Les Chinois ont-ils vraiment demandé conseil à des scientifiques occidentaux ? Pino fait référence aux travaux du "Club de Rome" et à son rapport "Les limites de la croissance", publié en 1972, en disant que,

En 1978, Song Jian, un scientifique spécialiste des missiles qui avait gagné la confiance des élites dirigeantes, se rendit à Helsinki pour le septième congrès mondial triennal de la Fédération internationale de l'automatique. Ce groupe, à l'apparence tout à fait normale, était composé de scientifiques occidentaux qui s'étaient ralliés aux arguments du Club de Rome sur la nécessité de contrôler la population...

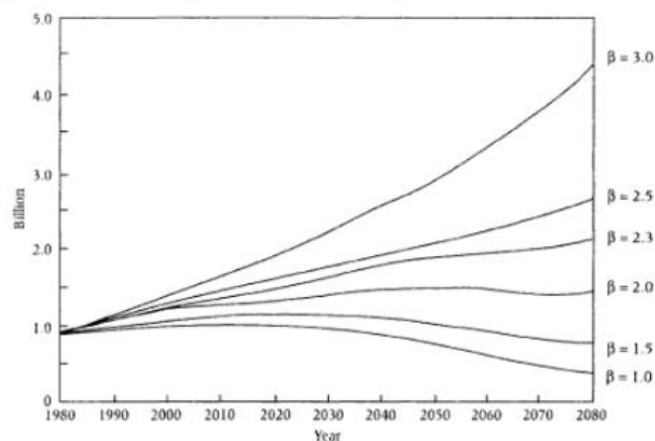
Cette phrase est reprise presque mot pour mot d'un article écrit précédemment par Susan Greenhalgh (2005), qui a également déclaré que : *"....le Congrès "était imprégné de l'esprit de certitude scientifique, de progrès et de ferveur messianique quant au potentiel de la science du contrôle pour résoudre les problèmes du monde" et que le congrès était "lié aux travaux bien connus du Club de Rome", notamment "un modèle de systèmes mondiaux dans lequel la croissance démographique détruisait l'environnement et nécessitait un contrôle fort, voire drastique."*

Il y a beaucoup de poussière de lutin, ici. Il y a effectivement eu un congrès de l'IFAC à Helsinki en 1978. Il s'agissait d'un congrès normal qui a duré 4 jours et dont vous pouvez toujours consulter les actes. Vous verrez que 294 articles ont été présentés et discutés. Seuls quelques-uns de ces articles sont disponibles en ligne, il n'est donc pas impossible que certains d'entre eux aient mentionné ou discuté l'étude "The Limits to Growth". Mais aucune présentation n'a été consacrée à la croissance démographique, et aucun membre du Club de Rome ne figurait parmi les orateurs ou les participants (j'ai vérifié auprès des auteurs originaux de "The Limits to Growth"). Il n'y a donc aucune preuve que Pino ait transformé le congrès en un "groupe" qui *"était composé de scientifiques occidentaux qui avaient acheté les arguments du Club de Rome sur la nécessité de contrôler la population."* Bien sûr, dans les années 1970, l'ingénierie du contrôle était un nouveau domaine et il avait suscité l'enthousiasme des scientifiques. Mais la "ferveur messianique" dont parle Susan Greenhalgh **ne semble exister que dans son esprit.** Il n'y a aucune trace d'une telle chose dans le compte rendu.

Mais, comme d'habitude, dès que l'on souffle sur la poussière de lutin, des lambeaux de vérité commencent à apparaître. Dans un article précédent, Susan Greenhalgh décrit comment un scientifique chinois de haut niveau, nommé Song Jian, s'est rendu en Europe à la fin des années 1970. A-t-il participé au congrès d'Helsinki de 1978 ? Son nom n'apparaît pas dans les actes, mais il pourrait bien y avoir été. Ensuite, il n'est pas certain qu'il ait été directement exposé aux travaux du Club de Rome, bien qu'il ait pu l'être. Dans une citation rapportée par Greenhalgh, Song fait uniquement référence au livre intitulé "Blueprint for Survival", publié en 1972. Il s'agissait d'une étude qui suivait des lignes similaires à celles de l'ouvrage légèrement plus tardif "The Limits to Growth", mais qui n'utilisait pas de modèles mondiaux et n'avait rien à voir avec le Club de Rome.

Greenhalgh propose qu'après être rentré en Chine, Song Jian ait développé un modèle de l'économie chinoise équivalent à "The Limits to Growth". Ce n'est pas impossible, mais il n'y a aucune preuve que cela n'ait jamais été fait. Il est clair, d'après ce qu'elle écrit, que Greenhalgh n'a aucune formation dans le type de modélisation utilisé pour l'ingénierie de contrôle. Tout ce qu'elle montre comme preuve est ce diagramme tiré d'un article de 1981.

Figure 1: Future Projected Trends of Population Control



Source:

Song Jian and Li Guangyuan, "Renkou fazhan wenti de dingliang yanjiu" ("Quantitative research on the problem of population development") *Jingji yanjiu (Economy Research)*, No. 2, pp. 60-67. Reproduced in Greenhalgh, "Science, Modernity, p. 180.

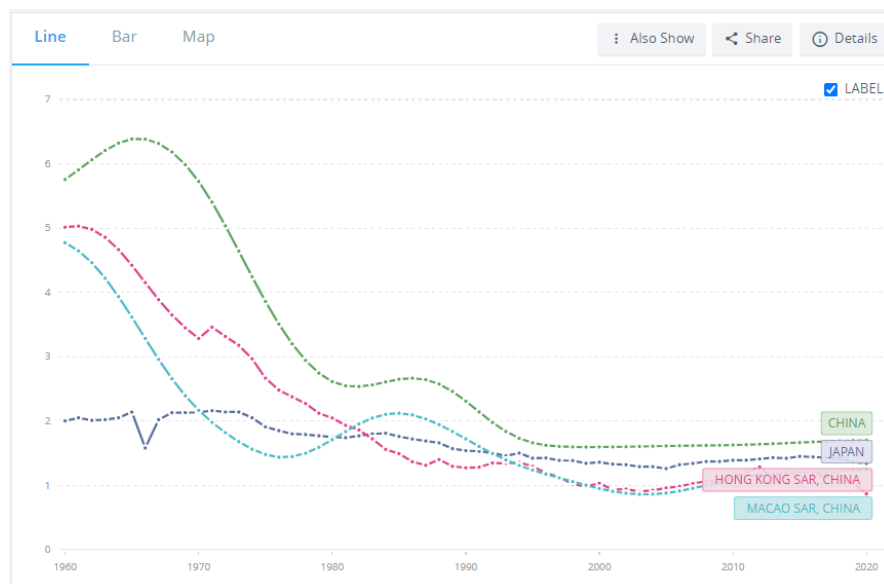
Mais ce n'est pas nécessairement le résultat d'un modèle mondial. Il semble s'agir d'une extrapolation beaucoup plus simple des tendances démographiques. Correctement, le diagramme montre que pour des taux de natalité inférieurs à 2 environ, la population a tendance à diminuer. L'inverse se produit pour des taux de natalité plus élevés. Pour des taux de natalité restant autour de 3 par femme, la population chinoise aurait pu atteindre 3 milliards d'habitants avant la fin du 21ème siècle.

En pratique, il est probable que, lors de son voyage en Europe, Song avait été exposé à une vision générale du mode de pensée occidental des années 1970 et 1980 qui considérait la surpopulation comme un problème majeur. Les Chinois étaient peut-être encore plus sensibles à la question : ils se souviennent sûrement encore de la façon dont les famines de 1951 et 1961 avaient tué des dizaines de millions de personnes en Chine. Ainsi, lorsque Song a développé quelques modèles simples pour extrapoler les tendances démographiques en Chine, le gouvernement a décidé qu'il devait faire quelque chose pour éviter que la population chinoise n'atteigne des niveaux qu'il aurait été impossible de nourrir. Il a donc décidé qu'il devait pousser les familles chinoises à réduire leur taux de natalité. Et c'est ce qu'ils ont fait.

Les Chinois sont probablement ceux qui ont adopté l'approche la plus radicale pour freiner la croissance démographique, mais d'autres pays ont également réagi au problème. En Amérique du Sud, le président mexicain, Luis Echeverría (1970-1976) a mis en œuvre certaines politiques visant à réduire le nombre d'enfants, à l'époque de l'ordre de 8/10 par femme. Apparemment, cela a été fait en conséquence directe des travaux de Victor Urquidí, membre du Club de Rome. Ainsi, dans ce cas (et probablement uniquement dans ce cas), le Club de Rome a eu une influence directe sur les politiques démographiques d'un grand pays.

D'autres pays, au contraire, ont ignoré le problème. En Union soviétique, les scientifiques connaissaient l'étude "Limits to Growth" et ont créé leurs propres versions de celle-ci. Mais l'Union soviétique était un pays vaste et peu peuplé. Il n'est donc pas surprenant que le gouvernement soviétique n'ait pas vu de problème de surpopulation et n'y ait pas prêté attention. En Occident, au contraire, les gouvernements ont préféré réagir de la manière qu'ils connaissaient le mieux : ils ont enterré "Les limites de la croissance" sous une épaisse couche de poussière de lutin (alias "propagande"), puis ils l'ont ignoré.

La partie intéressante de l'histoire, cependant, est que, peu importe ce que les gouvernements faisaient ou ne faisaient pas, les résultats étaient les mêmes. Vous pouvez voir sur le graphique (données de la Banque mondiale) comment les pays proches de la Chine ont eu des taux de natalité plus faibles, bien qu'ils n'aient pas mis en œuvre de politiques de contrôle des naissances (Taïwan ne figure pas dans les données de la Banque mondiale, mais elle présente le même comportement).

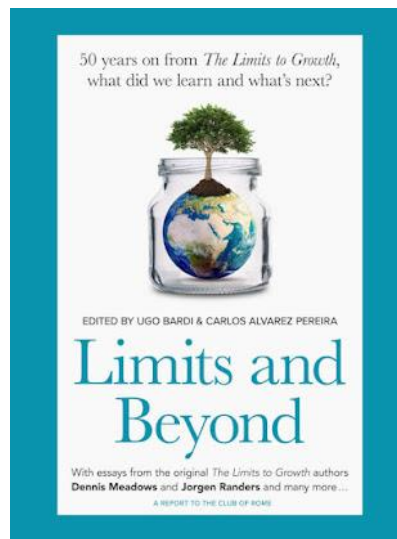


Au cours des 50 dernières années environ, le taux de natalité a rapidement baissé dans toutes les régions que l'on appelait le "premier monde" (l'Occident) et le "second monde" (le bloc soviétique et la Chine). Cette tendance, appelée "*transition démographique*", n'a pas nécessité de mesures draconiennes de la part des gouvernements. Tous les pays qui ont connu cette transition sont aujourd'hui confrontés à des problèmes de déclin démographique. Mais tous les pays du monde sont confrontés à la même transition. Les pays du "tiers monde" arrivent juste un peu plus tard.

Alors, vous voyez ? L'histoire est assez simple : les choses se sont passées comme elles devaient se passer. Pas besoin de méchants qui complotent pour détruire l'humanité. Ce n'est que de la poussière de lutin répandue généreusement sur tout, comme d'habitude.

h/t Susana Chacón, Dennis Meadows, et Jorgen Randers

Pour en savoir plus sur les origines des modèles mondiaux et leur pertinence pour nous, aujourd'hui, vous pouvez lire le récent rapport du Club de Rome intitulé "***Limits and Beyond***".



▲ [RETOUR](#) ▲

.La politique de l'urgence

Simon Sheridan



Avez-vous remarqué que tout est devenu une "urgence" ? La semaine dernière, sur la côte est de l'Australie, il y a eu des menaces de pannes d'électricité pendant quelques jours, en raison de l'arrêt de quelques centrales électriques au charbon et d'un temps froid. À voir la réaction des médias, on aurait pu croire à la fin du monde. Il s'agissait, nous a-t-on dit, d'une "*crise énergétique*". La crise, bien sûr, était surtout politique, accentuée par l'importance de la question du climat et des énergies renouvelables lors des récentes élections fédérales. Dans le cadre de ce billet, nous allons faire la différence entre les urgences politiques et les vraies urgences. Les deux ont

été de plus en plus confondues au cours des dernières décennies et, comme nous risquons d'avoir beaucoup plus des deux dans les années à venir, il est utile de comprendre les différences.

L'urgence politique qui a frappé l'Australie la semaine dernière n'a surpris personne qui comprenne un peu notre histoire politique récente en matière de production d'énergie. Le marché australien de l'électricité est le genre de clusterf**k qui ne peut être créé que par des décennies de mauvaises idées, de politiques ratées et de démagogie politique.

Tout a commencé dans les années 80 et 90, lorsque l'idéologie de la déréglementation et de la privatisation faisait fureur. Les gouvernements ont vendu ce qui était alors des biens publics afin de laisser les merveilles du marché libre opérer leur magie dans le secteur des services publics. En ce qui concerne l'électricité, il y avait une division entre un marché de gros où, en théorie, les fournisseurs se font concurrence pour fournir de l'électricité au réseau et un marché de détail qui s'occupe des connexions des clients. J'ai vu l'intérieur de ce dernier pour avoir travaillé sur quelques projets informatiques en essayant d'obtenir une part des juteux frais de connexion qui peuvent être réclamés lorsque vous connectez un consommateur au système.

Pour avoir une idée de ce qu'est le marché de détail de l'électricité en Australie, imaginez un marché physique rempli de vendeurs qui vendent tous exactement le même type de chaussures pour lesquelles le prix de gros est le même. Imaginez 10 étals alignés les uns à côté des autres avec une chaussure blanche identique vendue 50 dollars au prix de gros. Comment les vendeurs attireraient-ils les clients puisqu'ils vendent le même produit ? Une façon de procéder consiste à essayer de cacher le prix réel. Vous pourriez proposer la chaussure à 40 \$ avec un prix de location de 1 \$ par mois. Cela pourrait attirer quelques pigeons. Vous pourriez vous habiller avec des vêtements brillants, mettre de la musique forte et faire de la danse interprétative sur la chaussure. Peut-être pourriez-vous soudoyer les clients avec un cadeau s'ils achètent la chaussure ou emballer la chaussure avec une paire de chaussettes pour un prix spécial.

Quoi que vous et les autres vendeurs fassiez, le résultat ressemblerait moins à un marché bien ordonné pour la vente de marchandises qu'à un cirque. Et c'est exactement ce qu'est le marché australien de l'électricité : un cirque.



Images en direct du marché australien de l'électricité

Eh bien, le cirque s'est effondré la semaine dernière dans ce que les économistes aiment appeler une "défaillance du marché". Le gouvernement a dû suspendre le marché de gros afin de maintenir le courant. Dans le grand schéma des choses, ce n'était pas une véritable urgence. Dans une véritable urgence, le public est tenu de faire quelque chose. Par exemple, si un feu de brousse s'abat sur votre maison, vous pouvez soit sortir, soit rester et vous défendre. Avec un peu de chance, vous êtes préparé à une telle éventualité et les services d'urgence locaux peuvent également vous prêter main forte. En cas d'urgence politique, le public n'a pas besoin de faire quoi que ce soit, mais il faut donner l'impression de faire quelque chose, et c'est là que les politiciens entrent en scène.



Utilisation non essentielle de l'électricité

Pour le risque de black-out de la semaine dernière, le ministre de l'énergie de NSW a conseillé au public d'éteindre les appareils électriques et d'essayer de ne pas utiliser plusieurs appareils en même temps. Pour une raison ou une autre, il a pointé du doigt les lave-vaisselle, conseillant aux gens de mettre le lave-vaisselle en marche lorsqu'ils vont se coucher plutôt que pendant les pics de consommation.

Certaines personnes à l'esprit rationnel ont fait remarquer que pendant que les politiciens conseillaient aux citoyens de limiter leur consommation d'électricité, la ville de Sydney organisait son festival annuel Vivid, au cours duquel de nombreuses installations sont disséminées dans toute la ville pour présenter des éclairages artistiques. L'éclairage consomme de l'électricité, ont raisonné les rationalistes, et le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud faisait donc preuve d'hypocrisie en disant aux citoyens de couper l'électricité alors qu'il organisait un festival entièrement basé sur l'utilisation de l'électricité.



Une utilisation essentielle de l'électricité

L'irrationalité des orientations données par les politiciens est un élément clé de l'urgence politique. C'est une caractéristique, pas un bug. Qui peut oublier les premiers jours de **Coronavirus** où l'on nous disait tous de nous laver les mains pendant 30 secondes après la moindre exposition au monde extérieur. Et que dire des personnes qui, aux États-Unis, pulvérisaient et frottaient les produits d'épicerie. Tout cela pour un virus **transmis par l'air**. Plus tard, on nous a dit de porter **des masques**, ce qui était un peu plus logique, mais seulement si vous ignoriez le fait qu'aucune étude n'a montré qu'ils étaient d'une quelconque utilité pour la protection contre les virus respiratoires. Enfin, nous en sommes arrivés **au vaccin**, une "solution" injectable dont les immunologistes savaient pertinemment qu'elle ne pourrait jamais protéger de l'infection (le lecteur intéressé peut consulter l'immunologiste australien **Robert Clancy**, qui explique pourquoi les vaccins corona n'allaient jamais fonctionner).



Si une bombe nucléaire explose dans votre région, vous savez quoi faire.

L'exemple ultime de l'inutilité des conseils donnés en cas d'urgence politique est probablement la fameuse méthode "duck and cover" (se cacher et se mettre à l'abri) conçue au plus fort de la guerre froide, lorsque l'Armageddon nucléaire semblait une réelle possibilité.

Le but premier des conseils donnés au public lors d'une urgence politique est de donner aux gens l'illusion du contrôle. Si un politicien demandait à tout le monde de sauter sur une jambe pendant 5 minutes par jour, nous pouvons être sûrs qu'un grand nombre de personnes le suivraient et que des milliers de vidéos TikTok apparaîtraient soudainement, présentant la manière la plus cool de le faire. Le psychologue **Daniel Kahneman** a expliqué les raisons de ce comportement lors d'un débat avec **Nassim Taleb**, dans lequel il a souligné que les gens se plient à un conseil même s'ils savent qu'il ne présente aucun avantage pratique. Il semble que les gens aient besoin de faire quelque chose, n'importe quoi, en période d'incertitude.

Outre les facteurs psychologiques personnels, les conseils publics donnés en cas d'urgence politique comportent également un élément sociopolitique important. Il crée un cadre moral et normatif qui fait appel à **la psychologie du troupeau**. Immédiatement, un groupe d'appartenance et un groupe d'exclusion se forment. Le premier croit les conseils donnés, le second non. Le premier est, par définition, aligné sur le gouvernement qui donne le conseil, le second ne l'est pas. De cette manière, le conseil fait merveille pour retourner le public contre lui-même et l'empêcher de s'unir contre le gouvernement. C'est pourquoi le gouvernement est aidé si le conseil est vraiment stupide, car cela signifie que certaines personnes vont le rejeter et faire partie du groupe extérieur.

Ainsi, si vous faites remarquer que l'esquive et la couverture sont des idées stupides qui ne feront pas la moindre différence en cas d'explosion d'une bombe nucléaire dans les environs, vous devez être un traître rose-commercial. Vous ne voulez pas vous laver les mains ou porter un masque alors qu'il n'y a aucune preuve que cela fonctionne ? Vous êtes un théoricien de la conspiration antiscientifique. Vous ne voulez pas prendre un vaccin qui n'a jamais fonctionné selon les premiers principes de l'immunologie ? Vous êtes un anti-vaxxer. Les étiquettes changent, le schéma est le même.

Le cadre moral-normatif crée des boucs émissaires et tout politicien a besoin d'un bon bouc émissaire en période d'urgence **car, s'il n'y a pas de boucs émissaires, alors le politicien deviendra le bouc émissaire.**



Un des nombreux mêmes ScoMo à Hawaï

Nous en avons vu un bel exemple lors des feux de brousse australiens de 2019. Le Premier ministre de l'époque, Scott Morrison, était en vacances à Hawaï lorsque les incendies se sont déclarés et a un peu trop tardé à décider de rentrer chez lui. Il est devenu le bouc émissaire.

Il n'y a, bien sûr, aucune nécessité pratique pour un Premier ministre de jouer un rôle actif dans une situation d'urgence liée à un feu de brousse. Si les services d'urgence sont bien financés et correctement organisés, ils s'en chargeront. C'est la raison même de leur existence. Néanmoins, on attend des hommes politiques qu'ils soient là pour apporter un soutien moral. S'ils ne le font pas, ils en souffriront politiquement et l'une des façons de le faire est de les rendre responsables de toute l'affaire. C'est injuste, mais c'est de la psychologie de troupeau pour vous. C'est ce qui est arrivé à Morrison. C'est une réplique exacte de ce qui est arrivé à George W Bush qui était en vacances lorsque l'ouragan Katrina a frappé et qui a mis trop de temps (politiquement parlant) à agir.



How to make up for it.

Comment se rattraper.



How not to make up for it.

Comment ne pas se rattraper.

C'est parce que chaque **urgence réelle** à grande échelle devient toujours aussi une **urgence politique** que les deux sont confondues. Le problème avec les ouragans et les feux de brousse est qu'il est pratiquement impossible de savoir à l'avance quand l'un d'eux deviendra une question d'importance nationale. Cela rend **le calcul politique** difficile et il est facile de comprendre pourquoi les politiciens préfèrent ne pas annoncer une fête avant que cela ne soit absolument (politiquement) nécessaire.

Avec l'avènement de la communication instantanée et du cycle de nouvelles de 24 heures, les politiciens sont maintenant tenus de se présenter à chaque urgence et de donner l'impression qu'ils sont aux commandes. Cela donne au téléspectateur du journal de 18 heures l'impression que rien ne se passe dans le monde sans qu'un politicien ne le dise, ce qui crée une boucle de rétroaction positive où les politiciens doivent prétendre encore plus fort qu'ils font quelque chose parce que c'est ainsi que les gens pensent que le monde fonctionne. Cela rend les urgences politiques plus courantes et c'est en grande partie la raison pour laquelle tout est une "urgence" de nos jours.

Le fait est que, dans une véritable urgence, aucun politicien ne va vous sauver. Ils ne le pourraient pas même s'ils le voulaient. Vous devez vous sauver vous-même et la meilleure façon de le faire est d'être préparé et de savoir comment les choses fonctionnent dans le monde réel. En revanche, les urgences politiques ne doivent pas

être prises au sérieux, c'est-à-dire littéralement. Vous devez plutôt rechercher les raisons sous-jacentes de l'apparition du problème.

Ces derniers temps, le schéma de la plupart des urgences politiques est le même. **Le public exige des choses qui ne peuvent être réalisées, les politiciens promettent l'impossible et les entreprises privées acceptent volontiers d'énormes sommes d'argent public pour nourrir l'illusion.** Vous voulez faire passer un réseau électrique conçu pour brûler des combustibles fossiles à des énergies renouvelables sans perte de service ni augmentation de prix ? C'est possible. Nous devons simplement transférer des milliards à ces conglomérats d'énergie renouvelable tout en réduisant la quantité de redondance dans le système (ce qui conduira inévitablement à des pannes). Vous voulez un vaccin qui vous empêche d'attraper un virus respiratoire ? Pas de problème. Une seconde pendant que nous jetons de l'argent aux grandes entreprises pharmaceutiques tout en supprimant leur responsabilité légale et leurs normes de qualité. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Cette dynamique va nous donner beaucoup plus d'urgences politiques dans les années à venir et, éventuellement, quelques vraies urgences aussi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Cher Jean-François Julliard, DG de Greenpeace France, tu es un gros couillon

par Nicolas Casaux 20 août 2022

Jean-Pierre : « couillon » est un mot bien faible pour désigner ce connard stupide. J-F Julliard est l'exemple parfait de l'ignorant total, dans un domaine qu'il ne connaît pas, ne comprend pas, et qui veut en apprendre aux autres. De plus, ce type ne parle que de CO2. Et le reste de la biosphère, elle, qu'en fait-il ?



J-F Julliard
@jfjulliard

Des chercheurs ont mené une revue de centaines d'études sur le 100% renouvelables et leur conclusion est sans appel : oui il est possible de produire 100% de l'énergie dont nous avons besoin, partout dans le monde, à partir de renouvelables, sans fossiles et sans nucléaire



Assaad Razzouk @AssaadRazzouk · 2 j
A brand new scientific paper (474 references) reviews all published research on 100% renewables to show, unequivocally, that 100% renewable energy "can power all energy in all regions of the world at low cost"...



9:56 · 13 août 22 · [Twitter for Android](#)

Un autre capitalisme industriel est possible, renouvelable (photovoltaïque, éolien, etc.) plutôt que fossile. Voilà, en gros, ce que prétend l'actuel directeur général de Greenpeace France, Jean-François Julliard. Rien d'étonnant. Promouvoir le verdissement du capitalisme industriel, c'est à quoi servent les grandes ONG prétendument écologistes.

Par curiosité, je suis tout de même allé voir [la méta-étude à laquelle il fait référence dans son gazouillis](#). Outre qu'elle compte parmi ses auteurs des individus (Christian Breyer et Mark Z. Jacobson, entre autres) qui travaillent dans les secteurs capitalistes des énergies dites vertes, propres, renouvelables ou décarbonées (qui ont tout intérêt à ce que de l'argent soit investi dans le solaire, l'éolien, etc.), on constate — Ô surprise — que le problème des extractions minières nécessaires au développement de ces industries de production d'énergie est à peine mentionné, en passant :

« Cependant, il est également clair que ce sera un formidable défi de garantir la disponibilité des ressources en temps voulu tout en minimisant les impacts négatifs de l'extraction sur les humains et l'environnement. Cette question doit faire l'objet de recherches futures. »

Traduction : il sera difficile de ne pas trop détruire la nature pour obtenir les matériaux nécessaires à cette prétendue « transition » (décarbonation du capitalisme industriel).

Et, bien entendu, aucune mention des impacts (matériels, écologiques, sociaux) de l'usage de l'énergie. Rien sur les impacts écologiques des barrages hydroélectriques, etc. Rien sur la croissance illimitée qu'implique le capitalisme. Rien sur le fait que la fabrication et la maintenance des technologies ou des centrales de production d'énergie dite verte, propre, renouvelable ou décarbonée impliquent de consommer des combustibles fossiles. (Et, encore plus attendu, aucune réflexion sur les implications socialement hiérarchiques de l'industrialisme, etc.).

À propos d'un des auteurs de la méta-étude en question, Philippe Bihoux soulignait : « M. Jacobson n'a manifestement jamais mis les pieds dans une usine, et ne sait pas qu'il faut aussi de l'acier, du ciment, des résines polyuréthanes, des terres rares et du cuivre, des bateaux et des grues, entre autres, pour fabriquer et installer une belle éolienne "propre". » (*L'Âge des low-tech*, 2014)

Tous ces plaidoyers en faveur du 100% renouvelables ne font qu'encourager la poursuite du désastre. Aucune industrie n'est « durable », toutes, y compris celles du photovoltaïque, de l'éolien et de l'hydroélectrique, impliquent des dégradations, des pollutions, etc. Toutes impliquent une forme d'organisation sociale qui soit à la fois de masse et hiérarchique. L'écologie, c'est en finir avec l'industrialisme, c'est sortir de la société industrielle. Tout le reste n'est que malhonnêteté.

(Je hais les types comme Julliard et les scientifiques qui signent ces études à la noix. En plus de tout ce qui précède, des mensonges et des absurdités qui caractérisent leur discours, il faut bien voir que ce ne sont pas eux qui se retrouvent à devoir travailler dans des mines ou en usine pour un salaire de misère, que ce ne sont pas eux les « forçats de l'étain » qui crèvent en Indonésie, etc. Les CSP+ ont évidemment intérêt à promouvoir le verdissement ou la décarbonation du monde où il y a des CSP+.)

▲ [RETOUR](#) ▲

Survivre à l'ère de la dystopie

Réponses à vos questions sur le destin, l'espoir, l'extinction et l'avenir.

Umair Haque 23 août 2022



umair haque

Aug 23 · 17 min read ·



"Y a-t-il une raison d'espérer ? Parce que de votre part, ce ne sont pas des conneries."

Mon message n'est jamais que les choses sont sans espoir. Si c'est ce que vous en retirez, alors soit vous n'avez pas assez lu, soit j'ai fait un mauvais travail, soit les deux.

Quand nous parlons d'espoir, que disons-nous vraiment ? Je pense que nos systèmes nous ont réduits - surtout en Occident, et surtout dans l'Occident anglophone - à un individualisme agressif. Et donc "l'espoir" signifie l'espoir pour nous-mêmes, en d'autres termes, une sorte d'appel égoïste à la survie.

Mais vous savez, la principale leçon de ce siècle est très, très simple. C'est presque banal de le dire à ce stade, et pourtant c'est vrai. Nous sommes tous dans le même bateau. Cela semble trivial, mais c'est beaucoup plus profond que ce que la plupart d'entre nous pensent.

Vivre dans l'ombre de l'ère industrielle nous a conditionnés à avoir un modèle mental de la vie qui est fondamentalement un marché. Ainsi, lorsque notre économie industrielle commence à se détraquer - les prix augmentent, nous ne pouvons plus acheter de produits, nous ne pouvons plus gagner assez d'argent pour joindre les deux bouts - la panique s'installe. Pourtant, un bien meilleur modèle mental - celui vers lequel la plupart d'entre nous devront se tourner si nous voulons avoir un avenir - est quelque chose comme une ferme. Ou une forêt. Ou un jardin. Faites votre choix.

Les insectes retournent la terre dans laquelle nous plantons nos cultures. Les poissons nettoient nos rivières. La pluie tombe à verse. Les forêts expirent l'air pour que nous puissions le respirer. La chose remarquable est qu'ils font tout cela gratuitement.

Cela ne vous donne-t-il pas une lueur d'espoir ? Cela devrait.

Derrière le modèle mental de la vie comme marché se cache un modèle encore plus profond : la nature est darwinienne. Rouge de dents et de griffes. Mais ce modèle mental est également erroné. Bien sûr, la nature est pleine de prédateurs, mais ils n'ont rien à voir avec ceux de notre civilisation. Les lions et les tigres ne sont pas en train d'empiler des milliards de gazelles pour en faire un festin demain - seuls nos singes milliardaires ambulants le font. La nature repose sur la coopération et l'interconnexion, pas seulement sur la compétition, et dans un sens très réel, la coopération et l'interconnexion sont des forces supérieures. Elles font fonctionner les grands systèmes de la nature. Les rivières, les océans et la pluie ne sont pas en compétition, ils coulent simplement. La symbiose. Les écosystèmes.

Qu'est-ce que j'essaie de dire ? De vous apprendre, humblement ? **La façon dont nous vivons est profondément contre nature.** Il est gravement préjudiciable à votre santé mentale et spirituelle juste pour ... être de cette façon. D'intérioriser ces modèles mentaux. Quand nous le faisons, comme nous le faisons, que nous arrive-t-il ? Eh bien, beaucoup tombent dans les pièges désormais bien connus de la vie moderne. Le consumérisme, le

carriérisme, l'envie, le syndrome Instagram du plus gros pénis ou des plus gros seins, et ainsi de suite. Et quand cela ne nous rend pas heureux - ce qui ne peut être le cas - que faisons-nous ? Eh bien, beaucoup d'entre nous ont besoin d'antidépresseurs, et quand ceux-ci ne fonctionnent pas, nous nous tournons vers l'extrême droite, surtout les jeunes hommes, dans la colère, la rage et le désespoir, face au vide et à la vacuité de tout cela.

Mais le problème fondamental demeure. Nous vivons d'une manière profondément, désespérément, terriblement contre nature. Vous vous sentez désespéré - comme beaucoup de gens - parce que nous vivons d'une manière désespérée. Nous ne vivons pas d'une manière qui permette d'espérer pour les milliards, les trillions et les quadrillions de créatures qui sont aux mains de l'extinction. Nous ne vivons pas d'une manière qui nous permette d'établir des relations avec elles - ou les unes avec les autres. Nous ne vivons pas d'une manière qui nous permette d'espérer grand-chose. Nous sommes juste piégés dans nos petites bulles d'individualisme hyper atomisé - et nous confondons vouloir survivre pour nous-mêmes avec "l'espoir".

L'espoir, ce n'est pas ça. Ce n'est pas juste "Je veux survivre !" C'est de l'égoïsme, et il y a une grande différence. L'espoir est une expression de la libido, de la force vitale. C'est la volonté que la vie s'épanouisse, au sens large et grandiose du terme. C'est une expression vivante de la noblesse, de la grandeur et de la beauté dans ce sens.

Pouvons-nous donc vivre d'une manière qui honore un peu mieux tout ce qui précède ? Telle est la question. Quand nous le ferons, il y aura de l'espoir. Jusqu'à ce que nous le fassions, il n'y en aura pas. Vous voyez ce que j'essaie de dire ? Juste espérer désespérément l'espoir ne fonctionne pas. Parce que l'espoir est une croyance. Une croyance en soi est toujours une folie. Bien sûr, vous pouvez "croire" en vous-même, et vous devriez, dans le sens où vous êtes digne et efficace et capable et ainsi de suite. Mais le véritable espoir vient de la "croyance" en quelque chose de plus grand que soi. La possibilité de choses plus grandes que soi. Dans ce contexte, il s'agit de croire en la possibilité de la vie elle-même, de s'épanouir, afin que chacun de nous puisse le faire aussi.

C'est un énorme, énorme changement dans la conscience. Nous n'en sommes pas encore là. L'échelle et la portée de ce changement sont vraiment, vraiment vastes. Notre conscience n'est pas encore prête à penser de cette façon, à dire que nous faisons partie de tout cela. Nous ne sommes pas au-dessus du sophisme cartésien "Je pense donc je suis" qui nous place, nous les singes ambulants, au-dessus de tout le reste de la création. Nous en faisons partie. Nous marchons aux côtés de tout le reste de la création, des insectes aux mammifères.

Dans le reste de la création, des rivières aux océans. L'idée que nous sommes au-dessus de tout le reste exclut la possibilité d'espérer, car elle nous laisse isolés et aliénés de tout le reste. On peut difficilement avoir de l'espoir quand on a déjà présumé être la raison pour laquelle tout existe - il ne reste plus qu'à faire face aux conséquences de son orgueil démesuré.

D'abord l'humilité, ensuite l'espoir. Notre civilisation n'en est pas encore là. Mais j'ai toute confiance que la prochaine le sera. Est-ce l'Extinction ? Oui. Les êtres humains survivront-ils ? Oui. Assez d'entre eux, certainement, pour continuer le projet de civilisation. Mais ce projet doit maintenant changer. Pas seulement matériellement, mais moralement, éthiquement, spirituellement, mentalement. Nous ne sommes pas seulement un marché. Nous sommes une communauté morale. D'êtres. Tous liés ensemble, dans cette chose appelée la vie. Rien dans cet univers ne vaut plus que cela. Et le seul but de la civilisation peut être - le prochain le comprendra certainement - la protection et l'entretien de chacune des vies qui la composent. Parce que notre route ? Elle s'est terminée ici.

Je ne sais pas si c'est utile. Je crains que ce ne soit pas le cas. Mais c'est comme ça que je pense. Et ça me remplit d'espoir. Peut-être pas pour moi. Mais je ne suis pas l'objet de cette chose appelée espoir. Nous le sommes, dans le sens le plus large et le plus vrai, sinon l'idée ne signifie pas grand-chose du tout.

"Que faites-vous du bonheur quand les choses vont mal ?"

C'est une très bonne question, et elle est liée à celle qui précède.

D'où vient le bonheur ? Y avez-vous déjà réfléchi ? Si vous lisez les recherches américaines, vous direz "des expériences !". C'est un peu vrai, mais pas assez. Le bonheur vient d'un endroit incroyablement simple.

Les relations. Quand on regarde les sociétés les plus heureuses du monde, ce qui fait qu'il en est ainsi, ce sont les liens sociaux. Même les sociétés pauvres avec des liens sociaux riches sont des endroits heureux. C'est un contraste frappant avec un endroit comme l'Amérique, où les liens sociaux se sont rompus, ont été déchirés par les fonds spéculatifs et les milliardaires et ainsi de suite - jusqu'à ce qu'il n'en reste presque plus. Lorsque je retourne en Amérique, je suis toujours surpris par les expressions vides, qui masquent la peur, qui est l'antithèse des liens sociaux.

Que sommes-nous ? Des singes ambulants ? Nous sommes des êtres sociaux. Là encore, cela semble banal, mais je veux que vous y réfléchissiez vraiment. Il n'y a rien de tel dans la nature qu'un être antisocial. Pas un seul. Chaque être unique dans la création existe en communauté. Même les prédateurs, oui, comme les requins. Pensez à tout, des poissons aux baleines, des oiseaux aux fourmis. Tout ce qui vit est un être social. Il existe différents niveaux et même des styles de socialité - les bonobos ne sont pas des fourmis, ni des requins-marteaux. Et pourtant, l'idée reste vraie.

Maintenant, pensez à nous. Qu'est-ce qui est vrai à propos de nous, en particulier des Américains, et de la façon dont l'américanisation balaie le monde ? Eh bien, les Américains sont forcés de vivre d'une manière incroyablement antisociale. Ils ne sont pas vraiment autorisés à être... amis. C'est parce que la vie est une bataille constante pour la survie, et tout le monde est obligé de se battre contre tout le monde pour l'essentiel, de l'argent à la nourriture en passant par l'eau et les soins de santé - qui, dans d'autres sociétés, sont des choses que les gens se donnent simplement. En raison de cet état d'esprit hyper ultra compétitif, l'Amérique n'a presque plus de liens sociaux. Pire, cela commence le jour de la naissance - on apprend aux enfants à être impitoyables, à dominer, à intimider, à être agressifs et à "gagner".

Est-ce une surprise que l'Amérique soit un endroit si malheureux ? Si en colère, si craintive, si anxieuse, si désespérée ? Au-delà du problème de l'appauvrissement matériel - qui est lui-même une conséquence du manque de confiance - se trouve la rupture des liens sociaux.

Alors. Revenons à la vie quotidienne. Que dois-je faire, personnellement ? Eh bien, quelque chose de très, très simple, qui a des conséquences immenses pour moi, en tout cas. Ne pas rire. OK, allez-y, riez. Je vais au parc pour chiens.

Milou a tous ses petits copains dans ce parc. Ce sont mes voisins. Qu'est-ce qu'on fait ? On socialise. Rien d'important. On discute, on fait des commérages, on se moque des autres et on se plaint du monde. Et vous savez quoi ? Tout va mieux après ça.

Maintenant. J'ai de la chance à deux égards. Je vis juste à côté d'une place dans une vieille ville, dans un quartier d'intellectuels et d'artistes, et les gens qui y vivent sont toujours aussi intéressants. Le parc pour chiens n'est en fait qu'un parc, où vont toutes sortes de gens de ce quartier historique, et ils ont tous vécu des vies riches, et aucun d'entre eux n'est le genre d'idiots d'extrême droite avec lesquels nous ne voulons pas avoir affaire - enfin, presque aucun.

Mais cela ne veut pas dire que le parc est une sorte d'utopie. Vous savez, même là, le nationalisme s'est insinué. Je peux sentir la tension de certains de mes voisins ces derniers temps. Qui suis-je ? Qui est ce type bizarre qui porte toujours une veste en cuir parce que la lumière peut l'atteindre ? Mais vous savez, je suis un type doux et chaleureux, parce que j'ai suffisamment confiance en moi pour ne pas être inquiet à propos de ce genre de choses. Alors on a juste... discuté. Enfin bref. Bien qu'il y ait parfois cette tension, qui existe tellement dans le monde d'aujourd'hui.

Et l'effet de tout ça sur moi, en tout cas, est vraiment, vraiment dramatique, et vraiment, vraiment important. Tu vois, quand je serai de retour aux Etats-Unis ? Il n'y a pas de parc à chiens. Il y a des endroits appelés parcs pour chiens, qui sont des bandes de gazon synthétique ou de béton, où les voisins ne parlent pas vraiment, et où les chiens n'ont pas vraiment de place pour jouer. La plupart du temps, il y a des arrière-cours, et des chiens qui les gardent, soulignant l'individualisme et l'isolement de la vie américaine. Et quand je vais au café ? Je ne peux pas y emmener mon chien, comme je peux le faire en Europe. C'est dommage.

Et après un mois ou deux ? Je le sens. Je commence à devenir grincheux, agité, susceptible. Je m'énerve un peu trop facilement. Le stress commence à m'épuiser. Je me sens anxieux. C'est ce que le style de vie américain isolé, atomisé et matérialiste me fait - et fait à tout le monde. J'ai appris, après tout ce temps, que vous avez besoin de votre parc à chiens. Un endroit pour être social. D'une manière authentique. Avec une communauté, c'est-à-dire des gens que l'on connaît au fil du temps, que l'on voit grandir, avec qui on apprend, avec qui on passe du temps.

Alors trouve ta version de mon parc à chiens. C'est mon conseil. Ce n'est pas forcément un parc à chiens. Ça peut être n'importe quoi, vraiment. Peut-être un café, peut-être un bar, peut-être un club. Peut-être un cercle d'amateurs, un groupe de lecture - n'importe quoi. L'important n'est pas ce que vous y faites. Il s'agit de faire partie d'une communauté, car je pense que nous ne sommes plus assez nombreux à comprendre ou à nous souvenir de la leçon la plus fondamentale de la vie.

Le bonheur vient des relations. Et les relations viennent de la communauté. Il n'y a rien - et je le pense vraiment - de plus important ou de plus précieux que ces choses. Si vous les possédez, votre vie modeste sera joyeuse et riche. Si vous ne les avez pas, aucune somme d'argent ne pourra atténuer ce sentiment d'isolement, d'anxiété et de malaise.

"Comment construire un mouvement de masse contre le capital fossile ? Et quelles sont les choses pratiques que les individus peuvent faire pour favoriser des communautés résilientes ?"

J'ai mis ces deux questions ensemble pour une raison, qui va être un peu délicate à expliquer, alors soyez indulgent avec moi.

Les communautés ont besoin de trois choses. Premièrement, des biens ou des espaces publics, deuxièmement, un objectif, et troisièmement, des investissements.

Pensez à ma communauté au parc à chiens. Elle a besoin du parc à chiens lui-même - un espace public. D'un but - qui est de laisser nos chiens jouer. Et d'un investissement, ce qui signifie que le parc ne doit pas devenir une maison de crack, en gros.

Maintenant. Les communautés sont résilientes. Ce sont les formes d'organisation les plus résilientes que nous connaissions. "Ma" communauté dans le parc à chiens n'est pas vraiment la mienne. Ce n'est même pas la nôtre. Elle existe depuis des siècles, depuis que la petite place a été construite. Nous n'en sommes que des participants temporaires, et elle sera encore là bien après notre disparition. Pensez aux grands quartiers du monde, pour agrandir l'exemple. Les communautés sont résilientes parce que ce sont des réseaux qui existent au fil du temps et des générations. Vous pouvez en retirer un membre, mais tant que ces trois éléments existent, l'espace ou le bien public, l'objectif et un petit investissement, la communauté peut exister plus ou moins éternellement.

Pour construire une communauté, il suffit donc de ces trois éléments - qui peuvent sembler relever du bon sens, mais le plus souvent, les gens en oublient un, ce qui explique l'échec des communautés. Pas de but - ça ne sert à rien. Pas d'espace public ou de bien - elle est trop fermée. Pas d'investissement - elle meurt de stagnation. Si la recette est bonne, les communautés ont tendance à prendre vie d'elles-mêmes.

Venons-en maintenant à l'idée d'un mouvement de masse contre le capital fossile. Pourquoi n'en avons-nous pas un ? Eh bien, la raison se trouve déjà dans ma description de la communauté. Il y a un but - beaucoup de gens sont contre l'énergie sale. Mais il n'y a pas souvent de biens ou d'espaces publics, ou d'investissements. Où ces gens peuvent-ils se rassembler ? Eh bien, généralement, seulement lors de marches, de temps en temps. Comment peuvent-ils se connecter ? Comment peuvent-ils se parler les uns aux autres. Forger des relations durables ? Il y a peu d'investissements, bien sûr, car même lorsque les "bons" milliardaires pensent à "investir", ce qu'ils veulent dire, c'est dans des systèmes matériels, comme l'énergie propre, les moulins à vent ou autres, qui leur profiteront toujours. Rarement, voire jamais, quelqu'un ne dit : "Hé, nous devons investir dans la communauté".

Mais vous savez quoi ? Nous devons le faire. Nous avons désespérément besoin d'investir dans la communauté. C'est l'investissement le plus vital que nous puissions faire en ce moment, pour le bien de la démocratie - et là, je vais passer à la question suivante, pour pouvoir continuer à en parler ici....

"Pouvez-vous explorer la dérive progressive des systèmes politiques vers des systèmes autocratiques, moins démocratiques - un phénomène mondial."

Pourquoi la démocratie se meurt-elle ? Eh bien, la réponse standard est la suivante : oh, attendez, il n'y en a pas, du moins pas dans ma profession, l'économie.

Alors essayons à nouveau. Une bonne réponse est la suivante : la démocratie se meurt à cause de la stagnation et des inégalités. Les revenus médians stagnent, même dans le monde riche, depuis des décennies - en Amérique et en Europe. Pendant ce temps, même dans les pays plus pauvres qui se sont enrichis, comme la Chine, la part du lion des gains a été concentrée en haut de l'échelle, laissant les classes moyennes et populaires incapables de payer les factures, tombant dans des crises d'endettement - ce qui est le véritable sujet de Squid Game, la vie sud-coréenne n'étant pas l'utopie du style Gangnam que la K-pop dépeint, mais une expérience effroyablement inégale.

Maintenant. C'est une bonne réponse, mais dans un devoir, je lui donnerais un B. Parce qu'il y a une réponse encore plus vraie. Que font l'inégalité et l'appauvrissement ? Elles arrachent le cœur de la communauté. Comment cela ? Eh bien, la vie devient comme un jeu de calmar. Une bataille brutale et désespérée pour la survie. Vous le voyez se dérouler chaque jour en Amérique - vous perdez votre emploi, votre maison, vos soins de santé, votre crédit, vos économies, bang, vous êtes sans abri, et sur le chemin de la mort.

Quand la vie est comme ça - cette bataille darwinienne sans fin pour la simple préservation de soi, la notion même de communauté est exclue. Vous ne vous occupez que de vous, dans ce monde où l'on s'entre-dévore. Les gens sont des rivaux pour des ressources rares, des adversaires pour le pain et l'argent, et c'est là le meilleur - les autres se transforment rapidement en boucs émissaires, en sous-hommes haïs et craints, rendus responsables de vos malheurs. Bienvenue au Trumpisme, au Brexit, au Poutinisme, à l'Inde de Modi, à la Chine de Xi.

C'est pourquoi la démocratie est vraiment en train de mourir. Nous vivons maintenant le crépuscule d'un âge économique - l'âge industriel. Bien sûr, appelez la toute dernière partie de cet âge "l'ère de l'information" si vous voulez vraiment - l'information a juste été utilisée pour coordonner l'industrialisation, en déplaçant les emplois et la fabrication vers la Chine, en offrant des crédits et des dettes aux Occidentaux, etc. Dans ce crépuscule, l'inégalité et l'appauvrissement déchirent les communautés en lambeaux, parce que le simple fait de trouver un moyen de survivre, de joindre les deux bouts, cette lutte amère pour la simple survie, devient primordial.

Pensez encore à mon parc à chiens. J'ai dit que le nationalisme s'insinuait, même là. Pourquoi ? Parce que les gens s'appauvrissent, rapidement. Et à mesure qu'ils s'appauvrissent, ils commencent à regarder - personne n'y peut rien - avec un peu plus de suspicion, d'envie, de peur, de colère, de rage. Hé - ce drôle de type avec la veste en cuir - il est différent de nous. Et pourquoi n'a-t-il pas l'air aussi inquiet que nous ? Pourquoi est-il heureux de jouer avec son chien ? Peut-être qu'il est plus riche que nous. Plus sûr, plus stable. Soudain, l'envie perce le

cœur d'un ami.

Je suis un peu dramatique pour démontrer un point, mais pas de beaucoup. C'est pourquoi la démocratie est en train de mourir. Comme la communauté meurt, les liens sociaux se déchirent. Avec la disparition des liens sociaux, les gens perdent espoir. Ils commencent à se craindre, se mépriser et se haïr, comme en Amérique. Les démagogues émergent, pour tout mettre sur le dos de boucs émissaires. Cela devient un cercle vicieux. A la base, il y a l'incapacité de notre économie à partager les gains d'une manière qui ressemble de près ou de loin à une manière juste, décente, humaine et honnête - et c'est là que je vais passer à la question suivante...

"Quel est votre point de vue le plus optimiste sur le monde alternatif dans lequel nous vivrions aujourd'hui si nous avions tout misé lorsque vous avez proposé le concept de Meilleur pour tous ? Qu'avons-nous manqué ? Et pourquoi la réaction des "centristes" est-elle si féroce et souvent carrément méchante lorsque quelqu'un de plus progressiste conteste ou remet en question l'administration Biden de quelque manière que ce soit, et quelle est la meilleure façon de gérer cela ?"

J'ai mis ces deux questions ensemble pour une raison, aussi.

Quand j'ai écrit Betterness, j'étais une personne différente. Et écrire Betterness m'a appris quelque chose. Quelque chose de triste. Vous voyez, l'establishment me détestait pour avoir écrit ce livre. Et ils ne m'ont jamais laissé en écrire un autre.

Ne pleure pas pour moi. J'essaie de t'apprendre quelque chose.

Ils m'ont détesté pour avoir écrit Betterness pour une raison très simple. Betterness contenait un plan pour réinventer l'économie - toute l'économie - dans ce livre. Je ne m'amusais pas quand je l'ai écrit. Je savais que j'étais l'un des meilleurs jeunes économistes de ma génération, et je savais aussi, pour cette même raison, que nous étions sur le point d'entrer dans un monde qui allait devenir un enfer, parce que les signaux commençaient tous à clignoter au rouge.

Le mieux était vraiment la seule chose que les centristes ne peuvent pas supporter. L'équité. L'idée de base du livre était très, très simple : si nous ne pouvons pas distribuer les gains de nos économies de manière équitable, honnête et décente, ce sera l'extinction des feux. La démocratie mourra, de ressentiment, de rage et d'envie, les démagogues s'appuyant sur la colère, la transformant en haine. Le monde naturel, lui aussi, commencera à mourir, et nos systèmes de base s'effondreront. Extinction des feux.

Les centristes étaient choqués que je propose ces idées fondamentales d'équité, de décence et d'honnêteté. Ils pensaient, voyez-vous, que j'étais l'un des leurs. Et pour être l'un d'entre eux, il faut en quelque sorte souscrire à une vision du monde très, très différente. Dans cette vision du monde, ces idées n'existent pas. Elles pourraient tout aussi bien être le communisme. A la place, il y a les idées d'agression, de domination, et de pouvoir.

Vous "gagnez" ce que vous pouvez étant donné votre place dans une hiérarchie. Un milliardaire quelque part le décide, en gros, et il est milliardaire, parce que, eh bien, il est plus intelligent que vous. "Plus intelligents" signifie qu'ils ont trouvé un moyen d'enfreindre les règles ou de jouer avec le système, et que les conséquences importent peu, tant que cela "augmente la productivité" ou "l'efficacité". Parce qu'ils ont trouvé un moyen de faire ça, ils méritent leurs milliards. Le seul but de la société ou de la politique est de permettre ce processus darwinien de trier le bon grain de l'ivraie. Le seul but d'une personne est d'être aussi impitoyable, égoïste, rusée et matérialiste que possible, parce que, dans un retournement pervers, cela fera progresser la vertu de chacun d'entre nous.

Est-ce que tout cela a un sens ? Un sens ? Pour qui que ce soit ? Je ne le pensais pas du tout. Je pensais que ça allait mener au désastre le plus total. Et nous y voilà.

Maintenant. Qu'est-ce que tout cela m'a appris ? Les centristes ne changeront jamais. Jamais. C'est le même

genre de personnes qui étaient contre MLK quand il a marché sur un pont. Ils ne veulent pas aller trop loin, vous voyez. Et pourtant, quand l'autre côté - l'extrême droite - va beaucoup, beaucoup trop loin, ils offrent toutes sortes de justifications, d'excuses, d'excuses, dans le livre pour eux.

Alors de quel côté sont-ils vraiment ? Pas le nôtre, je dirais. Pas le mien, ça c'est sûr. Tous ces types de ces grandes publications, l'Atlantic, le New York Times ? Ils me détestent sincèrement. Mais je crois en ces petites idées de décence, d'honnêteté et d'équité, de noblesse, de vérité et de beauté. Le plus drôle, c'est que je ne les déteste pas. Je pense juste que ce sont des idiots, pour la plupart.

Mais que peut-on faire avec des idiots ? Pas grand-chose. Les centristes ne servent vraiment qu'à un seul rôle à ce stade. Au moins, ce ne sont pas des fascistes. Si cela vous a fait rire, tant mieux, parce que c'est plutôt drôle. Ils ne se laisseront pas entraîner du côté du progrès ou de la raison par quelque moyen que ce soit, vraiment - ils en ont peur. Ils préfèrent le statu quo, et ils pensent, sincèrement, pour quelque raison que ce soit, que cela peut vraiment durer éternellement, même si nous ne sommes qu'en 2022, et que déjà les récoltes sont mauvaises, les rivières à sec, tandis que les fanatiques font des coups d'État à sec.

Les centristes sont la raison pour laquelle notre civilisation s'effondre, et elle va continuer à s'effondrer. Allez-y et pensez à, je ne sais pas, les Mayas. Leur civilisation est morte de sécheresse, ce qui entraîne aussi généralement la famine. Ce qui s'est probablement passé sur le plan sociopolitique, c'est que même si ce qui se passait réellement était évident, les centristes ont proposé toutes sortes de choses folles et idiotes, ou du moins ont acquiescé aux fanatiques. Sacrifions des enfants ! Hé, peut-être que si on arrache le cœur de quelqu'un et qu'on l'offre aux dieux, les pluies reviendront ! Mince, Bob, ça ne semble pas être une mauvaise idée, n'est-ce pas ? Attendez, est-ce que c'est James Comey qui acquiesce ?

Vous voyez où je veux en venir. Nous sommes tous prisonniers d'un pacte de suicide en ce moment. Les fascistes et les centristes sont main dans la main. Ils sont comme un couple dans une mauvaise relation qui dit se détester, mais qui ne peut pas se quitter, comme ces deux cow-boys. Les fascistes sont dépendants de la façon dont les centristes continuent à les apaiser pour obtenir des positions de pouvoir de plus en plus élevées, et les centristes sont dépendants de l'idée stupide que s'ils apaisent suffisamment les fascistes, ils changeront peut-être.... et deviendront de bons centristes sensés.

LOL. En attendant, aucun de ces imbéciles ne semble avoir lu l'histoire.

Alors où cela nous mène-t-il ? Le reste d'entre nous, de toute façon ?

Nous continuons la lutte. La grande, belle et noble lutte. Pour tout le monde. Pour nous tous. Pour la civilisation, pour la vie, pour la beauté, la vérité, la noblesse, la justice. Vous vous souvenez de ce que j'ai dit sur l'espoir ? Ce n'est pas un égoïsme. Il est plus grand que cela, ou il ne peut pas être trouvé du tout. C'est nous qui avons le vrai travail à faire. Nous devons faire mûrir et grandir la conscience de l'humanité, et la faire fusionner avec le grand cœur battant de la vie. Construire les systèmes matériels et physiques qui permettent à tous les êtres de s'épanouir. Les systèmes sociaux et politiques qui permettent à la démocratie de survivre. Les systèmes mentaux qui placent la paix et la non-violence comme les valeurs les plus vraies et les plus grandes. Le projet spirituel de l'amour se poursuit entre nos mains.

Nos mains, mes amis. Nous sommes ceux qui font ce travail. Le reste d'entre eux ? Ils seront pris dans leur étreinte fatale, et la vérité ? L'amère, dure et douloureuse vérité ? Il n'y a pas une seule chose que nous puissions faire à ce sujet. Ce que nous pouvons faire ? Nous rassembler, en communautés, et construire tous ces systèmes, mentaux, matériels, sociaux, émotionnels, qui permettent à la vie de s'épanouir. Le grand et intemporel projet spirituel de l'amour se poursuit entre nos mains. Ne désespérez pas. Laissez le grand cœur battant de la vie vous guider. Il l'est toujours. Laissez les autres, ceux qui l'ignorent, vous rappeler combien il y a de travail à faire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le capitalisme néolibéral n'est plus compatible avec le défi climatique

Facebook de Jean-Marc Jancovici



Chaque jour me rend plus inquiet, car nous sommes devant les silences qui précèdent les grands périls. Une planification étatique est indispensable.

Commentaire de Jean-Marc Jancovici sur LinkedIn :

"Il a occupé des fonctions de dirigeant dans le conseil en stratégie, la finance, la bourse, et préside le "Belgian Finance Center", qui a pour objet de promouvoir la place financière belge.

"Il", c'est **Bruno Colmant**, dont on peut donc dire, sans que cela ne comporte le moindre jugement de valeur, qu'il a baigné pendant l'essentiel de sa vie professionnelle dans la mondialisation et le "capitalisme néolibéral". En effet, les clients des "grands cabinets de conseil en stratégie" sont essentiellement des multinationales, en général ravies de l'existence du capitalisme libéral mondialisé, puisque qu'elles tiennent le haut du pavé dans ce système.

De même, sans "capitalisme néolibéral", les institutions financières feraient de moins bonnes affaires, car il n'y aurait pas de marchés financiers aussi développés !

Il est donc pour le moins inattendu que ce soit ce genre de profil qui signe une tribune dans "*La Libre Belgique*", où elle condamne on ne peut plus clairement la logique de ce système, allant même jusqu'à comparer notre situation (face aux périls environnementaux) à celle de 1937, où les signaux d'alarme se multipliaient sans que personne n'agisse à la mesure de la menace qui devait mettre l'Europe à feu et à sang peu après.

Invoquant - positivement - Meadows (c'est rare pour un acteur des marchés financiers, je peux en témoigner !), René Dumont et Pie XI, et soulignant - très négativement cette fois - les risques "d'hystérie mondiale" et de perte de contrôle qui nous menacent à un horizon pas si lointain si nous ne savons pas relever le défi environnemental, l'auteur appelle à oublier d'urgence Adam Smith et la religion des marchés. Pour en rajouter une couche sur ce sujet, on peut lire ou relire le pamphlet croustillant de **Stephane Foucart** "*Des Marchés et des Dieux*" : <https://bit.ly/3Cg3OHI>

Bien évidemment, d'aucun(e)s pourront dire que c'est facile de dissuader les autres de s'attabler une fois que l'on a bien profité du repas. Il n'en reste pas moins que c'est souvent de l'intérieur que les charges les plus efficaces sont menées : si cette tribune parvient jusqu'aux yeux de quelques dirigeants européens, comme elle vient de "l'un des leurs", elle sera peut-être beaucoup plus utile pour les ébranler que si elle venait d'Attac ou de la CGT. Car l'essentiel est bien de changer le logiciel européen d'urgence. Notre projet, historiquement fondé sur le libre-échange et "les marchés", va droit dans le mur à l'heure de la contraction physique des ressources. Que cette conclusion soit portée par un nombre croissant de personnes "de l'intérieur" augmente la probabilité d'une nécessaire modification des règles. Espérons à temps."

Le capitalisme néolibéral n'est plus compatible avec le défi climatique

Bruno Colmant Publié le 07-08-2022

Chaque jour me rend plus inquiet, car nous sommes devant les silences qui précèdent les grands périls. Une planification étatique est indispensable.

Une carte blanche de Bruno Colmant, Membre de l'Académie Royale de Belgique.

Dès le début du 19^e siècle, l'embrasement du capitalisme a été provoqué par la révolution industrielle, elle-même fondée sur la démultiplication de la force humaine par la machine. Depuis deux siècles, nous avons donc profondément transformé les ressources de la terre. Cette révolution industrielle a conduit, surtout depuis les années septante (car cela a coïncidé avec la croissance géométrique de la population humaine et de son développement) à engager les humains dans une course frénétique et narcissique à la croissance et à la possession. Le développement du capital a conduit à renforcer la monnaie comme substitut à la nature, tout en détruisant celle-ci. Et aujourd'hui, nous faisons face aux colères dans une saturation de l'individualisme.

Nous avons aspiré le futur de la planète au travers de sa surexploitation. Le négoce du futur permet son emprunt. Les marchés financiers permettent d'ailleurs donc de « remonter » le temps puisque la spéculation est d'ailleurs un pari sur le futur. Mais parfois, la remontée du temps nous plonge dans notre passé puisque nous détruisons ce que, dans le passé, la nature a mis des millions d'années à produire (eau, matières premières, forêts, mers). C'est ainsi qu'en consommant deux planètes par an, nous puisons dans une planète qui n'a pas le temps de se régénérer.

On peut conceptualiser, de manière imagée, cet emprunt du temps. Dans l'économie agricole, le temps était cyclique et circulaire, rythmé par les saisons. Avec la révolution industrielle, il est devenu linéaire, comme une ligne de travail à la chaîne. Mais cette ligne de production fonctionne dans les deux sens : elle pousse des produits vers le futur, mais elle aspire, de ce même futur, les ressources de la nature. Les fruits de la nature sont transformés et consommés. Ils sont anticipés, et transformés en monnaie, qui, elle, n'existe pas à l'état naturel. Puisque **la croissance est fondée sur la pollution**, nous sommes riches d'un symbole, mais pauvres d'une terre.

Sans action décisive, nous serons les prophètes du néant

Chaque jour me rend plus inquiet, car **nous sommes devant les silences qui précèdent les grands périls**. Depuis des années, nous savons que le paroxysme des déséquilibres climatiques, environnementaux, migratoires, sociaux, etc. se situe en 2030 au plus tard. Mais, en vérité, ce sera plus tôt. Et c'est même maintenant. Nous devons faire face à des périls que nous avons pourtant collectivement pressentis, mais auxquels, individuellement et secrètement, nous croyions avoir échappé. À tort. Sans action décisive, nous serons les prophètes du néant.

Au reste, rien ne dit que nous éviterons une nouvelle hystérie (ou guerre ?) mondiale, exacerbée par la surpopulation, le renversement climatique, et les pénuries alimentaires et hydriques. **La planète exténuée va rendre les humains encore plus furieux des déséquilibres et des raréfactions qu'elle lui impose. La raréfaction des ressources va conduire à une perte complète de la tempérance sociétale, car la peur entraîne la prédation et donc la violence.**

On ne peut plus souscrire aveuglément aux thèses d'Adam Smith

Nous ne pouvons plus dissocier, ainsi que je l'ai erronément cru trop longtemps, économie et écologie, car l'avidité de l'enrichissement entraîne un saccage de la nature. J'ai d'ailleurs construit une intuition, c'est que la remédiation climatique est incompatible avec l'économie de marché capitaliste néolibérale, telle que nous la connaissons. On ne peut plus souscrire aveuglément aux thèses d'Adam Smith (1723-1790), selon lequel l'atteinte du bien-être collectif s'obtient grâce, pour partie, à l'appât du gain inhérent à chaque individu.

C'est pour cette raison que les problèmes climatiques vont certainement devoir conduire à s'extraire de ce type d'économie, voire à repenser les fonctions de la monnaie, dans le sens d'une gestion plus collectiviste, et sans doute plus autoritaire. Il n'est pas exclu que les articulations politiques collectivisent des pans entiers de l'économie privée, sous forme de confiscation et de nationalisations. Si la survie de l'humanité ne passe pas par l'économie de marché et que nous sommes incapables de déployer une intelligence collective démocratique pour aborder les défis environnementaux, alors des régimes autoritaires, et peut-être génocidaires, apparaîtront.

Mais, en vérité, ce constat n'est pas neuf puisque ceci fut souligné, sous forme d'avertissement, par les Meadows, le Club de Rome, etc. qui ont travaillé sur ces incompatibilités dès les années soixante-dix. Les plus âgés se souviennent de René Dumont, candidat écologiste à l'élection présidentielle française de 1974, sensibilisant les spectateurs au gaspillage et affirmant, face à la caméra : « Nous allons bientôt manquer de l'eau et c'est pourquoi je bois devant vous un verre d'eau précieuse puisqu'avant la fin du siècle si nous continuons un tel débordement, elle manquera ». Tout ceci fut occulté par la plongée dans le néolibéralisme du début des années quatre-vingt.

C'est donc « avec une brûlante inquiétude » (qui sera le titre de mon prochain essai), en référence à l'encyclique du Pape Pie XI transmise clandestinement dans l'Allemagne nazie de 1937 pour être lue le jour des rameaux, qu'il faut être en conscience et dans l'action environnementale individuelle et collective. Pie XI mettait en garde contre les forces du mal qui allaient se déchaîner deux ans plus tard, et dont les premières manifestations étaient déjà audibles. Si nous ne nous faisons pas face aux plus grands périls environnementaux qui surviennent, nous serons bientôt en 1937.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Expiation](#)

Par James Howard Kunstler – Le 1er août 2022 – Source [kunstler.com](#)

JAMES HOWARD
KUNSTLER



Boston Red Sox wearing yellow and blue uniforms for all three games against Orioles - [masslive.com](#)

La ville de Boston, dans le Massachusetts, est peut-être encore plus tordue que les villes de la côte Pacifique. Par « Woked-up », j'entends sensible à une frénésie quasi-religieuse qui oblige à exécuter des scénarios d'expiation morale en mettant l'accent sur l'obéissance aux « experts » (hiérophantes accrédités) – tels que le Dr Anthony Fauci, le Dr Rochelle Walensky, le Dr Klaus Schwab et les divers auteurs distingués de la théorie de la race critique. Mais j'ai quand même été un peu choqué la semaine dernière de voir les Red Sox de Boston jouer avec des uniformes bleu ciel et jaune en solidarité avec l'Ukraine, un État néonazi en déliquescence. Je serais surpris si Xander Bogaerts et Rafael Devers pouvaient trouver l'Ukraine sur une carte.

Flash info pour Boston : L'« opération spéciale » de la Russie en Ukraine est en pleine bourre. De plus, personne aux États-Unis ne s'y intéresse plus, et si c'est le cas, c'est probablement pour les mauvaises raisons. La bonne raison de s'en soucier est que la campagne insensée du régime de « Joe Biden » pour détruire la Russie n'a fait qu'amener l'Europe occidentale au bord de l'effondrement et de la ruine, menaçant ainsi la pérennité de la

civilisation occidentale tout court.

Vous n'entendez pas beaucoup de bavardage à ce sujet émanant, par exemple, de la *Kennedy School of Public Administration* de Harvard parce que, apparemment, ils sont tous pour la démolition de la civilisation occidentale. C'est l'acte ultime d'expiation, et l'expiation des péchés de la culture et de la politique est la devise pour le statut personnel dans l'élite Woke. Les élites américaines sont secrètement dégoûtées d'elles-mêmes, en particulier de la richesse qu'elles ont été capables de soutirer de tout le racket qui a remplacé le travail honnête dans notre pays – et nulle part le racket n'est plus grotesque, ou plus prétentieusement caparaçonné, que dans les universités de l'Ivy League. Le statut est le moteur du Wokery parce que son élite a plus d'argent qu'il ne sait quoi en faire, donc avoir beaucoup d'argent signifie moins qu'avant – demandez simplement à la sénatrice Elizabeth Warren.

Ne vous inquiétez pas. Bientôt, ils auront beaucoup moins d'argent. Ou plutôt, ils auront d'abord beaucoup d'argent sans valeur, puis ils n'auront plus d'argent, comme tout le monde. L'inflation démoralisante en cours conduit à la destruction du crédit et quand suffisamment de crédit sera détruit, il n'y aura plus d'argent, puisque notre argent est basé sur le crédit. Lorsque cela se produira, voyez ce que votre pureté morale autoproclamée vous permettra d'acheter.

Le système monétaire basé sur le crédit est une métaphore représentant l'attente que nous aurons toujours plus de tout. C'était certainement le consensus en 1913 lorsque la Réserve fédérale est née. 1913 était la dernière année de la Belle Époque, la belle époque qui précédait la Première Guerre mondiale. C'était aussi l'avènement des économies basées sur le pétrole. À ce moment-là, la société occidentale était émerveillée par ses réalisations et fascinée par son brillant avenir. Le massacre dans les tranchées de la Première Guerre mondiale a ébranlé cette confiance, nulle part aussi profondément qu'en Allemagne, qui est ensuite passée de la dégénérescence de la République de Weimar à la dépravation du Troisième Reich d'Hitler, puis à la ruine lors de la Seconde Guerre mondiale.

L'élite européenne d'aujourd'hui, dirigée par l'Allemagne, conduit délibérément les nations de l'UE dans un fossé sans prendre la peine de faire la guerre. Ils n'ont certainement pas le mojo militaire pour poursuivre une guerre avec la Russie – ce qu'ils feraient si l'OTAN intervenait activement en Ukraine (cela n'arrivera pas). Au lieu de cela, ils ont déchiré des rames d'accords commerciaux et fait implorer un réseau d'approvisionnement richement construit de ressources opérationnelles de base comme le pétrole, le gaz naturel, les minéraux et les céréales dans un acte absurde d'expiation, en obéissance aux experts du Forum économique mondial et aux monstres derrière « Joe Biden ». Et dernièrement, ils s'acharnent à détruire leur approvisionnement alimentaire par des campagnes farfelues contre leurs agriculteurs, conformément aux hallucinations du WEF sur le changement climatique.

Comme aux États-Unis, les gouvernements de l'Euroland ont déclaré la guerre à leur propre peuple. Les Allemands se précipitent maintenant pour ramasser du bois de chauffage, le gaz naturel semblant rare et inabordable à l'approche de l'hiver dans les hautes latitudes sombres. Je parierais qu'il n'y a presque plus de poêles à bois disponibles à ce stade, et **combien de saisons froides faudra-t-il avant qu'ils ne coupent toutes les forêts d'Europe ?** Pendant ce temps, les industries et les entreprises européennes se désintègrent. **La grande remise à niveau qui s'annonce ne sera pas le nirvana transhumain de der Schwabenklaus, mais plutôt un retour au 12e siècle.**

Tout cela n'inclut même pas l'attrition à venir parmi les vaccinés. Nous avons réussi à désactiver et à détruire le système immunitaire de plusieurs millions de personnes avec des injections d'ARNm. Ils vont tomber malades à cause de toutes sortes de choses. De nombreuses activités vont cesser de fonctionner, y compris l'industrie médicale, de sorte que de nombreux blessés et mourants ne recevront pas de soins. En cette fin d'été, l'industrie pharmaceutique américaine se dit prête à mettre sur le marché de nouvelles injections d'ARNm améliorées, censées cibler les dernières variantes émergentes du coronavirus C-19. L'industrie pharmaceutique et ses complices du NIH-CDC n'ont en fait aucune idée des variantes à venir – la nature n'est nulle part aussi rusée que dans les organismes pathogènes – et vous pouvez être sûrs que leurs nouveaux vaccins seront encore plus farfelus.

De toute façon, plus personne ne les croit. Peu de gens font la queue pour les rappels et moins de parents traînent leurs enfants et leurs bébés chez le médecin. Ce qui reste à faire, et qui le fera probablement d'ici la fin de l'été, c'est un soulèvement massif des non-éduqués contre les élites éduquées et la fin de leurs déprédations insensées. Ils pourront expier tout ce qu'ils veulent lors de leurs procès et leur exécution.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Voler en jet privé... ou en classe touriste ?

Par biosphere 22 août 2022



Tracés sur les réseaux sociaux, les vols en jets privés suscitent l'indignation quant à leur bilan carbone. Mais le tourisme de masse garde toutes les faveurs des **merdias** vendus au système marchand.

Clément Beaune, ministre délégué aux transports : Il existe des motifs d'urgence, mais le jet privé ne peut pas être un mode de déplacement individuel de confort ... Il ne s'agit pas pour autant d'interdire les vols en jet privés, l'aviation d'affaire étant une activité économique importante en France ».

Julien Bayou, secrétaire général d'EELV : « Un jet pollue dix fois plus qu'un avion. Il est donc temps de les bannir, parce qu'ils nous empoisonnent littéralement avec leurs déplacements caprices... Si on mettait une taxe, par exemple de 15 000 euros, ce ne serait même pas de l'argent de poche pour ces personnes »

Le point de vue des écologistes

TellagNono : Je ne sais pas ce qui est le plus effrayant, que des ultras-riches ne se rendent pas compte de l'indécence de leur comportement égo-centré ou que la majorité des citoyens légitiment celui-ci (ça n'a pas tellement d'impact, ça va coûter des emplois, ça va les contrarier...).

Bga80 : « Il nous faut définir les limites technologiques à ne pas dépasser estimait Ivan Illich dans son livre *La convivialité* (Seuil, 1973). Malheureusement ces limites ne s'imposeront pas par les élections, ni par la population d'ailleurs ! Pour exemple, un sondage sur Le Point avec cette question « *Faut-il interdire les jets privés comme le demande Julien Bayou ?* » Et ben 66,8 % des gens s'opposent à cette interdiction !! Alors qu'il n'y a même pas 0,0000001 % de gens propriétaires d'un jet privé ! C'est quand même incroyable que la grande majorité des gens s'opposent à cette interdiction alors que nous entrons en pleine déplétion des ressources fossiles, et donc du kérosène ! Nous allons donc attendre un prix du baril à 1000 euros pour réagir, mais nous aurons déjà les pieds dans l'eau en France, et/ou nous vivrons dans un territoire désertifié... La planète brûle et les gens regardent ailleurs !

PU : Vu l'impact réel en pollution des jets privés, il s'agit d'abord d'un enjeu symbolique, celui du partage des efforts à venir pour tenter une rupture écologique. Mais le symbolique est essentiel en politique.

Eric.Jean : Toucher à des symboles comme la vie de luxe n'a strictement aucun effet. Pour un résultat mesurable, il faudrait au minimum interdire tous les déplacements motorisés de loisirs, à commencer par la totalité de l'aviation civile mondiale. Évidemment ce serait la faillite d'Airbus & Co et d'au-moins la moitié de l'économie liée au tourisme, ce qui ferait très mal, particulièrement en France... mais il est plus que temps d'arrêter de rêver car décarboner l'économie ne se fera pas sans douleurs.

JIF : « L'aviation d'affaire est une activité économique importante en France », dit le ministre. Tant que l'économie prendra le pas sur l'écologie, on continuera de faire des colloques, des COP et d'écrire des rapports, mais on ne fera rien. Il y a certes du cash derrière les jets privés, comme d'ailleurs derrière les yachts, les paquebots de croisières, et les voitures individuelles. Tant que les riches pourront devenir encore plus riches et faire rêver les pauvres, on aura toujours le même discours commençant par : « *oui mai, il y a des intérêts économiques* ». Et pourtant, face à la catastrophe écologique en cours, il ne s'agit plus d'opposer la fin du monde à la fin du mois.

Requiem : Commençons par – supprimer l'avantage fiscal sur le kérosène, – supprimer les subventions des collectivités locales et des chambres de commerce aux petits aéroports et aérodromes de tourisme – mettre une substantielle taxe d'usage des aérodromes et aéroport (il existe bien une taxe de séjour pour les nuitées touristiques)... Cela a l'avantage de n'être pas « liberticide » et d'être justifié écologiquement, économiquement et politiquement et d'être applicable rapidement.

Charles Bastille : Pourquoi ne pas taxer aussi les personnes qui circulent seules dans leur voiture ? Autre question, quelle est la consommation, rapportée au nombre de personnes transportées au km des deux roues motorisées ? Alors, pourquoi ne pas interdire aussi l'utilisation pure et simple des deux roues motorisées ?

Alain Georges : Pourquoi les riches changeraient-ils leur train de vie, alors que nous – classe moyenne- refusons de changer le nôtre ? Car si Bernard Arnault et consorts sont les riches des Français, **le Français moyen est le riche de la grande majorité de l'humanité.** Et malgré qu'il a créé le réchauffement climatique et continue de l'alimenter, le Français moyen et ses homologues occidentaux n'ont aucune intention de dédommager la grande majorité de l'humanité pauvre qui subit de plein fouet le réchauffement, d'une part; ni, d'autre part, de réduire drastiquement sa consommation et ses émissions de GES. Ne nous cherchons pas un bouc-émissaire – fût-il milliardaire – pour nous dédouaner de notre refus d'agir véritablement.

JM_duSud : Quand je lis dans un autre article que Ryanair a transporté à elle seule 16,8 millions de personnes rien qu'en juillet, je pense que faire un débat politique sur les avions d'affaires est complètement lunaire... Le tourisme de masse est un vrai fléau écologique.

Friday : C'est une excellente chose que ce genre de sujet émerge dans le débat public. L'alternative est réelle : désinciter par l'argent ou interdire par la loi ? Question cruciale pour tout le processus de transition, qui se pose à tous les niveaux, pour les comportements des citoyens, des entreprises, des administrations, etc. Car comment demander au Français moyen de payer plus cher son essence ou son chauffage (ce qu'on ne pourra pas éviter) si on n'est même pas capable de taxer le kérosène des milliardaires ? Intenable...

Lithopedion : Plutôt que d'interdire tel ou tel mode de transport, je propose la création du « Pass Carbone », variante du Pass Sanitaire, qui recense toutes les activités polluantes ou compensatoires, et qui plafonne l'empreinte carbone à 0,6 t de CO₂ par an par individu. Ainsi, à chaque fois que vous irez faire le plein, il faudra présenter son pass carbone, et une entrée sera ajoutée dans l'application mentionnant le type de carburant et la quantité achetée. En cas de dépassement du quota carbone, il ne sera plus possible d'aller faire le plein ou de prendre l'avion.

Hansi : Le plus simple serait de *pucer* chaque individu et à chaque fois qu'il passe dans un aéroport, dans un hôtel, on le trace et on lui enlève une partie de son quota carbone.

Dino : On va vers une économie de la pénurie, du rationnement et des quotas, il va falloir s'y habituer. On peut pleurnicher et vitupérer autant qu'on veut contre les khmers verts et les pastèques, ça ne changera rien. Quand vous n'aurez plus d'eau dans le robinet et que prendre l'avion sera devenu tellement prohibitif qu'on ne pourra plus se le permettre, tout le monde sera pour l'interdiction des jets privés.

Partipris : A quand le bannissement des vélos électriques ? Encore un effort camarade.

Testament, ton nom sur une pierre tombale

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphère. La parution se fera chaque jour pendant les mois de juillet-août. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Testament, mérite mieux qu'un nom sur une pierre tombale

La mort n'est rien. La mort n'est que la continuation de la vie par un autre chemin. Août 1972, j'avais 24 ans, j'écrivais que j'attendais le retour à la terre, l'instant suprême où mes molécules se disperseraient dans l'infini univers, et recommenceraient leurs sarabandes sans but. Une métempsycose cosmogonique. 26 décembre 2011, je rédige sur mon blog du monde.fr mon testament écolo :

« Je soussigné désire un enterrement sans aucune cérémonie religieuse, sans fleurs ni couronnes ni aucune marque matérielle de condoléances. Je veux être enterré de façon à minimiser mon empreinte écologique au maximum. Pas de crémation qui utilise une énergie extracorporelle devenue trop rare. Pas de cercueil qui mobilise des ressources naturelles. Pas de vêtements car nu je suis né, nu je veux revenir à la terre. »

Mon idéal serait de participer sans rechigner au grand recyclage que la nature nous propose gratuitement. Pour faciliter la chose, la ville de Paris nous offre paraît-il un modèle que je recommande : la commune fournit aux personnes décédées (sans ressources ni famille) des caissons en béton étanche équipés d'un système d'introduction de l'air afin que les espèces qui aident au recyclage de l'organisme puissent accéder au festin. L'oxygène accélère le dessèchement du corps et l'évacuation des gaz de décomposition est assurée. Il n'y a aucune pollution et le caveau peut être récupéré à l'infini : tous les cinq ans, il est à nouveau disponible. Nous ne nous appuyons pas assez sur les compétences de la biosphère qui possède depuis des temps immémoriaux un sens pratique très développé en ce qui concerne l'équilibre dynamique et le recyclage performant.

Je suis émerveillé par toutes les générations précédentes d'hominidés qui depuis des millions d'années n'ont laissé pratiquement aucune trace sur terre. Ils ont permis aux décomposeurs le soin de disperser leurs molécules pour profiter aux autres formes de vie. **Je suis révolté par tous ces puissants et autres saccageurs de la nature qui font construire des pyramides et des mausolées dédiés à leur ego, des statues ou des monuments grandioses à la hauteur de leur suffisance.** Ils n'ont aucun sens de l'écologie, ils n'ont pas le sens des limites, ils sont néfastes. Notre trace sur terre importe dans le souvenir que nous laissons aux vivants, pas dans l'empreinte écologique qui défigure notre planète. Je suis abasourdi de voir que les gens qui veulent vivre à l'occidentale se croient à l'égal des puissants, construisant buildings immenses, centres commerciaux démesurés et autoroutes un peu partout. Je suis ulcéré par cette pub de Renault qui prétendait « laisser moins de traces sur la planète ». Moins de traces ?

« Nous devrions avoir peur de la trace laissée après notre mort : entre un et deux millions de fois notre propre poids, c'est plus qu'une trace... (Entre autres) l'européen moyen émettra au cours de sa vie 752 tonnes d'équivalent CO2 de gaz à effet de serre... » (Jean-Guillaume Péladan, Sur quelle planète vont grandir mes enfants ? – Ovadia, 2009).

Je ne suis que fragment de la Terre, nous ne valons certainement pas plus que le lombric qui lui, au moins, fertilise le sol. Mais j'aspire aussi à un monde meilleur pour mes descendants, une société humaine en harmonie avec notre merveilleuse oasis de vie perdue dans l'immensité d'un univers apparemment sans vie. Ce n'est donc pas une planète vide d'humains que je souhaite, mais une planète où l'espèce humaine parcourt son existence d'un pas léger qui ne laisse presque aucune empreinte. Loin des rêves de conquête spatiale, c'est quand mes atomes tourbillonneront pour l'éternité dans l'espace galactique que j'atteindrai objectivement la véritable plénitude. Je ne regretterai pas cette espèce trop souvent homo demens plutôt qu'homo sapiens. Je ne peux me sentir totalement concerné par cette agitation désordonnée de l'humanité dont les préoccupations restent le plus souvent égoïstes et de courte vue. Ethnocentrisme, anthropocentrisme, nationalisme, indépendantisme, chacun se croit le centre de la Biosphère et ne vit que pour sa personne ou son groupe d'appartenance. J'ai essayé de penser et vivre autrement, mais ma vie a été par nécessité incomplète et trop souvent impotente. Tout ce que je sais, c'est que les problèmes deviennent innombrables et les réponses toujours lacunaires. Tout ce que je sais, c'est que les générations futures vont être obligées de faire avec... Une petite citation de Jean Rostand pour conclure provisoirement :

« Du point de vue sidéral, la chute d'un empire ou même la ruine d'un idéal ne compte pas plus que l'effondrement d'une fourmilière sous le pied d'un passant distrait. Quand le dernier esprit du dernier de notre espèce s'éteindra, l'univers ne sentira même pas sur lui le passage d'une ombre furtive. »

Un constat de réalité bien envoyé ! Il n'y a ni optimisme ni pessimisme dans cette sentence, juste une vérité qui devrait nous amener à l'humilité.

Végétarien, une des manières de devenir écolo

Tu manges un cadavre disent les végétariens aux carnivores. N'entends-tu pas le cri de la carotte que du croques, disent les omnivores aux végétaliens. J'ai été élevé dans une famille où on ne rencontrait pas du tout ce genre de controverse à table ; on mangeait de tout, y compris du foie gras, et les repas de grande fête chez ma grand-mère maternelle accumulaient les mets. Dans mon enfance, je ne savais même pas que les végétariens pouvaient exister. Cela m'aurait paru bizarre si j'avais su. Bien plus tard, le 13 avril 1971, j'écrivais à Pierre Fournier, l'écolo de service à Hara-Kiri : *« Avec l'urbanisation de la campagne, la vie s'accorde de moins en moins directement aux rythmes biologiques et naturels. L'obligation faite de se mouvoir dans un espace plus restreint et artificiellement construit amèneront progressivement l'individu à perdre son autonomie individuelle. Quant à ton régime végétarien, c'est une profession de foi. Tu n'as pas expliqué en quoi ce serait une rationalisation de la conduite individuelle. Pour moi, un brin d'herbe est aussi respectable qu'un agneau, et il faut bien marcher et bouffer... Mais j'aime bien ce que tu écris... »*

Je n'étais toujours pas végétarien. Dans une notule du 3 janvier 1971, j'écrivais même que c'est une mystification : *« L'être humain a mis des millénaires pour se doter de canines et devenir omnivore. D'autre part l'animal n'est pas la seule concrétisation de la vie, les plantes aussi sont vivantes. »* Depuis, j'ai modulé ma pensée, j'ai pris conscience de la nécessité vitale de modifier le régime alimentaire des populations occidentalisées pour des raisons écologiques. Les experts l'écrivent.

– **Hervé Le Bras** (démographe, directeur d'études à l'INED) : *« Le problème le plus important n'est plus le nombre total des hommes, mais la structure de leur consommation, celle d'hydrocarbures, et de plus en plus celle de nourriture animale. Si la planète entière adoptait le régime alimentaire des Français, elle ne pourrait nourrir que 3,4 milliards de personnes, soit la moitié de la population actuelle. En outre les ruminants émettent du méthane, puissant gaz à effet de serre »*. (Entropia n° 8, printemps 2010)

– **Rajendra Pachauri**, président du GIEC : *« Un des premiers gros efforts que devra réaliser la société humaine pour lutter contre le changement climatique est de réduire sa consommation de viande. Le cycle de production de la viande est très intensif, il nécessite beaucoup d'énergie, d'eau et d'aliments pour le bétail et génère d'importante émission de gaz à effet de serre. Changer les habitudes de nourriture nécessite un vrai changement*

de valeurs et une vraie information des populations pour leur expliquer l'association qui existe entre la consommation de viande et l'effet de serre. Je pense que le changement climatique est un déclencheur qui va nous amener à repenser notre mode de vie et à mettre l'accent sur d'autres valeurs. Nous croyons en Inde que l'Univers est une seule famille. Je pense qu'il est improductif et dangereux pour nous de ne pas croire en cette philosophie.
» (Sciences et avenir hors série janvier-février 2010)

A la suite de l'initiative de la ville belge de Gand, l'A.V.F. (Association Végétarienne de France) avait lancé par un communiqué de presse du 29 mai 2009 une campagne « ***pour un jour végétarien hebdomadaire en France*** ». Plusieurs associations se sont assemblées en partenariat autour du mot d'ordre « Lundi, Jour Végétarien ».

Notre groupe de réflexion de Charente-Nature communique devant l'AG du 24 avril 2010 : « Depuis plusieurs mois, la commission énergie étudie les tenants et aboutissants de l'élevage. Après analyse des mécanismes de l'intensification des conditions d'élevage, de l'impact de l'élevage sur le réchauffement climatique et du gaspillage énergétique lié aux calories animales, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait agir dans le domaine alimentaire pour sensibiliser le grand public. Il nous semblait donc nécessaire d'adhérer à la campagne associative « Nous sommes d'accord avec le lundi végétarien ».

Il n'y a jamais eu de décision explicite d'adhésion de Charente-Nature au lundi végétarien. Il est très difficile d'arriver à un vote clair, même dans une petite association. La participation à une association est un moyen de faire progresser la pensée et la pratique collective, mais le résultat est diffus, incertain.

Bien entendu j'avais fait du lundi végétarien un mot d'ordre pour ma propre vie de famille. Mais j'avoue que quand il y a quelques restes du WE, je me pose quelques questions. Ne pas gaspiller la nourriture ou suivre un idéal ? Manger bio ou manger local ? Suivre le mouvement familial ou croquer sa carotte en solitaire ?

▲ [RETOUR](#) ▲



828 millions de personnes se couchent chaque soir en ayant faim, et ce chiffre sera bientôt beaucoup, beaucoup plus élevé

par Michael Snyder le 24 août 2022



Allez-vous vous coucher affamé ce soir ? Probablement pas. La plupart de mes lecteurs vivent dans le monde occidental, et pour l'instant, tout le monde a encore assez à manger. Mais dans d'autres régions de la planète, la faim se répand comme une traînée de poudre. De multiples famines ont déjà commencé, et elles ne feront qu'empirer dans les mois à venir. Comme je l'ai soigneusement documenté ces dernières semaines, la production alimentaire mondiale va baisser considérablement en 2022. Et la nourriture qui ne sera pas cultivée en 2022 sera un problème mondial majeur en 2023.

Bien sûr, nous sommes déjà confrontés à une crise alimentaire extrême en 2022. Selon le Programme alimentaire mondial, 828 millions de personnes sur cette planète vont se coucher affamées chaque soir...

Pas moins de 828 millions de personnes se couchent chaque soir le ventre vide, le nombre de personnes confrontées à une insécurité alimentaire aiguë a explosé - de 135 millions à 345 millions - depuis 2019. Au total, 50 millions de personnes dans 45 pays vacillent au bord de la famine.

Cela représente un grand nombre de personnes.

En fait, c'est plus du double de la population totale des États-Unis.

L'économiste en chef du Programme alimentaire mondial affirme que c'est un cauchemar qui va "de mal en pis"...

"C'est l'histoire qui va de mal en pis", a déclaré Arif Husain, économiste en chef du Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies, à Yahoo Finance Live (vidéo ci-dessus). "Lorsque le Programme alimentaire mondial établit des records, ce n'est pas une bonne chose pour le monde. Et c'est ce que nous faisons depuis au moins 2021".

À quand remonte la dernière fois où vous avez vu aux informations du soir l'interview d'une mère qui vient de perdre un enfant à cause de la famine en Afrique de l'Est ?

Vous ne le voyez pas parce que ce n'est pas ce sur quoi ils veulent que vous vous concentriez.

Ils veulent plutôt que vous vous concentriez sur les jeux sans fin auxquels jouent nos politiciens.

Mais même si les informations du soir ignorent largement cette crise, elle est bien réelle.

Selon McKinsey, plusieurs facteurs se sont combinés pour réduire considérablement la taille de l'offre alimentaire mondiale en 2022, et les choses sont censées empirer en 2023...

Rien qu'en 2022, ces crises devraient entraîner un déficit d'environ 15 à 20 millions de tonnes métriques de blé et de maïs dans l'offre mondiale, selon les recherches de McKinsey. Ce chiffre devrait presque doubler d'ici 2023.

Il n'y a pas assez de nourriture pour tout le monde en ce moment.

Et l'année prochaine, il y en aura encore moins.

Même dans les pays les plus riches, produire suffisamment de nourriture devient un problème majeur. Par exemple, regardez ce qui se passe en Italie...

Massimo Saronni marche dans sa rizière, chaque pas est un craquement sonore. Ce champ devrait être inondé d'eau, fleurir de lames vert émeraude d'un mètre et de panicules de riz dorées. Au lieu de cela, les plantes ont pris une teinte jaune-brun et le sol s'est durci par manque de pluie. De petites parcelles de survivants parsèment le champ, mais elles ne lui arrivent qu'à la cheville.

"Ces cultures sont sérieusement endommagées. Elles n'ont pas eu d'eau, donc elles ne vont pas s'en sortir", dit Saronni, qui travaille comme riziculteur depuis plus de 30 ans. Il cultive différentes variétés de riz, dont le carnaroli, un riz riche en amidon prisé dans la cuisine italienne pour le risotto crémeux qu'il permet de préparer.

Les Italiens adorent leur risotto, c'est pourquoi ce produit est très important pour eux.

Comme une grande partie du reste de l'Europe occidentale, l'Italie du Nord a désespérément besoin de pluie. À ce stade, on nous dit que c'est la pire sécheresse que la région ait connue "depuis plus de 70 ans"...

L'Italie du Nord souffre d'une hausse des températures et de la pire sécheresse qu'elle ait connue depuis plus de 70 ans. De larges portions du Pô, le plus long fleuve d'Italie, se sont transformées en plages de sable. Ses célèbres lacs, dont le Maggiore et le Como, sont également en recul. De nombreux canaux qui partent de sources d'eau douce et alimentent des champs agricoles comme celui de Saronni sont maintenant stagnants et asséchés.

D'autres régions d'Europe sont encore plus durement touchées, ce qui a entraîné de nombreuses pertes de récoltes.

Dans l'ensemble, l'Europe est confrontée à la pire sécheresse qu'elle ait connue "depuis au moins 500 ans"...

L'Europe est confrontée à la pire sécheresse qu'elle ait connue depuis au moins 500 ans. Les deux tiers du continent sont en état d'alerte ou d'avertissement, ce qui réduit la navigation intérieure, la production d'électricité et les rendements de certaines cultures, a indiqué mardi une agence de l'Union européenne.

Le rapport d'août de l'Observatoire européen de la sécheresse (OED), supervisé par la Commission européenne, indique que 47 % de l'Europe est en état d'alerte, avec un déficit manifeste d'humidité du sol.

Les conditions sont tout aussi désastreuses ici, aux États-Unis. À l'heure actuelle, "66 % de la superficie de la zone continentale des États-Unis" connaît une sécheresse.

Ce chiffre a été supérieur à 60 pendant 82 des 98 dernières semaines.

Comme je l'ai dit hier, il s'agit de la pire méga-sécheresse pluriannuelle à frapper la moitié ouest du pays depuis 1 200 ans, et d'innombrables agriculteurs en souffrent profondément.

En fait, on rapporte que rien du tout n'a été planté sur 531 000 acres de terres agricoles dans le seul État de

Californie...

La méga-sécheresse qui sévit en Californie depuis des années a laissé plus de 531 000 acres de terres agricoles non plantées, a révélé le ministère de l'agriculture des États-Unis, ce qui a conduit les experts à avertir que les réserves de cultures clés pourraient se raréfier lors de la récolte de l'année prochaine.

Les cultures à risque comprennent le blé, le coton, le riz et la luzerne, selon les responsables, en raison de la baisse des niveaux d'eau et des réserves due à la sécheresse qui sévit depuis trois ans.

L'augmentation des terres non plantées représente une hausse de 36 % par rapport à l'année dernière à la même époque, peu avant que les responsables de l'eau en Californie n'avertissent les citoyens de se préparer à une autre année sèche après avoir connu un manque important de neige cet hiver-là.

Si les agriculteurs ne cultivent pas nos aliments, nous ne mangeons pas.

Et en 2023, il y aura beaucoup moins de nourriture pour tout le monde.

Mais ne vous inquiétez pas, l'élite a un plan. Les "Beetle-burgers" peuvent ne pas sembler très appétissants, mais ils pourraient bientôt apparaître dans votre épicerie locale...

Selon de nouvelles recherches, les "Beetle-burgers" pourraient bientôt contribuer à nourrir le monde. Selon un groupe de scientifiques, les larves de cet insecte - mieux connues sous le nom de vers de farine - peuvent servir de substitut à la viande en abondance et contribuer à atténuer la faim dans le monde.

Mélangés à du sucre, ils ont le même goût que la vraie viande, selon l'équipe sud-coréenne. Selon l'étude, les vers de farine pourraient bientôt être une alternative dans les plats préparés tels que les saucisses ou les nuggets de poulet, car ils constituent également une source savoureuse de protéines supplémentaires.

Je parie que vous avez hâte de mettre quelques-uns de ces hamburgers sur le gril.

Malheureusement, les aliments normaux vont devenir de plus en plus chers.

Une amie vient de me dire qu'on lui a remis une facture de plus de 50 dollars après qu'elle et son mari aient mangé deux hamburgers dans une chaîne de restaurants populaire récemment.

Elle m'a également dit qu'elle n'y retournerait pas.

Mais la vérité est que ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que le tout début de cette crise.

Les réserves alimentaires mondiales vont se resserrer de plus en plus.

Donc si vous prévoyez de faire des réserves, je vous conseille de le faire maintenant.

Les choses commencent à devenir vraiment folles là-bas, et je m'attends à ce que les événements mondiaux s'accroissent encore plus une fois l'été terminé.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le tsunami des licenciements a commencé : 50 % des entreprises américaines prévoient de supprimer des emplois dans les 12 prochains mois

le 22 août 2022 par Michael Snyder



Si la moitié des entreprises de tout le pays suppriment réellement des emplois au cours de l'année prochaine, à quoi ressemblera notre économie par la suite ? Dans toute l'Amérique, les entreprises prévoient qu'un ralentissement économique majeur se produira en 2023, et beaucoup d'entre elles envisagent déjà de licencier des travailleurs afin de réduire les coûts. Bien sûr, cela ressemble beaucoup à ce que nous avons vécu en 2008 et 2009. Des millions d'Américains ont perdu leur emploi au cours de la "Grande récession", qui a été une période très sombre de notre histoire. Sommes-nous donc sur le point d'assister à une répétition ?

Espérons que ce ne soit pas le cas.

Malheureusement, une toute nouvelle enquête qui vient d'être publiée a révélé que 50 % des entreprises américaines prévoient de supprimer des emplois au cours des 12 prochains mois. Ce qui suit provient de CNBC...

Selon une enquête menée par PwC auprès de 722 cadres américains au début du mois d'août, 50 % des entreprises prévoient une réduction de leurs effectifs, 52 % envisagent de geler les embauches et 44 % d'annuler des offres d'emploi.

Il s'agit des attentes des cadres pour les six mois à un an à venir, et elles peuvent donc évoluer, selon Bhushan Sethi, co-responsable du groupe mondial de PwC chargé des ressources humaines et de l'organisation.

Ces chiffres peuvent-ils être exacts ?

Je savais que les choses allaient mal, car j'écris quotidiennement sur ce sujet.

Mais je ne pensais pas que la moitié des entreprises de tout le pays cherchaient déjà à réduire leur personnel.

Wow.

En ce moment, les mots me manquent.

Ça va devenir mauvais là dehors. Si vous avez un bon travail en ce moment, essayez de faire tout ce que vous pouvez pour le garder.

Malheureusement, certains des plus grands noms du monde de l'entreprise ont déjà commencé à licencier des travailleurs. Par exemple, Ford Motor vient d'annoncer qu'elle allait licencier "environ 3 000 cols blancs et employés contractuels"...

Ford Motor a confirmé lundi qu'elle allait licencier environ 3 000 cols blancs et employés contractuels, marquant ainsi la dernière étape de ses efforts pour réduire les coûts dans le cadre de sa transition vers les véhicules électriques. Ford a envoyé un courriel interne lundi à ses employés, indiquant qu'elle commencerait à informer les salariés et les intérimaires concernés par les réductions de personnel cette semaine. Cet e-mail a été consulté par le Wall Street Journal.

Wayfair a également décidé que le moment était venu de procéder à des licenciements massifs...

L'entreprise d'articles pour la maison Wayfair a décidé de licencier environ 870 travailleurs pour aider à gérer les coûts d'exploitation et "réaligner ses priorités d'investissement" suite à la pandémie de

coronavirus, a rapporté cette semaine l'Associated Press (AP).

Je pensais que Wayfair se portait plutôt bien.

Je suppose que non.

Dans une tentative désespérée de rester à flot, Peloton a également choisi de licencier "des centaines de travailleurs"...

Cherchant à réduire les coûts et à mettre fin à un flot d'encre rouge, Peloton prévoit d'augmenter les prix sur des produits clés, de fermer des magasins et de licencier des centaines de travailleurs, selon un mémo du PDG Barry McCarthy.

Et même Groupon se met de la partie. 500 de ses employés vont maintenant mettre à jour leurs CV...

La société Groupon, basée à Chicago, a licencié aujourd'hui plus de 500 de ses employés, soit 15 % de son effectif de 3 416 personnes, selon les messages d'anciens employés sur les médias sociaux. Cette réduction a touché des travailleurs dans des équipes telles que le développement commercial, les ventes, le recrutement, l'ingénierie, le produit et le marketing.

D'autres grands noms ont annoncé des licenciements ces dernières semaines, notamment Best Buy, HBO Max, Shopify, Re/Max et Walmart.

Malheureusement, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Au fur et à mesure que cette nouvelle crise économique s'aggravera, d'innombrables autres Américains perdront leur emploi.

Et lorsque cela se produira, il y aura soudain un grand nombre de personnes qui ne pourront plus payer leur hypothèque ou leur loyer, ce qui aggravera encore notre nouvelle crise immobilière.

Nous avons maintenant très clairement dépassé le sommet de la bulle immobilière, et la descente va être très douloureuse.

L'année dernière, à la même époque, le marché immobilier californien était extrêmement dynamique, mais les chiffres vont désormais dans l'autre sens...

Selon l'association californienne des agents immobiliers, le volume des ventes de maisons unifamiliales en Californie a chuté de 14 % en juillet par rapport à juin, en données corrigées des variations saisonnières, et de 31 % par rapport à l'année dernière, soit le 13e mois consécutif de baisse d'une année sur l'autre.

Le volume des ventes d'appartements a chuté de 18 % en juillet par rapport à juin, et de 36 % par rapport à l'année précédente.

Les prix finissent par suivre le volume : Le prix médian des maisons unifamiliales a chuté de 3,5 % en juillet par rapport à juin, pour le deuxième mois consécutif, ce qui ramène la progression sur un an à seulement 2,8 %.

Si vous essayez de vendre une maison en ce moment, je vous encourage à essayer de le faire le plus rapidement possible avant que les prix ne chutent précipitamment.

En parlant de baisses, le Dow Jones a encore perdu 643 points lundi...

L'indice Dow Jones a fortement chuté lundi, enregistrant sa pire journée depuis juin, alors que la reprise estivale s'essouffait et que les craintes de hausses agressives des taux d'intérêt revenaient à Wall Street.

Le Dow Jones a perdu 643,13 points, soit 1,91 %, pour atteindre 33 063,61 points. Le S&P 500 a chuté de 2,14 % à 4 137,99, et le Nasdaq Composite de 2,55 % à 12 381,57, respectivement. Il s'agit de la pire journée de négociation depuis le 16 juin pour le Dow et le S&P 500.

Je pense que beaucoup de gens veulent se retirer du marché avant la fin de l'été.

Inutile de dire que beaucoup s'attendent à ce que les derniers mois de l'année ne soient pas cléments pour les marchés financiers.

Le 29 septembre 2008, le Dow Jones Industrial Average a plongé de 777 points. Il s'agissait d'un tout nouveau record à l'époque, qui a déclenché une panique générale à Wall Street.

Pourrions-nous assister à quelque chose de similaire une fois l'été terminé ?

Seul le temps nous le dira.

Mais ce que nous savons, c'est que l'économie américaine commence vraiment à imploser et que le décor est planté pour le genre d'effondrement économique historique que j'ai décrit dans mes livres.

À ce stade, tout le monde devrait être capable de voir que des temps très durs sont à l'horizon.

Ceux qui sont prudents feront ce qu'ils peuvent pour se préparer à l'avance.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'argent n'est pas la richesse, et la richesse n'est pas non plus les ressources naturelles

Manuel Tacanho 19/08/2022 Mises.org



MISES WIRE



L'idée fausse selon laquelle l'argent et les ressources naturelles sont des richesses est répandue parmi les intellectuels et autres personnes instruites, et même parmi les économistes. Les choix de politique monétaire et économique qui prévalent reflètent cette idée fausse bien ancrée.

Depuis la grande récession de 2008, les principales banques centrales ont injecté des milliers de milliards de dollars, d'euros, de yens, etc. dans les économies et ont monétisé des niveaux records de dette publique en partant du principe que plus d'argent et plus de dépenses (déficitaires) résoudront les problèmes. Pourtant, les économies continuent de vaciller.

De même, la plupart des pays du monde en développement sont dotés d'immenses quantités de ressources naturelles précieuses. Pourtant, malgré cette abondance, la plupart des habitants de ces régions vivent dans une grande pauvreté par rapport au niveau de vie suisse, par exemple. Ainsi, l'impression de monnaie fiduciaire ne fonctionne pas pour le monde développé, tout comme le fait de disposer de vastes ressources naturelles ne fonctionne pas pour les pays non développés, et la confusion largement répandue entre l'argent et les ressources naturelles et la richesse en est en partie responsable.

L'argent n'est pas une richesse

Les sociétés modernes sont des économies d'échange indirect. Les sociétés de troc (c'est-à-dire d'échange direct) ont disparu depuis longtemps et l'argent est utilisé depuis des milliers d'années comme intermédiaire pour l'échange de biens et de services. Le concept d'argent est apparu spontanément sur les marchés et à travers le temps, des produits tels que la peau d'animaux, les pierres précieuses et les coquillages étant parmi les premières formes de monnaie. La monnaie métallique, en particulier l'argent et l'or, est apparue comme la forme de monnaie la plus universellement utilisée et acceptée.

Depuis 1971, nous vivons sous un système monétaire de monnaies fiduciaires (c'est-à-dire de monnaies inconvertibles dont l'offre est illimitée) dirigé par le dollar américain. Bien que les monnaies fiduciaires aient été testées à de nombreuses reprises et en de nombreux endroits, elles constituent une première expérience mondiale de monnaie fiduciaire. Mais l'argent continue d'évoluer et nous avons aujourd'hui une nouvelle forme révolutionnaire de monnaie : le bitcoin, la première et principale crypto-monnaie.

Pendant des milliers d'années, nous avons vu, pensé et mesuré les biens, les services, les salaires, la richesse, les entreprises, le commerce et la valeur nette personnelle en monnaie, c'est-à-dire en unités d'une monnaie donnée. L'activité économique et la production d'une nation sont cotées et mesurées en monnaie. Habités à voir et à penser la richesse en termes monétaires, les "experts" et les profanes confondent argent et richesse.

Or, l'argent n'est pas une richesse, mais un simple outil. Il est essentiel de ne pas le confondre avec la richesse. Il est essentiel de comprendre ce concept. Il est peut-être encore plus vital que les responsables gouvernementaux comprennent ce fait en raison de l'importance et des ramifications des choix de politique publique.

L'argent est un outil merveilleux, et éthique-moral, que les humains utilisent pour faciliter l'échange, le stockage, la mesure et le transfert de la valeur économique (c'est-à-dire les biens et les services) dans le temps et l'espace. L'argent, qu'il s'agisse d'argent sans scrupules (par exemple, la monnaie fiduciaire) ou d'argent scrupuleux (par exemple, l'or, le bitcoin), n'est pas et ne sera jamais une richesse en soi.

Les ressources naturelles ne sont pas non plus une richesse

Le pétrole brut est la matière première la plus importante de notre époque, et donc la plus lucrative à posséder pour une nation. **Le Venezuela** possède les plus grandes réserves prouvées de pétrole au monde. Pourtant, le pays est pauvre, son économie est détruite, la faim est répandue, la criminalité a explosé et des centaines de milliers de vies sont en danger en raison de l'accès limité aux traitements médicaux et aux médicaments vitaux. Plus de six millions de Vénézuéliens (environ 20 % de la population) ont quitté le pays depuis 2015 en raison de l'effondrement hyperinflationniste provoqué par les politiques socialistes des présidents Hugo Chavez et Nicolas Maduro.

Le Ghana est le plus grand producteur d'or d'Afrique, pourtant la situation économique est précaire et le pays fait

face à un risque accru de défaut de paiement. La population est mécontente du gouvernement et des manifestations ont eu lieu dans un contexte d'inflation élevée, de pénuries et d'une crise générale du coût de la vie. De même, **l'Angola** est le deuxième plus grand producteur de pétrole d'Afrique et le quatrième plus grand producteur de diamants du monde. Pourtant, l'Angola reste un pays sous-développé, avec environ 54 % de la population vivant dans une pauvreté multidimensionnelle. La situation est similaire au **Nigeria**, premier producteur de pétrole d'Afrique.

Il existe de nombreux autres exemples à citer, mais il suffit de dire que les ressources naturelles et minérales ne sont pas des richesses, malgré la confusion bien ancrée entre les deux. La confusion qui prévaut entre ressources naturelles et richesse contribue à la pauvreté socio-économique des pays riches en minéraux. En effet, la plupart des nations sous-développées du monde sont assises sur de grandes quantités de ressources minérales. Le fait d'être doté de ressources minérales précieuses n'est pas corrélé à la croissance économique, au développement social et à un niveau de vie élevé. C'est le contraire qui se produit dans la plupart des cas, ce que l'on appelle la "*malédiction des ressources*".

Oui, il peut être extrêmement bénéfique de posséder des tonnes de ressources minérales, mais elles ne sont qu'une *richesse potentielle*, pas la richesse elle-même. Une marchandise peut être extrêmement précieuse aujourd'hui et sans valeur dans 10, 25 ans ou plus. Même si l'on était certain qu'un minerai donné ne cesserait jamais d'être rare, puissant et lucratif (comme le vibranium dans le Wakanda fictif), il serait tout de même imprudent de centrer son économie autour de ce produit. Un tel modèle laisse une économie non diversifiée, non compétitive et fortement dépendante des importations et autres apports de l'étranger pour fonctionner, et vulnérable aux chocs économiques et externes.

Un autre exemple est celui de l'Union des républiques socialistes soviétiques (1922-1991). **L'URSS** était le plus grand pays qui ait jamais existé en termes de superficie. Avec ce territoire immensément vaste, le gouvernement soviétique avait un accès abondant à presque tous les minéraux, produits de base et ressources naturelles imaginables. Tous étaient détenus et exploités par le gouvernement pour le "bien" du peuple. Nous savons tous comment cette expérience a tourné au désastre.

Les cas de **la Norvège** et de **Dubaï** sont également instructifs. Ces deux sociétés, bien que fortement dotées de richesses minérales, dans les deux cas de pétrole et de gaz, ne sont pas devenues prospères grâce à leurs ressources naturelles, mais principalement parce qu'elles ont adopté **le capitalisme de marché libre** dans une large mesure, malgré leurs ressources naturelles, qui ont été utilisées pour compléter le développement économique.

La preuve est claire et irréfutable : peu importe le nombre et la quantité de ressources naturelles précieuses dont dispose un pays, sans une dose suffisante de libre marché, de libre entreprise, de propriété privée et de libre-échange, une société reste sous-développée et pauvre. La transformation économique de la Chine communiste confirme une fois de plus ce fait. C'est le marché (libre), et non le gouvernement ou les ressources naturelles, qui génère la croissance économique, le développement social et, partant, un niveau de vie élevé. Malheureusement, il s'agit d'une leçon élémentaire qui reste largement ignorée.

Conclusion

La pauvreté est la privation de biens et de services essentiels à l'alimentation, au bien-être et à la dignité de l'être humain, à savoir le logement, l'habillement, les services de santé de qualité, l'éducation, l'assainissement, l'eau potable, l'énergie, etc. La richesse, bien sûr, est le contraire de cette privation, l'abondance de biens et de services. En termes socio-économiques, c'est la quantité et la qualité des biens et services auxquels les gens peuvent avoir accès. Le rôle d'un gouvernement au service de sa population est de maximiser la disponibilité des biens et services offerts aux individus et aux familles.

Il est essentiel de comprendre que ni l'argent ni les ressources naturelles ne constituent une richesse, en particulier du point de vue de l'élaboration des politiques. Dans notre monde dirigé par des technocrates, la plupart des

politiciens et des bureaucrates n'ont pas encore compris ce concept fondamental. Confondre l'argent et les ressources naturelles avec la richesse conduit à des politiques malavisées qui ont des conséquences ruineuses.

Une société n'a pas besoin de ressources minérales pour se développer et devenir prospère, mais avec ou sans ressources minérales, une société a besoin de systèmes économiques et monétaires solides pour devenir prospère et le rester. Un système économique supérieur augmente la quantité et la qualité des biens et services disponibles pour les personnes tout en réduisant régulièrement le coût de la vie, ce qui élève le niveau de vie général et renforce la cohésion et l'harmonie sociales.

L'esprit humain est la ressource naturelle la plus importante et la plus précieuse pour créer de la richesse et de la prospérité socio-économique. Pas le pétrole et le gaz. Pas les minéraux précieux, ni même le vibranium du Wakanda. Il faut plutôt l'esprit qui fonctionne dans une économie libre.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Propagande, changement de langage et crimes de la pensée

par Doug Casey 24 août 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Homme international : Récemment, l'administration Biden a essayé de changer la définition traditionnelle d'une récession qui est "deux trimestres consécutifs de baisse du PIB d'un pays".

La nouvelle définition d'une récession est plus vague et est "*une baisse significative de l'activité économique qui est répartie dans toute l'économie et qui dure plus de quelques mois.*"

Qu'en pensez-vous ?

Doug Casey : C'est étrange. Cela ressemble à la définition d'une **dépression**, et non d'une récession, que j'utilise depuis des années.

Les mots façonnent les pensées, et les pensées façonnent les croyances. C'était un thème majeur dans le livre d'Orwell, 1984. Le gouvernement changeait constamment le sens des mots, qualifiant certains d'entre eux de "mauvaise pensée" ou de "crime de la pensée". 1984 est l'évolution ultime de la culture de l'annulation, du PC, du wokeisme, etc.

Il est essentiel que les mots soient définis et utilisés avec précision. Si les définitions sont nébuleuses et peuvent être modifiées à volonté, il devient difficile de communiquer. Plus nous nous approchons de la redéfinition de "bleu" comme "rouge", de "guerre" comme "paix" ou de "récession" comme "prospérité", plus nous nous

approchons de ne plus savoir de quoi nous parlons.

Les politiciens n'aiment pas le mot "récession". Vous vous souvenez peut-être qu'Alfred Kahn, le principal conseiller économique de Jimmy Carter, avait plaisanté en disant qu'il renommerait une récession "banane" parce que le mot n'effraierait pas autant les gens. Pendant la dernière dépression, **Roosevelt** a dit que "*Tout ce que nous avons à craindre, c'est la peur elle-même*". Mais c'était totalement faux. Ce que le pays avait vraiment à craindre, c'était sa politique destructrice.

En ce qui concerne la définition d'une récession, l'ancienne définition "deux quarts de baisse du PIB" était arbitraire, mais au moins elle permettait à tous ceux qui jonglaient avec les chiffres économiques d'utiliser un raccourci significatif. Mais franchement, qui peut même être sûr de ce qu'est le PIB avec des milliers de milliards de nouveaux dollars fiduciaires injectés dans l'économie ? Et la valeur de la monnaie qui fluctue sauvagement par rapport à tout ?

Même selon les propres chiffres inexacts du gouvernement, la monnaie perd de sa valeur de près de 10% par an. Il est difficile, même pour un observateur honnête, de mettre le doigt sur ce qu'est une **récession** lorsqu'une monnaie baisse radicalement d'un montant indéterminé **<inflation>**.

Qui peut faire confiance aux statistiques que le gouvernement produit de nos jours ? Par exemple, combien des millions de personnes employées directement par l'État, et des millions d'autres indirectement en tant que contractants, font quelque chose de vraiment productif, quelque chose qui est réellement nécessaire et recherché ?

Beaucoup d'entre eux ne font que creuser inutilement des fossés le jour et les remplir la nuit.

Leurs coûts et leurs revenus sont crédités au PIB, mais leur produit est économiquement marginal ou sans valeur. En fait, la création de règlements et le brassage de papier, leur principal "produit", créent souvent une valeur négative. En fait, creuser des fossés puis les remplir pourrait au moins être neutre.

Oublions la récession. Nous sommes au début d'une grave dépression. Je définis cela comme une période pendant laquelle le niveau de vie de la plupart des gens baisse considérablement.

L'homme international : **Le lancement du vaccin COVID a conduit le CDC à modifier sa définition d'un vaccin - en supprimant le point selon lequel il "produit une immunité contre une maladie spécifique".**

La nouvelle définition stipule qu'un vaccin est "une préparation utilisée pour stimuler la réponse immunitaire du corps contre les maladies."

Quelles sont les implications d'une telle chose ?

Doug Casey : Tout le monde doit favoriser l'invention par Edward Jenner d'un vaccin contre la variole il y a 200 ans.

C'était une avancée médicale majeure.

Je ne suis pas anti-vaccins, mais le fait est que les enfants reçoivent aujourd'hui 65 ou 70 vaccins avant l'âge de six ans. Beaucoup d'entre eux sont administrés par lots. Outre le fait que beaucoup ou la plupart de ces vaccins peuvent ne pas être efficaces ou nécessaires. Les injections comportent toujours des risques. Introduire aussi rapidement autant de substances étrangères dans le corps de jeunes enfants n'est probablement pas une bonne idée. Il faudra peut-être des décennies pour en connaître les effets.

La controverse entoure à juste titre des conditions comme l'autisme. Ces problèmes doivent faire l'objet d'une

enquête et ne pas être automatiquement considérés comme de l'hystérie. Le fait est que la grande majorité des vaccins actuels sont inutiles.

Une bonne alimentation, la propreté et un niveau de vie généralement élevé - et non des inoculations généralisées - ont éliminé la plupart des causes de maladie. La manie actuelle de vacciner tout le monde pour tout est inutile et probablement dangereuse. Peut-être même très dangereuse.

Il y a aussi une dimension morale à cela.

Le fait est que votre première possession est votre corps. Si vous ne pouvez pas contrôler votre propre corps, vous ne contrôlez rien. Tout ce qu'une personne fait avec son corps relève de sa propre décision. Cela inclut la prise de médicaments et les vaccins - un autre mot dont la définition a récemment été modifiée.

D'un point de vue moral, tout le monde devrait avoir le droit de prendre n'importe quelle drogue : marijuana, cocaïne, héroïne, LSD, ou un millier d'autres qui sont illégales. Il est assez étrange que l'on vous interdise totalement, sous peine d'emprisonnement à long terme ou de mort, de prendre certaines drogues et que l'on vous oblige à en prendre d'autres. En médecine, le serment d'Hippocrate est remplacé par la règle étatiste "*Tout ce qui n'est pas obligatoire est interdit.*" C'est une énorme violation morale. A la limite de la folie, en fait.

Un vaccin, s'il fonctionne, devrait être là pour vous protéger, vous et votre santé. Si vous avez peur d'attraper une maladie - la variole, la polio, la grippe, ou des centaines d'autres - c'est votre affaire de savoir comment vous voulez équilibrer le risque de prendre un vaccin contre le risque de contracter la maladie.

L'homme international : Depuis sa création en 1828, le Webster's Dictionary a toujours défini l'inflation comme une augmentation de la masse monétaire. Puis, en 2003, il a modifié cette définition pour désigner une hausse du niveau général des prix.

Aujourd'hui, la plupart des gens ignorent la définition traditionnelle de l'inflation.

Que se passe-t-il ici ?

Doug Casey : Les définitions des mots sont absolument cruciales car si nous ne comprenons pas précisément et exactement le sens des mots, nous ne pouvons pas communiquer entre nous.

Changer les définitions subtilement et au fil du temps ne peut que conduire à un manque de compréhension et à la confusion. Ce qui revient à ***une stupidité forcée.***

L'économie, l'étude du fonctionnement du monde de l'action humaine, s'est transformée en une pseudo-religion, et les économistes titulaires d'un doctorat sont devenus un sacerdoce. Les gens en sont venus à croire que ces prêtres séculiers sont nécessaires pour interpréter les statistiques - dont la plupart ne sont pas fiables - et formuler des politiques, dont la plupart sont au mieux irréalistes. Garbage in, garbage out, GIGO. Du veilleur de nuit qui écrit ce qu'il veut pour rapporter quelque chose à l'ordinateur programmé de telle ou telle façon avec des notions académiques abstruses.

Le fait est que tout le monde devrait être économiste, et non pas seulement un sacerdoce désigné qui a reçu une éducation obscure et en grande partie non pertinente, axée sur les mathématiques et ayant peu à voir avec la façon dont le monde fonctionne réellement. Il est important de comprendre comment les gens produisent, consomment et échangent entre eux.

L'un des mots les plus mal compris en économie est "inflation", qui, comme vous l'avez souligné, avait autrefois un sens très différent de celui qu'il a aujourd'hui.

Une mauvaise définition de l'inflation confond la cause et l'effet. Cela a un effet dévastateur sur la clarté de la pensée dans tout domaine d'interprétation de la réalité.

Alors, qu'est-ce que l'inflation ? L'inflation est un verbe, pas un nom. En bref, c'est une augmentation des moyens d'achat, qui en diminue la valeur. Dans le monde d'aujourd'hui, dominé par les banques centrales, c'est la dépréciation active de la valeur d'une monnaie.

N'importe qui devrait être capable de comprendre l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur l'économie simplement en posant des questions et en exigeant des réponses précises. Mais c'est impossible lorsque les mots peuvent signifier tout ou rien.

L'homme international : Actuellement, l'UE tente de modifier la définition de l'"énergie verte" pour servir ses intérêts.

Alors qu'une véritable crise énergétique se profile en Europe, l'UE est sur le point de revenir sur sa position à l'égard du gaz naturel et de le qualifier de "vert".

Quel est votre avis sur la question ?

Doug Casey : Tout le monde veut de l'eau propre et de l'air pur. C'est logique. Mais ce qui a commencé comme un simple désir d'éviter la corruption de son environnement s'est transformé, comme l'économie, en une religion. Sa principale dénomination est le verdissement. Leur voie de salut est guidée par des lois et des règlements, qui sont non seulement coûteux mais aussi interprétés et appliqués de manière arbitraire par des bureaucraties.

Dans un monde de marché libre, si quelqu'un corrompt votre eau ou votre air, l'affaire prendrait la forme d'un procès en responsabilité civile devant un organisme d'arbitrage. Cela permettrait de se passer de la superstructure gigantesque et contre-productive que nous avons aujourd'hui. La lutte contre la pollution s'est transformée en une guerre contre le tableau périodique.

Le soufre était considéré comme un élément démoniaque, puis l'uranium, puis le plomb étaient l'ennemi. Puis le charbon. De là, le jihad s'est déplacé vers des choses plus obscures comme le cadmium et l'arsenic. Ensuite, le plastique est devenu l'ennemi, puis le pétrole. Puis, comme vous l'avez souligné, le gaz naturel est devenu le nouveau composé vilain. Même si, perversément, il y a le mot "naturel" dans son nom. Essayer de se passer du charbon, de l'uranium, du pétrole et du gaz naturel revient à détruire la civilisation.

Les Verts, surtout en Europe, se sont retrouvés dans une crise qu'ils ont eux-mêmes créée. En ce moment, ils cherchent à réformer la réputation du gaz naturel parce qu'ils ne veulent pas geler dans le noir.

Je suis tout à fait favorable au gaz naturel. C'est un combustible simple et très propre ; il s'agit principalement de méthane. Il y a quelques problèmes avec le méthane, le symbole chimique CH₄. Mais il y a des problèmes avec absolument tout. La solution réside dans l'économie - échanger le risque contre la récompense - et les droits de propriété. Pas en adoptant des lois et des règlements. Pourquoi pas ? Je me souviens d'un intervieweur qui avait très bien réussi à demander aux membres du public de signer une pétition interdisant l'oxyde de dihydrogène parce qu'il causait des milliers de décès par an. Ils ne savaient pas que c'était aussi connu sous le nom d'eau.

Mais revenons au gaz naturel. En termes de poids, il s'agit principalement de carbone, l'élément ennemi actuel, censé provoquer le réchauffement de la planète. Le méthane serait 50 fois plus responsable du réchauffement de la planète que le dioxyde de carbone. C'est une hystérie largement surfaite.

Lorsque l'on fore pour extraire du gaz naturel, une partie est libérée dans l'atmosphère à la tête du puits et une autre partie est libérée par des pipelines disgracieux et dangereux, qui mènent à de grandes et dangereuses installations de stockage et de traitement. Le gaz naturel est un combustible fossile comme le pétrole. Aux États-

Unis, il est produit en grande partie par fracturation, ce qui est un autre point négatif.

Les Verts considèrent le gaz naturel comme un palliatif, une amélioration par rapport au pétrole maléfique. Mais la solution ultime que ces gens ont en tête est de réduire la population afin d'utiliser moins de ressources naturelles de Gaïa.

C'est leur solution ultime au non-problème du réchauffement climatique : moins d'énergie, moins de puissance et beaucoup moins de gens. **Le sacrifice humain est un principe de la religion verte**. Si la conversion à ce dogme devient trop répandue, elle entraînera l'effondrement de la civilisation. Mais ne vous inquiétez pas. Cette civilisation sera remplacée par... quelque chose.

L'homme international : Qu'arrivera-t-il aux personnes qui commettent des "crimes de la pensée" et qui n'acceptent pas la nouvelle définition des mots par le gouvernement et les médias ?

Doug Casey : Nous recommençons à nous comporter comme des primitifs avec des tabous, comme les indigènes du Pacifique Sud qui n'osent pas prononcer certains mots parce que cela susciterait la colère des dieux. Primitifs ? **En Europe et aux Etats-Unis, on ne peut toujours pas discuter du COVID de manière sceptique sans risque. Combien de personnes tombent réellement malades avec cette maladie ? Quelle est la gravité de la maladie ? Combien de personnes en meurent ? Pourquoi exactement en meurent-elles ? Quelles sont ses origines exactes ? Et quels sont les remèdes autres que le vaccin ? Quels sont les dangers du vaccin lui-même ?**

Ces questions ne sont pas autorisées à être discutées dans les médias publics ni même dans les forums scientifiques. Si vous le faites, et si vous êtes un professionnel de la santé, vous risquez de perdre votre licence, votre gagne-pain, et d'être ostracisé comme un "*théoricien de la conspiration*".

Il en va de même pour la discussion sur le réchauffement climatique. C'est de la folie. Il n'y a pas si longtemps, le sujet de conversation le plus sûr et le plus inoffensif était la météo. Plus maintenant.

Vous ne pouvez pas non plus discuter des différences entre les races. Les races humaines sont l'équivalent des races de chiens. Les Rottweilers sont protecteurs, les border collies sont intelligents, et les lobos sont amicaux. Avec les humains, je veux généralement des Africains de l'Ouest dans mon équipe d'athlétisme, des Islandais dans mon équipe de musculation et des Juifs dans mon équipe d'échecs. Mais vous n'avez pas le droit de dire ça. J'en ai assez de ces **censeurs autoproclamés**.

Les opinions sur ces choses sont devenues des hérésies religieuses. Si vous dites, ou même pensez, quelque chose de non orthodoxe que la prêtrise n'approuve pas, de mauvaises choses peuvent vous arriver. Cela a créé une atmosphère très toxique. **Si vous ne pouvez pas discuter, explorer et débattre de ce qui est bien ou mal, vrai ou faux, réel ou imaginaire, le résultat est l'ignorance.** Et l'ignorance crée la peur. Et la peur mène à la violence.

La solution consiste à libérer totalement la parole sur tout et n'importe quoi, y compris les "discours de haine".

L'un des grands avantages du "discours de haine" est que ce n'est qu'en permettant aux gens de s'exprimer que l'on peut savoir ce qu'ils ont vraiment en tête. Il est bon de savoir à quel genre de personne on a affaire, plutôt que d'avoir à deviner parce que tout le monde a peur de parler. Si vous ne pouvez pas aborder des sujets délicats, vous ne pouvez pas être sûr du caractère et de la nature de la personne à qui vous avez affaire.

Les discours de haine sont interdits, et maintenant il y a aussi des "discours d'amour" obligatoires. C'est tout aussi destructeur.

Par exemple, parler de l'armée aujourd'hui doit toujours rendre hommage à son dévouement désintéressé pour le pays. Un observateur cynique pourrait dire que l'armée n'est qu'une version lourdement armée du bureau de poste. Il existe une myriade de raisons pour lesquelles les soldats s'engagent. Mais combien de fois l'armée se contente-

t-elle de servir de manière robotique le gouvernement plutôt que le pays ? **Le gouvernement et le pays sont deux choses différentes.** Une pensée imprécise combinée à des mots émotifs est très dangereuse.

Il existe un thésaurus de mots pour les nouveaux concepts récemment créés à partir de rien, comme ESG, qui signifie gouvernance environnementale, sociale et d'entreprise. Ce concept et le DEI (diversité, équité et inclusion) sont utilisés pour assainir psychologiquement et verbalement la fusion des entreprises et des gouvernements.

Les gauchistes, les progressistes et les wokesters parviennent à concrétiser des points de vue qui sont non seulement inexacts mais, dans certains cas, délibérément trompeurs. C'est dangereux et destructeur. Nous nous devons de contester l'utilisation abusive des mots à chaque occasion.

▲ [RETOUR](#) ▲

La finance va trop vite (1/2)

rédigé par [Bruno Bertez](#) 23 août 2022

Une éminence grise du système s'attaque à la Fed, mais en se basant toujours sur la même idée fausse...



La Réserve fédérale américaine a commis une colossale erreur de politique monétaire et elle le sait. Non pas parce qu'on le lui dit, mais parce que la réalité économique et financière lui balance son échec en plein visage.

La Fed avait déclaré vouloir refroidir l'économie, calmer le marché du travail, casser la spéculation et resserrer les conditions financières. Le résultat de son action ?

Le marché du travail est en surchauffe absolue, les salaires s'envolent, la productivité s'effondre.

Les ménages et les consommateurs s'endettent comme ils ne l'ont jamais fait par le passé.

Le mois de juillet boursier a connu une performance haussière comme jamais dans l'histoire !

Les conditions de crédit sur les marchés tous azimuts se sont à nouveau relâchées.

Les *spreads* de toutes sortes se sont détendus !

On se précipite pour contracter de nouveaux crédits.

Merci aux taux neutres

Au cœur de cette énième imbécilité de la Fed, se trouve son escroquerie théorique sur ce que l'on appelle les taux neutres.

Vous savez ces fameux taux, pures abstractions, que jamais personne n'a rencontré, ces taux qui seraient tellement intelligents qu'ils ne seraient ni stimulants ni restrictifs. Ces taux miracles tombés du ciel qui seraient le Grand Optimum, le Graal.

Les taux neutres n'existent pas et ne peuvent exister. Ce sont des bestioles subjectives, créées par l'imagination de nos apprentis démiurges afin de faire passer pour rationnel quelque chose qui ne l'est pas. C'est comme les fameuses règles dont parle le gouvernement américain pour s'opposer aux Chinois et aux Russes, c'est l'arbitraire habillé d'un costume taillé à la mode du plus fort.

Dans la période actuelle, la situation est grave et le système capitaliste risque de basculer si l'erreur de Powell n'est pas corrigée.

Larry Summers est le pape de l'orthodoxie théorique capitaliste, il est – comme l'a révélé Varoufakis en son temps – l'éminence grise du groupe élitiste qui conduit les affaires du monde. Larry sait que le système ne peut courir le risque de l'inflation non contrôlée et que la pyramide s'effondre si les taux viennent à monter, échappant au contrôle des banquiers centraux.

Il sait que l'erreur de Powell peut, si elle est perçue et traduite sur les marchés, provoquer la boule de neige qui détruira tout sur son passage... Cliquez ici pour lire la suite.

Il sait que l'erreur de Powell peut, si elle est perçue et traduite sur les marchés, provoquer la boule de neige qui détruira tout sur son passage selon l'enchaînement :

- inflation perçue comme non contrôlée ;
- course prix/salaires ;
- hausse des taux longs ;
- insolvabilité des gouvernements ;
- chute des marchés boursiers ;
- désolvabilisations en chaîne des systèmes bancaires ;
- destruction de la confiance en la monnaie.

Pas étonnant que, dans la période actuelle, Larry Summers soit devenu le chef de file des critiques de la Fed – avec El Erian – et de Powell.

Écoutons-le. On n'est plus dans le langage diplomatique : on ose appeler un chat un chat et mettre Powell face à lui-même.

David Westin de Bloomberg (Wall Street Week, 29 juillet 2022) :

« Que faites-vous, vous les économistes, lorsque vous mettez en place ces taux neutres ? »

Larry Summers :

« Je pense que Jay Powell a dit des choses qui, pour être franc, étaient analytiquement indéfendables. Il a affirmé à deux reprises lors de sa conférence de presse que la Fed était désormais au taux d'intérêt neutre – le fixant à 2,5%.

Il est élémentaire que le niveau du taux d'intérêt neutre dépende du taux d'inflation.

Nous avons sur la mesure la plus citée une inflation de 9,1% –, c'est une inflation de 4 ou 5% si on retire les éléments comme l'alimentation et l'énergie. Il n'y a aucun moyen concevable d'imaginer qu'un taux d'intérêt de 2,5% dans une économie qui gonfle comme celle-ci soit proche de la neutralité.

Et si vous pensez qu'il est neutre, c'est que vous jugez fondamentalement mal la position de la politique monétaire. »

Des sables mouvants

Reconnaissez que c'est une véritable volée de bois vert que Summers administre à Powell.

Powell fournit une cible facile. Mais sur l'ineptie du « taux neutre », c'est toute la communauté économique *mainstream* qui est impliquée. Le concept n'a jamais été établi sur des bases solides. Le concept même d'une politique monétaire élaborée sur la base d'un « taux neutre » nébuleux, sans consistance théorique ou épistémologique, est indéfendable.

« Déterminer une politique monétaire sur la base d'un supposé taux neutre, c'est l'équivalent de prendre appui sur des sables mouvants » !

Le cœur de la situation, c'est que la Fed est dans une impasse. Pour masquer la réalité, qui est qu'elle ne peut resserrer sa politique sans faire s'effondrer le marché financier, elle invente n'importe quoi pour brouiller le raisonnement et surtout les perceptions.

Les taux d'intérêt devraient augmenter considérablement pour écraser les puissantes forces inflationnistes qui ont été déchainées et briser la psychologie de l'inflation. Cependant, comme la Fed ne peut monter les taux autant qu'il le faudrait, elle prétend qu'il y a un taux miracle.

Tout cela est la conséquence de l'erreur qui a été commise lors de la grande dérégulation, qui a fait transférer le crédit des banques vers les marchés financiers.

Erreur criminelle que j'ai dénoncée à l'époque, car placer le crédit sur le marché financier et le faire sortir des bilans des banques, c'est le mettre à la merci de la spéculation, c'est le soumettre aux caprices des esprits animaux et donc de l'irrationnel. C'est obliger l'institut d'émission à s'impliquer dans le marché boursier, c'est rendre la politique monétaire financièrement/boursièrement dépendante.

La doctrine opérationnelle actuelle de la Fed consiste à réguler les conditions financières du système principalement par le biais des marchés financiers (contrairement au modèle traditionnel de régulation du crédit du système en ajustant les conditions de prêt des banques). Selon la vision contemporaine de la Fed, le principal mécanisme de transmission de la politique monétaire passe par les anticipations du marché sur la trajectoire des taux directeurs à court terme. La hausse des rendements du marché, la baisse des prix des actifs et l'aversion générale au risque devraient resserrer les conditions financières, réduisant à la fois la demande économique et les pressions à la hausse sur les prix.

La politique monétaire, sous cet aspect, devient une politique de régulation des conditions financières sur les marchés. Elle devient une politique de régulation des marchés, de contrôle des marchés, de manipulation des marchés, et c'est l'enchaînement fatal, celui qui fait perdre à la politique monétaire son autonomie/efficacité pour assurer la solidité de la monnaie et la maîtrise de l'inflation des prix des biens et des services.

A suivre...

La finance va trop vite (2/2)

La contagion partie des banques centrales s'est intensifiée, produisant la dynamique de crise tant redoutée.

Le système ne peut plus fonctionner correctement pour des raisons structurelles et systémiques. Ce n'est pas seulement dû à la conjoncture présente.

Powell ne cesse d'évoquer les « conditions financières ». La Fed, en fait, espère qu'il ne sera pas nécessaire de relever les taux de façon agressive, et d'aller jusqu'au point où [les principales mesures d'inflation reviendront au niveau cible de 2%](#).

Au lieu de fonder sa politique sur la défense de la monnaie et l'inflation, la Fed se concentre donc sur... les conditions financières, sans comprendre que cette concentration peut être fatale et inadéquate. La vitesse de modification des conditions financières n'est pas la même que la vitesse de modification des conditions économiques. L'économie est un paquebot, la finance bouge comme l'éclair.

La régulation repose sur un mythe.

La Réserve fédérale surveille de près un resserrement significatif des conditions financières pensant qu'il précédera organiquement le ralentissement de la croissance et la diminution des pressions sur les prix. Dans cette conception idiote, quelques hausses de taux agressives proactives et « préchargées » par des discussions/communications publiques sur l'inflation sont censées produire rapidement des conditions de marché plus strictes, ce qui assurera une trajectoire d'inflation conforme aux objectifs !

Un marché se ferme

C'est ici que git l'illusion, dans cette idée de transmission entre finance et économie réelle.

Dans ce contexte, et sur la base de la phase initiale qui visait à faire prendre au sérieux la volonté de lutte contre l'inflation de la Fed, le S&P 500 a baissé de 22,5%. Les bons du Trésor présents dans l'ETF TLT ont perdu 24,0%, les obligations d'entreprise de qualité supérieure (rassemblées dans l'ETF LQD) ont chuté de 16,7%. Les CDS à haut rendement ont doublé en 2022 pour atteindre 588 points de base, le plus haut depuis mai 2020.

Le marché de la dette des entreprises s'est fermé à l'émission à la mi-juin. Les taux hypothécaires fixes à 30 ans se sont envolés de 270 points de base pour atteindre un sommet de près de 14 ans à 5,81%. Les prix des matières premières se sont fortement inversés, l'indice Bloomberg Commodities a chuté de 20% en quatre semaines par rapport aux sommets de juin. Le « taux d'équilibre » des anticipations d'inflation sur cinq ans du Trésor s'est fortement inversé. Le marché a déjà commencé à prévoir une baisse des taux dès 2023.

Tout indiquait un resserrement significatif des conditions financières compatible avec une diminution des pressions sur les prix.

C'est alors qu'un problème majeur est apparu : ce problème, ce fut la fuite devant le risque et la mise en place d'un puissant courant de désendettement mondial, d'une puissante force de *deleveraging* et de réduction de l'exposition au risque. La finance c'est du mercure, on ne la saisit pas, elle fait ce qu'elle veut !

Le dollar bondit, la Fed prend peur

Les devises des marchés émergents et les marchés obligataires, en particulier, ont été soumis à une pression intense, l'instabilité est devenue menaçante. L'indice du dollar a bondi de 5% en deux semaines pour s'échanger au-dessus de 109. Pendant ce temps, la crise chinoise s'est aggravée. Au cours de la semaine du 11

au 15 juillet, l'indice Bloomberg China Real Estate Developers Index a chuté de 10% et l'indice bancaire chinois CSI 300 a chuté de 7,7%, la plus forte perte hebdomadaire depuis 2018.

Les marchés obligataires de la périphérie européenne ont tangué. Les rendements italiens (4,17 %) et grecs (4,69 %) ont atteint des sommets en près de dix ans. L'euro a cassé sous les 1,00 contre le dollar pour la première fois en près de 20 ans. Puis, après un bref rebond, il est revenu sous ce seuil hier.

Bref, la réduction des risques et le désendettement sont rapidement devenus systémiques. La contagion s'est intensifiée, produisant la dynamique de crise tant redoutée, l'instabilité à la périphérie gagnant dangereusement le centre du système.

C'est dans ce contexte d'une contagion globale rapide que la Fed a une fois de plus pris peur et qu'elle a été obligée de pivoter, comme je l'ai immédiatement diagnostiqué. Elle a habillé son genou à terre de jargon théorique, elle a fait savoir que le taux directeur avait atteint le voisinage de « neutre ».

Le problème c'est la différence entre le temps du marché financier et le temps de l'économie réelle.

Assouplissement

Les marchés ont fait ce qu'ils ont l'habitude de faire : au bord de la dislocation, ils se sont retournés, emballés et ont enclenché un *rally* puissant. Les fameuses conditions financières se sont brutalement détendues, la spéculation a fait le reste.

Après s'être négociés à 3,48% à la mi-juin, les rendements des bons du Trésor à 10 ans sont descendus à 2,58% au 1er août. Un *rally* obligataire qui a étranglé les *shorts* du marché des actions : entre les plus bas du 16 juin et la clôture du 5 août, l'indice Goldman Sachs Most Short a rebondi de 37%.

Les indicateurs de risque ont signalé un changement significatif des conditions du marché.

Les CDS à haut rendement ont terminé la semaine dernière à 464 points de base, en baisse de 123 points de base par rapport aux plus hauts du 16 juin. Les CDS des banques ont également terminé la semaine à des plus bas de deux mois. Et, vendredi : « Les entreprises américaines font la queue pour revendre des obligations alors que les rendements chutent. »

A 56 milliards de dollars, les émissions de qualité investissement pour la semaine ont été les plus fortes depuis mars.

Conclusion : les conditions financières se sont à nouveau considérablement assouplies.

C'est le contrepied pour la Fed. L'escarpolette.

Le recours à un « taux neutre » pour calibrer la politique monétaire est une doctrine profondément erronée. Ou, selon le mot de Mohamed El-Erian, « comique ».

La Fed a déjà assoupli les conditions financières alors que l'économie réelle elle, n'a pas cligné d'un cil.

En effet, les statistiques de l'emploi de juillet ont été publiées début août. Elles sont beaucoup plus fortes que prévu : 528 000 ajoutés. Plus de 900 000 emplois ont été créés au cours des deux derniers mois. Selon le rapport JOLTS du 2 août, il reste 10,7 millions d'offres d'emploi non satisfaites.

Les données de crédit à la consommation sont aussi en forte croissance :

« Les Américains ont ajouté 312 Mds\$ de dettes au cours du deuxième trimestre – une augmentation que les chercheurs de la Fed de New York ont qualifiée de « assez importante ».

Les Américains ont chargé 46 milliards de dollars supplémentaires sur leurs cartes de crédit au cours du deuxième trimestre et leurs soldes ont connu la plus forte augmentation en plus de 20 ans, selon la Fed de New York.

Les dettes sur cartes de crédit ont augmenté de 5,5% du premier au deuxième trimestre et de 13% d'une année sur l'autre. L'augmentation annualisée a été la plus forte augmentation cumulée en plus de deux décennies... »

▲ [RETOUR](#) ▲

La Fed nous offre la performance estivale du siècle

rédigé par [Philippe Béchade](#) 22 août 2022

Les marchés se (vous) racontent des histoires auxquelles ils ne croient pas un seul instant : la Fed nous sauvera, et l'inflation est finie...



Jamie Dimon, le patron de JPMorgan, se demandait début juin dernier si l'ouragan économique qui va s'abattre sur les Etats-Unis – et par voie de conséquence une bonne partie de la planète – aura l'intensité d'une simple tempête tropicale ou d'un cyclone de type Katrina (celui qui avait englouti la Nouvelle-Orléans le 23 août 2005, il y a tout juste 17 ans).

Pourtant, fin juillet, alors que Wall Street ne cesse de grimper, les stratégies de JPMorgan retournent leur veste : « Les risques de voir l'économie américaine entrer en récession reculent rapidement. »

Wall Street a par la suite rajouté trois semaines de hausse, de telle sorte que le 18 août (à la veille de [la séance des « 3 sorcières »](#)), le S&P 500 affiche 15% de hausse par rapport à ses planchers de la mi-juin, et le Nasdaq 22%.

Héros des 1%

Jamie Dimon prévient alors les plus gros clients de sa banque : « Ce que nous allons vivre cet automne sera pire qu'une récession. »

Que Wall Street prenne encore 4% d'ici la réunion des banquiers centraux de Jackson Hole (du 25 au 27 août prochain) et Jamie Dimon nous expliquera que les banquiers centraux l'ont entendu et pris conscience de la menace. Preuve que le pire n'est jamais certain quand il s'agit d'éviter aux super-riches de perdre des plumes sur les marchés, c'est d'ailleurs pour cela que Jerome Powell a été reconduit à son poste par Joe Biden fin novembre 2021 (décision tardivement confirmée par le Sénat le 12 mai dernier).

Les esprits chagrins prétendent que c'était à Jerome Powell d'éviter aux 327 millions d'Américains les moins riches (sur 330 millions) de se faire laminer par l'inflation, ce en quoi il a totalement échoué.

Mais il reste un héros pour les 1% qui se félicitent que le S&P 500 se retrouve – à 1% près – au même niveau que le 18 août 2021, quand l'inflation était inférieure de moitié à son niveau actuel, avec un baril à 65 \$, un indice CRB des matières premières à 17 contre 27,5 (soit 55% plus)... et sans risque de 3^{ème} guerre mondiale « qui tonne à notre porte » comme l'a affirmé Emmanuel Macron à Bormes-les-Mimosas ce 19 août.

Nous ne sommes pas dupes de ce prodige boursier qui défie de façon vertigineuse toutes lois économiques en vigueur depuis 1 siècle et demi : ce « *bear market rally* » a été littéralement « acheté » par la Fed.

Jerome Powell a en effet stoppé net le « QT » (*quantitative tightening* ou resserrement quantitatif) qu'il avait amorcé fin mars. Depuis le creux indiciel de la mi-juin, la Fed complète son bilan (ou compense) à hauteur de tous les « instruments » arrivés à échéance, inondant ainsi Wall Street de liquidités.

Certes, cet afflux est probablement temporaire (car prolonger cette offrande aux marchés écornerait la crédibilité de la Fed), mais il a suffi à déclencher un des « *short squeeze* » du siècle... et la plus impressionnante performance sur les 11 premières semaines du troisième trimestre boursier (qui a débuté le 17 juin dernier, dernière séance des « 4 sorcières »).

Wall Street croit au plafond de l'inflation

De très nombreux *hedge funds* étaient positionnés à la baisse mi-juin et ils se retrouvent victimes d'un contrepied d'anthologie, obligés de solder leurs positions sous la pression des appels de marge, des rachats massifs de titres par les entreprises (qui « profitent du creux ») et du narratif de l'assouplissement monétaire de la mi-2023.

Wall Street achète déjà le scénario d'un plafonnement de l'inflation (effectif depuis juillet) et d'une future baisse de taux alors que 125 ou 150Pts de plus sont dans les tuyaux d'ici fin 2022.

Après une multiplication par 7,2 du S&P500 depuis mi-mars 2009 et par 12,8 du Nasdaq (plus phénoménale hausse indicielle de l'histoire à Wall Street en 13 ans), les stratèges tentent de nous convaincre qu'avec une inflation à 10%, une guerre par procuration avec la Russie qui peut embraser l'Europe, et une consolidation de 20% des indices depuis le début de l'année (25% pour le Nasdaq), c'est bien assez cher payé les quelques petits nuages conjoncturels et géopolitiques qui ont obscurci l'horizon ces 6 derniers mois.

Pourquoi les investisseurs devraient-ils s'inquiéter d'une récession ?

Parce qu'après la réduction des livraisons de gaz russes, l'Europe vient d'être avertie que les Etats-Unis vont à leur tour – manquant à leur parole – réduire leurs livraisons de GNL dès cet automne, car le niveau des réserves stratégiques de gaz et de pétrole américains ont baissé plus vite que prévu, donc le planning des exportations ne pourra être tenu.

Rien de bien grave : quelques fermetures d'usines (quelques centaines de milliers de salariés au chômage technique), 15° dans les chambres et quelques douches froides et cette petite pénurie passagère d'énergie (disons 2 ou 3 ans) sera vite dernière nous.

Les marchés se projettent déjà dans des temps meilleurs (disons 2025/2026).

Vous l'avez compris, les marchés se (vous) racontent des histoires auxquelles ils ne croient pas un seul instant. Mais c'est tellement amusant de faire courir les vendeurs à découvert par 40° à l'ombre en pleine période de sécheresse (tandis que quelques obligés de la Fed sont inondés de liquidités).

Notre boussole, c'est le secteur immobilier : il a prédit 100% des récessions et des krachs boursiers depuis un siècle et il subit une inversion de cycle encore plus brutale qu'en 2006/2007 (chute des prix, chute des transactions, chute des mises en chantier, effondrement des demandes de crédit hypothécaire).

Tout le reste n'est que conte de fées, bluff et manipulation des esprits faibles.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Fed est prête à mettre de l'huile sur le feu

Jim Rickards 8 août 2022



Oubliez le discours joyeux de la Maison Blanche et des médias grand public : les États-Unis sont déjà en récession.

Ils peuvent essayer de redéfinir une récession autant qu'ils veulent, mais cela n'a aucune importance.

Si vous êtes un de mes lecteurs réguliers, vous saviez que cela allait arriver car je l'ai prédit pendant des mois, mais maintenant c'est confirmé.

Le département américain du commerce a annoncé que le PIB du premier trimestre 2022 a baissé de 1,6 %, et celui du deuxième trimestre de 0,9 %. Cela correspond à la définition standard d'une récession, à savoir deux trimestres consécutifs de baisse du PIB.

Croyez-le ou non, il n'existe aucune agence gouvernementale officielle qui déclare une récession. Cette tâche est assumée par un groupe privé appelé le National Bureau of Economic Research (NBER). Ne vous fiez pas à la partie "bureau national" du nom ; il s'agit d'un organisme privé composé de neuf économistes universitaires qui se réunissent à Cambridge, dans le Massachusetts, près des campus de Harvard et du MIT.

Et ne retenez pas votre souffle en attendant une décision du NBER. La plupart des récessions ne durent que deux ou peut-être trois trimestres. Dans de nombreux cas, le NBER attend tellement longtemps avant de déclarer une récession que celle-ci est terminée avant même que la date de début ne soit déclarée.

Étant donné que les membres du NBER sont favorables aux priorités démocrates et que les élections de mi-mandat sont imminentes, je ne m'attends pas à ce que le NBER déclare que la récession a commencé en janvier dernier avant peut-être janvier prochain, ou en tout cas après les élections.

C'est comme ça qu'ils fonctionnent.

"Qui allez-vous croire, moi ou vos propres yeux ?"

Ces formalités et ces retards sont ce qui a permis aux responsables de l'administration Biden, comme la secrétaire au Trésor Janet Yellen, de dire : *"Nous ne sommes pas en récession."* Ils s'appuient sur le fait qu'aucune récession

n'a été déclarée, même officieusement, par le NBER.

Pendant ce temps, les preuves d'une récession sont partout autour de nous. C'est comme la vieille réplique des Marx Brothers : "**Qui allez-vous croire, moi ou vos propres yeux ?**"

Sur cette question, n'écoutez pas Yellen, croyez vos propres yeux. Ils essaieront de vous dire que l'économie a créé 528 000 emplois le mois dernier, mais vous ne pouvez pas vous fier à ce chiffre. Il est principalement le résultat de "**corrections saisonnières**" qui gonflent artificiellement la création réelle d'emplois. Il s'agit d'une création statistique qui ne reflète pas la réalité.

En outre, 303 000 emplois étaient des emplois à temps partiel, que de nombreux Américains ayant un emploi régulier acceptent simplement pour suivre l'inflation. Il est vrai que les salaires nominaux ont augmenté de 5,8 %. Mais après une inflation de 9,1%, les salaires réels ont baissé de 3,3%.

Cela ne ressemble pas à une économie florissante pour moi.

La pire politique possible

Pendant ce temps, les démocrates ont essayé de trouver une réponse politique à la (non-)récession avant les élections de mi-mandat de novembre. Comme on pouvait s'y attendre, ils ont réussi à élaborer la pire politique possible.

Le projet de loi que les démocrates du Sénat ont adopté ce week-end (avec l'aide de la vice-présidente Kamala Harris, qui a brisé l'impasse à 50-50) est une version réchauffée de *Build Back Better*.

Vous vous souvenez de ce perdant ?

Depuis le début de l'année 2021, le projet de loi "Build Back Better" est passé de 4 000 milliards de dollars à 2 000 milliards de dollars, puis à moins d'un trillion de dollars, mais il contient toujours les éléments de la nouvelle **arnaque verte**, ainsi que des contrôles de prix et de nouvelles aides.

Les démocrates ont décidé qu'ils devaient "payer" leurs cadeaux et, naturellement, ils vont augmenter les impôts (sans surprise, le projet de loi autorise l'embauche de 87 000 agents du fisc). En plus de cela, **ils vont taxer les rachats d'actions des entreprises.**

Augmenter les impôts en période de récession est un bon moyen de transformer une récession en dépression. C'est peut-être pour cela qu'ils appellent le projet de loi "Loi sur la réduction de l'inflation". Faire basculer l'économie dans la récession est une recette infaillible pour éradiquer l'inflation.

En même temps, pénaliser les rachats d'actions est un bon moyen de faire couler le marché boursier. Il semble que cette législation néfaste pourrait bientôt faire les deux.

De l'argent serré sous stéroïdes

Dans l'intervalle, le marché boursier s'est généralement redressé depuis la récente hausse des taux de la Fed, le 27 juillet. Cela s'explique par le fait que Wall Street pense que le pire des hausses de taux est passé et que la Fed commencera à assouplir sa politique au début de l'année prochaine. Mais le fera-t-elle ?

La Fed mène une campagne agressive de hausse des taux d'intérêt et de resserrement monétaire supplémentaire par le biais du resserrement quantitatif, QT.

La Fed a relevé les taux d'intérêt de 0,25 % en mars, de 0,50 % en mai et de 0,75 % en juin et juillet. Cette séquence a fait passer les taux de 0,0 % à 2,25 % en moins de cinq mois. C'est le rythme de hausse le plus rapide

depuis le début des années 1980. La hausse des taux de juin était la première hausse de 0,75 % depuis 1994.

On estime que la réduction d'environ 1 000 milliards de dollars par an de la masse monétaire de base (c'est ce qu'est le QT) aura le même effet qu'une autre hausse de taux de 1 %.

Dans l'ensemble, nous assistons à un resserrement de la masse monétaire sous stéroïdes.

Wall Street pense que l'argent facile revient

Les analystes de Wall Street ont récemment conclu que la Fed allait bientôt réduire ses hausses de taux et même commencer à baisser les taux d'intérêt au début de l'année prochaine. Ce revirement de la Fed a été appelé "pivot" et est l'une des raisons pour lesquelles le marché boursier s'est redressé à la suite de la dernière hausse des taux le 27 juillet.

La théorie du pivot est née du fait que la courbe de rendement du Trésor et la courbe des contrats à terme sur les eurodollars sont toutes deux inversées. Je ne veux pas entrer dans des considérations trop techniques ici, mais une inversion signifie que les courbes indiquent des baisses de taux à l'avenir ; ces courbes sont normalement inclinées vers le haut, ce qui signifie que les taux à long terme sont plus élevés que les taux à court terme.

La courbe des taux du Trésor s'incline vers le bas à partir de la note de 2 ans environ. Les contrats à terme sur les eurodollars indiquent une inversion des taux au jour le jour dès mars prochain. Jay Powell a jeté de l'huile sur le feu du pivot lors de sa conférence de presse du 27 juillet.

Tout en évitant les prévisions de taux avant septembre, il a déclaré qu'il pensait que les taux pourraient se situer à peu près là où les "points" (prévisions de la Fed) les situent d'ici la fin de l'année. Les points indiquaient 3,50 % au 31 décembre. Cela signifie une nouvelle hausse de 1,25 % des taux.

Il reste trois réunions de la Fed cette année : le 21 septembre, le 2 novembre et le 14 décembre. Il n'est pas nécessaire d'être un génie des mathématiques pour voir que Powell a déduit des hausses de taux de 0,50 % en septembre, 0,50 % en novembre et 0,25 % en décembre.

Ces hausses se poursuivent, mais elles sont inférieures à celles de juin et juillet derniers. Une simple extension de cette tendance indique une "pause" au début de l'année prochaine, suivie d'une baisse des taux.

Ne vous attendez pas à un "pivot".

Mais un sérieux obstacle se dresse sur le chemin du pivot. Les chiffres "chauds" de l'emploi en juillet, que j'ai mentionnés précédemment, ont été publiés depuis. Ils donneront à la Fed une justification supplémentaire pour poursuivre son resserrement agressif. La Fed estime que si l'économie continue à créer de nombreux emplois malgré ses récentes mesures, elle peut continuer à resserrer ses taux de manière agressive afin de juguler l'inflation.

Cela donne à la Fed l'espoir qu'elle peut organiser un "*atterrissage en douceur*", où elle peut réduire l'inflation sans provoquer de récession.

Cela ramène ma prévision d'une hausse des taux en septembre au niveau de 0,75 %. La Fed pense (à tort) qu'elle a le feu vert pour continuer à agir de manière agressive. Et ce n'est pas parce que Wall Street souhaite une baisse des taux en début d'année prochaine qu'elle l'obtiendra. La Fed est plus préoccupée par l'inflation que par le marché boursier en ce moment.

La réalité est que la récession est déjà là, malgré l'avis de la Fed, les hausses de taux prévues ne feront qu'aggraver la situation et la Fed continuera à resserrer ses taux jusqu'à ce que la récession s'aggrave considérablement.

Cela entraînera une chute brutale des cours des actions par rapport aux niveaux actuels. Jay Powell changera d'avis ... mais pas avant qu'il ne soit trop tard pour sauver les actions.

▲ [RETOUR](#) ▲

Jim Rickards en direct de Bretton Woods

Jim Rickards 10 août 2022



Je suis ici à Bretton Woods pour une seule raison : participer à une discussion clé sur la Fed et le système monétaire intitulée " Argent et pouvoir ".

Plus important encore, nous avons discuté aujourd'hui du catalyseur qui déclenchera la prochaine baisse majeure du marché. Cliquez ici maintenant pour une rediffusion complète de l'événement d'aujourd'hui.

Il est grand temps de mettre en place un nouveau système monétaire

Écoutez, j'étudie l'économie monétaire depuis environ 50 ans. Toutes mes recherches m'ont conduit à une conclusion : nous allons assister à l'effondrement du système monétaire international.

Quand je dis cela, je parle spécifiquement d'un effondrement de la confiance dans les monnaies papier du monde entier. Il ne s'agit pas seulement de la mort du dollar ou de la disparition de l'euro. **C'est un effondrement de la confiance dans toutes les monnaies papier.**

Au cours du siècle dernier, les systèmes monétaires ont changé tous les 30 à 40 ans en moyenne. Avant 1914, le système monétaire mondial était basé sur l'étalon-or classique.

Bien sûr, 31 ans après la fin de l'étalon-or classique, en 1945, un nouveau système monétaire a vu le jour à Bretton Woods. Le dollar a été officiellement désigné comme la première monnaie de réserve mondiale - une position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Dans le cadre de ce système, le dollar était lié à l'or à 35 dollars l'once. De 1950 aux années 1960, le système de Bretton Woods a assez bien fonctionné. Les partenaires commerciaux des États-Unis qui gagnaient des dollars pouvaient encaisser ces dollars auprès du Trésor américain et être payés en or au taux fixe. Mais en 1970, les États-Unis avaient perdu plus de la moitié de leur or.

En 1950, les États-Unis avaient environ 20.000 tonnes d'or. En 1970, cette quantité avait été réduite à environ 9 000 tonnes. Les 11 000 tonnes restantes sont allées aux partenaires commerciaux des États-Unis, principalement l'Allemagne, la France et l'Italie, qui ont gagné des dollars et les ont échangés contre de l'or.

En 1971, Nixon a mis fin à la convertibilité directe du dollar en or. Pour la première fois, le système monétaire n'était pas soutenu par l'or. Il était désormais basé sur des taux de change flottants, sans ancrage en or.

Aujourd'hui, le système monétaire existant a plus de 50 ans, il est donc grand temps que le monde se dote d'un nouveau système monétaire.

Accélérer la disparition du dollar

En outre, les sanctions sans précédent que les États-Unis et leurs alliés ont imposées à la Russie après l'invasion de l'Ukraine en février n'ont fait qu'accélérer l'évolution vers un nouveau système monétaire.

Ces sanctions prennent de nombreuses formes et touchent de nombreux domaines du commerce et des échanges, mais elles ont toutes en commun l'utilisation du dollar américain comme arme principale.

Que l'Occident interdise les exportations, limite les importations, arrête les investissements ou gèle les avoirs, il utilise le système de paiement en dollars et les comptes en dollars dans les banques correspondantes pour appliquer les sanctions.

Les nations du monde entier se rendent compte que tant qu'elles dépendront du dollar pour détenir des actifs ou acheter des produits de base mondiaux, elles seront sous la coupe de ceux qui contrôlent les systèmes de paiement en dollars, c'est-à-dire essentiellement les États-Unis avec l'aide de grandes banques européennes et japonaises.

Les nations savent également que si la Russie est la cible actuelle des sanctions, d'autres pourraient facilement être les prochaines. Si la Chine augmente la pression sur Taïwan, par exemple, elle pourrait bientôt faire l'objet de sanctions en dollars. La seule façon d'échapper aux sanctions est d'échapper au dollar.

La seule vraie question est de savoir ce qui remplacera l'ordre monétaire actuel basé sur le dollar.

Le retour réticent à l'or

Lorsque la confiance est perdue, les banques centrales peuvent être amenées à revenir à l'or, soit comme référence, soit comme véritable étalon-or, pour rétablir la confiance. Ce ne serait pas par choix. Aucun banquier central ne choisira jamais volontairement de revenir à un étalon-or.

Mais dans un scénario où la confiance est totalement perdue, ils devront probablement revenir à une forme d'étalon-or.

Peu de gens se souviennent qu'en 1971, Nixon a explicitement dit que la suspension de la convertibilité en or par les partenaires commerciaux se faisait "temporairement".

J'ai parlé à deux membres de l'administration Nixon, feu Paul Volcker et Kenneth Dam, qui étaient avec le président à Camp David le week-end où la suspension a été annoncée. Ils m'ont tous deux confirmé que l'intention était que la suspension soit temporaire.

Le plan était de convoquer une nouvelle conférence monétaire internationale, de dévaluer le dollar par rapport à l'or et à d'autres devises, principalement le deutsche mark, le franc suisse et le yen japonais, puis de revenir à l'étalon-or aux nouveaux taux de change.

La première partie s'est produite. Une conférence monétaire internationale s'est tenue à Washington, D.C., en décembre 1971. Le dollar a été dévalué par rapport à l'or (de 35,00 dollars l'once à 42,22 dollars l'once par étapes) et aux autres grandes devises d'environ 10 à 17 %, selon la devise.

Mais la deuxième partie n'a jamais eu lieu. Il n'y a jamais eu de retour à un étalon-or. Alors que les pays négociaient les nouveaux taux de change officiels, ils sont également passés à des taux de change flottants sur les marchés internationaux des devises.

Le chat était sorti du sac.

Pourquoi les banques centrales s'accrochent-elles à une "relique barbare" ?

Depuis lors, nous vivons avec des taux de change flottants. La création de l'euro en 1999 était un moyen de mettre fin à la guerre des devises entre les nations européennes, mais la guerre des devises EUR/USD se poursuit.

La fermeture temporaire de la fenêtre de l'or par Nixon est devenue permanente, même si elle ne devait être que temporaire...

Pourtant, l'or est toujours présent à l'arrière-plan. Je considère l'or comme une forme d'argent plutôt que comme une marchandise. Les banques centrales et les ministères des finances du monde entier détiennent encore plus de 35 000 tonnes métriques d'or dans leurs coffres, soit environ 17,5 % de tout l'or en surface dans le monde.

Pourquoi garderaient-ils tout cet or si celui-ci n'était qu'une relique barbare ?

L'examen du prix de l'or dans une grande devise en dit autant sur la force ou la faiblesse de cette devise que n'importe quel taux croisé. L'or a toujours un rôle important à jouer dans le système monétaire international, avec ou sans étalon-or.

Un aperçu de l'avenir du dollar

Si vous voulez voir où le dollar se dirige en fin de compte, vous devez regarder la livre sterling britannique. Elle avait déjà occupé le rôle de monnaie de réserve dominante à partir de 1816, après la fin des guerres napoléoniennes et l'adoption officielle de l'étalon-or par le Royaume-Uni.

De nombreux observateurs pensent que la conférence de Bretton Woods de 1944 a été le moment où le dollar américain a remplacé la livre sterling comme principale monnaie de réserve dans le monde. Mais ce remplacement de la livre sterling par le dollar en tant que première monnaie de réserve mondiale a été un processus qui a duré 30 ans, de 1914 à 1944.

La période 1919-1939 a vraiment été une période où le monde avait deux grandes monnaies de réserve - le dollar et la livre sterling - fonctionnant côte à côte.

Enfin, en 1939, l'Angleterre a suspendu ses expéditions d'or afin de combattre la Seconde Guerre mondiale et le rôle de la livre sterling en tant que réserve de valeur fiable a été fortement diminué. La conférence de Bretton Woods de 1944 n'a été que la reconnaissance d'un processus de domination des réserves en dollars qui s'est déroulé sur plusieurs décennies.

Comme pour la livre sterling, le glissement du rôle du dollar en tant que principale monnaie de réserve mondiale ne se fera pas nécessairement du jour au lendemain. Mais comme je l'ai mentionné précédemment, les sanctions sans précédent du dollar contre la Russie ne feront qu'accélérer le processus.

Aucun investisseur ne devrait être surpris si la crise survient plus tôt que prévu. Nous sommes plus proches d'un nouveau système dans lequel l'or joue à nouveau un rôle plus important que la plupart ne le pensent.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi ont-ils vraiment fait une descente dans la propriété de Trump ?

Jeffrey Tucker 9 août 2022



Le FBI a fait une descente au domicile de Donald Trump en Floride et a ouvert un coffre-fort privé, restant des heures à chercher des documents classifiés qui pourraient ou non s'y trouver.

Ils étaient probablement à la recherche d'éléments que Trump pensait avoir déclassifiés - le président peut faire cela avec n'importe quoi - mais qu'il détient toujours en sa possession.

De hauts responsables des Archives nationales, du DOJ et du FBI pensaient le contraire et ont donc demandé le mandat de perquisition. Si le New York Times a raison, alors il s'agit vraiment de secrets d'État. Trump voulait les rendre publics. D'autres au sein de l'appareil de l'État profond n'étaient pas d'accord.

La scène de Mar-a-Lago, à Palm Beach, en Floride, donne lieu à des images de sociétés sans loi ni constitution, des endroits où les régimes ne sont que des juntas en quête de pillage et de vengeance. Dans ce cas, le problème est compliqué par un appareil d'État administratif de masse qui vit en dehors du processus démocratique.

"Les assistants du président Biden, rapporte le Times, ont déclaré qu'ils étaient stupéfaits par ce développement et qu'ils l'avaient appris sur Twitter." C'est probablement vrai. Mais cela donne lieu à une question plus fondamentale : *Qui dirige réellement le gouvernement ?*

Si nous n'avons pas encore pris conscience de l'ampleur de la crise à plusieurs variables qui s'accumule autour de nous, le moment est venu. C'est le moment d'analyser et de comprendre. C'est aussi le moment de prendre une décision concernant ce que nous allons tous faire à ce sujet.

Même ceux d'entre nous qui ne sont pas fans de Trump - j'ai écrit l'un des premiers articles de 2015 mettant en garde contre ses penchants idéologiques, qui est ensuite devenu un livre complet - voient les implications plus profondes.

Les cotes de paris le favorisent pour la présidence en 2024. Quelqu'un quelque part veut rendre cela impossible. Alors toutes les forces de l'État administratif - les dirigeants réels de ce pays - se sont coalisées pour l'écraser, lui et son héritage, à la manière soviétique.

En arrière-plan de tout cela se trouve la véritable lutte qui définira la politique américaine pour les années à venir. Deux semaines avant de quitter ses fonctions en 2021, Donald Trump a publié un décret qui aurait fortement entamé le pouvoir de l'État administratif dans ce pays, faisant ainsi les premiers pas vers un retour du gouvernement au peuple après un siècle au cours duquel il s'est progressivement éloigné.

De l'avis de certains, c'est intolérable.

Trump, malgré tous ses défauts, parmi lesquels le feu vert donné aux verrouillages qui ont déclenché cette crise sociale et économique, est devenu au fil du temps un symbole de résistance. La perquisition de son domicile privé envoie un message sur qui est responsable. C'est un avertissement pour tout le monde. Une tactique d'intimidation.

Nous sommes habitués à cela, mais nous ne devons pas le devenir.

Biden a une fois de plus déclaré une urgence nationale au nom du contrôle du virus. Une telle déclaration consacre effectivement la bureaucratie permanente à diriger le pays à tous les niveaux de la manière qu'elle souhaite, du moins jusqu'à ce que les tribunaux l'arrêtent. **L'extension de la déclaration a à peine fait la une des journaux.**

Avons-nous oublié ce qu'est la normalité ? C'était il y a seulement trois ans. Oui, il y avait des disputes politiques et d'énormes problèmes, mais on avait toujours l'impression d'être une nation de lois avec un gouvernement soumis au peuple.

Déjà, il y avait quelque chose dans l'air à la mi-mars 2020, quelque chose qui suggérait que tout était changé. Les gouvernements du monde entier ont osé faire l'impensable, en partie sous l'influence du fait que cela se passait aux États-Unis, et sous une administration républicaine.

D'innombrables millions de personnes se sont retrouvées enfermées chez elles. Les églises ont été fermées de force. Les entreprises et les écoles aussi.

Vous connaissez l'histoire. Ce n'était pas seulement une utilisation sans précédent du pouvoir de l'État. C'était le présage de temps sombres à venir. Nous voici 2½ ans plus tard et l'État est en marche d'une manière que nous n'aurions jamais imaginée possible il y a trois ans. La descente au domicile de Trump n'est qu'un signe et un symbole : Aucun de nos foyers n'est sûr.

Et ils ne le sont plus depuis des années maintenant. Pouvons-nous reconquérir notre liberté ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Allons-nous reconquérir notre liberté ?

Jeffrey Tucker 9 août 2022



Même aujourd'hui, dans le pays de la liberté, on fait pression sur les gens pour qu'ils acceptent le vaccin ou qu'ils soient renvoyés. Nous avons tous des amis non vaccinés qui veulent nous rendre visite mais ne le peuvent pas parce que le gouvernement américain les en empêche.

Nos autorités sanitaires n'ont exprimé des regrets que dans un seul domaine : celui de ne pas avoir verrouillé davantage. Et elles sont en train de créer une machinerie bureaucratique pour que cela se fasse la prochaine fois de manière plus féroce et mieux appliquée.

Tout cela se déroule sans la moindre preuve que tout cela ait un sens scientifique et/ou médical. Les scientifiques qui résistent ont été annulés. Un seul point de vue est autorisé à s'élever. Tous ceux qui doutent sont marginalisés et réduits au silence.

Le Congrès lui-même est devenu dépendant de l'autorisation de trillions de dépenses, et il continue à le faire encore et encore. Cela ajoute de la pression sur la Réserve fédérale pour qu'elle entre sur les marchés et achète la dette qui en résulte avec de l'argent fraîchement imprimé, juste au moment où les taux sont poussés à la hausse pour nettoyer son bilan désastreux. Personne ne sait, et surtout pas la Fed, combien de temps cette inflation exténuante va se poursuivre, mais quoi qu'il en soit, le mal est fait.

Les marchés du travail, malgré la propagande de la Maison Blanche, révèlent une faiblesse alarmante. Moins d'emplois à temps plein. Plus d'emplois à temps partiel. Plus de personnes ayant deux emplois. Et moins de travailleurs en général, alors que la participation au marché du travail et les ratios travailleurs/population ne cessent de chuter.

Non seulement ces marchés ne se sont pas remis des verrouillages. Les tendances s'aggravent : un million de personnes ont complètement quitté le marché du travail depuis mars 2022, ce qui est très révélateur d'une main-d'œuvre démoralisée, sans ambition ni espoir pour l'avenir.

Les salaires et les traitements en termes réels baissent plus que ce que les taux nominaux peuvent couvrir. Il y a un débat pour savoir si nous sommes en récession parce que le PIB a baissé pendant deux trimestres consécutifs. Mais si l'on regarde les grandes tendances, on ne peut pas se tromper sur ce qui se passe.

La prospérité américaine est fondamentalement menacée. La relation entre la liberté et la prospérité est l'une des vérités les mieux établies de la littérature économique. Il ne faut pas s'étonner que les deux déclinent en tandem.

Si vous vous plaignez trop, vous vous retrouverez sans voix sur les médias sociaux. Au cours des deux dernières années, les entreprises technologiques ont noué des relations étroites avec l'État administratif : elles ont correspondu entre elles, partagé des informations, dressé des listes d'ennemis et réduit au silence les dissidents de toutes sortes.

De toute évidence, les verrouillages n'ont pas atteint leur objectif, car le virus est arrivé et est progressivement devenu endémique, indépendamment des interventions extérieures, notamment des mandats de vaccination de masse. Ce qu'ils ont fait, c'est tester la tolérance de la société au despotisme. Tragiquement, ils s'en sont sortis, bien plus facilement que la plupart d'entre nous ne l'auraient pensé.

Même aujourd'hui, alors que la classe dirigeante n'a jamais été aussi peu populaire auprès du public, trop de gens se sont adaptés à la nouvelle normalité. C'est comme la grenouille dans la marmite d'eau, qui s'acclimate à la température qui augmente progressivement.

Pour beaucoup de gens, c'est par nécessité : Après tout, que peut-on vraiment faire lorsque la liberté se dérobe et que même le fonctionnement de base de la civilisation (des rues sûres, des villes dynamiques, la mobilité des classes) ne va plus de soi ?

Que l'histoire retienne que les verrouillages ont déclenché cela. Tout cela. Oui, il y avait des problèmes avant, mais ils semblaient pouvoir être résolus. Il semblait y avoir autrefois (il y a trois ans) une certaine relation entre l'opinion publique et les priorités du régime. Cela a été balayé par les verrouillages.

Aujourd'hui, il n'est plus clair si et dans quelle mesure l'opinion publique compte pour les maîtres et commandants de nos sociétés. Ils nous conduisent vers des crises toujours plus graves et pourtant nous nous sentons impuissants à y faire quoi que ce soit.

Dans la plus incroyable des ironies, c'est Trump lui-même, maintenant ciblé pour la destruction par les bureaucrates qu'il a cherché à contrôler, qui a permis cela dans la terrible année 2020. Réalisant mais n'admettant jamais son erreur, il a basculé dans l'autre sens à la fin de la saison, plaidant pour l'ouverture et la normalité.

Mais il était trop tard. Il avait déjà perdu le contrôle, comme le montre clairement le livre de Deborah Birx. L'État profond qu'il avait détesté avait besoin de prouver son hégémonie. Ce raid sur sa propre maison en est la preuve.

Une lecture de l'histoire est que de telles périodes mènent inexorablement à la marche en avant de la tyrannie. L'histoire politique de l'entre-deux-guerres nous l'enseigne certainement. La crise en Allemagne a commencé par une crise économique qui réclamait un homme fort, mais l'Allemagne n'était guère seule dans ce cas.

La même poussée inexorable vers la centralisation et contre la liberté s'est produite dans le monde entier au cours de ces horribles années : L'Espagne, l'Italie, la France, la Chine et les États-Unis.

Lisez la littérature populaire et savante du début des années 1930 : La liberté et la démocratie n'étaient plus de mise et la planification centrale était de mise. J'ai lu tout cela à l'université et j'étais reconnaissant que cette époque soit révolue à jamais.

Nous sommes tellement plus éclairés maintenant ! Comme j'avais tort !

Les mêmes thèmes reviennent aujourd'hui, alors que les élites retranchées s'empressent de s'accrocher au pouvoir sans tenir compte de l'opinion publique.

Dans les années 1930, la gauche politique extrémiste a menacé de nombreux pays et la droite politique extrémiste est arrivée pour empêcher que cela ne se produise, puis a érigé ses propres despotismes, toujours sous le couvert de l'urgence. C'est devenu une sorte de guerre civile entre deux camps opposés qui avaient leurs propres plans pour la vie des gens. La liberté s'est perdue dans la lutte.

Nous avions espéré que ces jours étaient loin derrière nous. Mais l'attrait du pouvoir s'est avéré trop tentant pour les pires d'entre nous. Nous assistons tous à la disparition de tout ce que nous aimons, du mode de vie pour lequel de nombreuses générations se sont battues. Et cela se produit sans explication ni protestation suffisantes.

Ce ne sont pas les moments les plus terrifiants de l'histoire, mais ils sont parmi les plus terrifiants de notre vie en Occident. Où sont les partis et les mouvements qui défendent la liberté comme premier principe ? Où sont les successeurs de Voltaire, Locke, Goethe, Paine et Jefferson, parmi les nombreux grands penseurs qui ont tant sacrifié pour la vision libérale d'un ordre social dans lequel les gens gèrent leur propre vie ?

Ces personnes sont ici, beaucoup d'entre elles produisent des articles, des livres et des podcasts pour contourner le cartel d'opinion construit par les censeurs publics et privés.

Quelle différence peuvent-ils faire et comment ? Ceci est vrai : Ce que l'homme a fait, l'homme peut le défaire et en faire quelque chose de nouveau : une nouvelle Magna Carta, qu'elle soit formelle ou de facto. L'urgence n'a jamais été aussi forte.

Un État qui n'a pas l'assentiment de la population est finalement impuissant. Mais pas sans lutte. Et cette lutte est en fin de compte une lutte intellectuelle. Il s'agit de savoir ce que nous croyons et dans quel genre de société nous voulons vivre.

Notre prière aujourd'hui devrait être pour la liberté avant tout, une société et un monde dans lesquels les élites puissantes ne dirigent pas le reste d'entre nous et ne se battent pas éternellement entre elles pour avoir le droit de le faire, avec le peuple déployé comme fourrage dans leurs luttes, et tandis que l'espoir et la prospérité glissent toujours plus profondément dans le souvenir.

Nous vivons une époque très dangereuse, avec en toile de fond un mélange toxique : une crise économique croissante, une classe dirigeante rancunière et hautaine et un État administratif vengeur déterminé à écraser tous

ses ennemis.

Il faut que quelque chose se passe.

Puissent les États-Unis défier les probabilités historiques, retrouver le chemin de la liberté simple et commencer à restaurer ce qui a été perdu si dramatiquement et si rapidement. Sinon, toute vérité sera déclarée secret d'État et nos maisons ne seront jamais à l'abri d'une invasion.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Pourquoi volez-vous des banques ?"

Brian Maher 11 août 2022



"Pourquoi volez-vous des banques ?" ont demandé les autorités à Willie Sutton, voleur de banque notoire.

Sa réponse fut un miracle de clarté, plus claire que le cristal et plus nette que l'acier de Damas :

"Parce que c'est là que se trouve l'argent."

Pourquoi le gouvernement des États-Unis exploite-t-il la classe moyenne pour en tirer des recettes fiscales ?

Pour la même raison que l'entrepreneur criminel M. Sutton a dévalisé des banques - parce que c'est là que se trouve l'argent.

M. Biden et d'autres défenseurs de la loi sur la réduction de l'inflation - soi-disant - crient que seules les riches sociétés subiront une blessure fiscale plus profonde en vertu des dispositions de la loi.

En outre, ils insistent sur le fait qu'aucun ménage gagnant 400 000 dollars ou moins n'en fera les frais.

"Une famille gagnant moins de 400 000 dollars ne paiera pas un centime d'impôt supplémentaire au titre de la loi sur la réduction de l'inflation", s'écrie une porte-parole démocrate de la commission des finances du Sénat.

Ils ont peut-être raison... techniquement. Le projet de loi exonère officiellement tous les hommes des classes moyennes et inférieures.

Mais comme toujours, le diable - ou Dieu - est camouflé dans les détails, caché et enterré.

Hélas, les classes moyennes et laborieuses ne parviendront pas à détecter le vieux garçon dans les détails de la loi sur la réduction de l'inflation.

Pourtant, le percepteur repère la main de Dieu...

La classe moyenne a plus de ressources que les "riches".

La classe moyenne est bien plus nombreuse que les "riches". Les États-Unis comptent moins de 800 milliardaires.

Le nombre de millionnaires est nettement plus élevé, mais il reste limité.

En attendant, la classe moyenne constitue jusqu'à deux tiers de la population américaine, selon les critères retenus.

Et cette classe moyenne, pour citer à nouveau M. Sutton... est celle où se trouve l'argent.

Toute augmentation significative de l'impôt doit accrocher - et arnaquer - la grande classe moyenne.

Vous pouvez forcer les sociétés avec des impôts plus élevés. Mais ces sociétés ont recours aux avocats fiscalistes et aux comptables les plus chevronnés qui soient.

Ils sont experts dans l'identification des échappatoires, des trous de vers, des trous de renards et des trous de bols. Les sociétés peuvent s'enfoncer plus profondément que le bras tendu du fisc ne peut l'atteindre.

Les impôts qu'elles doivent supporter, elles les reversent en grande partie aux consommateurs - aux classes moyennes et inférieures.

Affirme M. Preston Brashers, analyste principal de la politique fiscale à la Heritage Foundation :

Techniquement, légalement, ce sont les sociétés qui paient des impôts, mais en fin de compte, ce sont les gens qui doivent payer, d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas comme si Jeff Bezos - si vous taxez Amazon - que cela sort de la poche de Jeff Bezos.

Mais ce n'est pas tout. Les maux se multiplient...

Conséquences involontaires

Ces taxes peuvent également chasser les entreprises à l'étranger à la recherche de climats commerciaux plus hospitaliers. Elles pourraient emporter avec elles un grand nombre d'emplois de la classe moyenne.

Et la loi sur la réduction de l'inflation atteindra-t-elle l'objectif annoncé ?

La commission mixte du Sénat sur la fiscalité :

Des analyses d'experts non partisans montrent que la législation augmenterait les impôts des Américains à revenus faibles et moyens pendant une période de déclin du PIB et d'inflation élevée ; elle augmenterait les impôts des fabricants, ce qui aggraverait les perturbations de la chaîne d'approvisionnement et coûterait des emplois et des investissements aux États-Unis ; et elle ne ferait rien ou presque pour réduire l'inflation.

Citant des données de la National Association of Manufacturers, la commission prévoit que cette législation entraînera une réduction de 68,45 milliards de dollars du PIB réel..... 218 108 travailleurs de moins... et une chute de 17,11 milliards de dollars des revenus du travail.

Au total, cette commission mixte sur la fiscalité conclut que :

En 2023, les impôts augmenteront de 16,7 milliards de dollars sur les contribuables américains gagnant moins de 200 000 dollars - une taxe de près de 17 milliards de dollars ciblant solidement les

revenus faibles et moyens l'année prochaine, dans un contexte de stagflation....

Au moins la moitié de toutes les nouvelles recettes fiscales collectées l'année prochaine proviendrait des personnes gagnant moins de 400 000 dollars.

Tout au long de la période de 10 ans, le taux d'imposition moyen de presque toutes les catégories de revenus augmenterait.

D'ici 2031... les personnes gagnant moins de 400 000 dollars devraient supporter jusqu'à deux tiers du fardeau des recettes fiscales supplémentaires perçues cette année-là.

Des promesses, des promesses

En toute justice, les défenseurs du projet de loi rétorquent que cette analyse néglige les avantages qui reviendraient à la classe moyenne.

Ils citent les crédits d'impôt à la consommation des ménages, la réduction des prix des médicaments et les subventions aux soins de santé prévus par le projet de loi.

Ces mesures placeront la classe moyenne "en avance sur le plan de la répartition", affirme un certain Marc Goldwein du Comité pour un budget fédéral responsable, dont le nom est grotesque.

On pourrait aussi bien appeler une bande d'ivrognes le Committee for Responsible Drinking.

Et nous ne sommes pas à moitié convaincus que les avantages proposés par le projet de loi profiteront réellement aux bénéficiaires visés.

Chaque intervention gouvernementale sur les marchés entraîne derrière elle un train de conséquences non intentionnelles.

Nous risquons que ses efforts pour réduire les prix des médicaments et offrir des subventions aux soins de santé entraînent une augmentation des coûts et une réduction des soins ailleurs sur les rails.

Ils risquent fort de réduire à néant les avantages escomptés de la loi.

87 000 nouveaux agents du fisc

Entre-temps, la loi sur la réduction de l'inflation fournit les moyens d'embaucher 87 000 agents fraîchement diplômés de l'Internal Revenue Service.

On nous assure qu'ils ne feront que surveiller les riches qui refusent de payer leurs impôts, qui refusent de transporter le fret approprié, qui refusent de "payer leur juste part".

Nous sommes de tout cœur pour payer une part équitable. Pourtant, nous ne pouvons pas définir la "juste part". Nous ne savons pas ce que c'est.

Est-ce 10 % du revenu d'une personne ? 25%... 50%... peut-être 90% ?

Roosevelt - Franklin Delano - a un jour proposé un taux d'imposition marginal supérieur de 100 %.

Était-ce juste ?

Peu importe, laissons tomber. Notre préoccupation ici est le présent, la loi sur la réduction de l'inflation en

particulier...

Les riches sont différents

On nous assure que les nouveaux agents du fisc vont harceler les riches qui ne sont pas civiques et qui ne paient pas d'impôts.

Pourtant, venez vous asseoir avec les faits...

Les riches qui ne sont pas civiques et qui ne paient pas d'impôts ont accès à des avocats fiscalistes aux chaussures blanches. Ces sages sont souvent plus au fait des codes fiscaux que l'IRS lui-même.

Ils peuvent contester les réclamations de l'IRS devant les tribunaux. L'IRS doit dépenser des frais de justice et perdre du temps à se battre au tribunal.

Dans de nombreux cas, ils estiment que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Ils règlent souvent le litige à l'amiable... et à des conditions favorables aux riches qui ne sont pas civiques et qui ne paient pas d'impôts.

Les classes moyennes et inférieures, quant à elles, n'ont pas accès aux meilleurs avocats fiscalistes des riches.

Un TurboTax peut vous offrir une représentation légale si l'IRS vous tape sur l'épaule.

Mais avec tout le respect que je dois à TurboTax, ce n'est pas Baker McKenzie.

Les employés de l'IRS consacreront donc une grande partie de leurs efforts à traquer les classes moyennes et inférieures.

La simple vérité

Les recherches menées par le Transactional Records Access Clearinghouse de l'université de Syracuse révèlent ce fait capital :

Les ménages gagnant moins de 25 000 dollars par an sont cinq fois plus susceptibles de subir un audit de l'IRS que tous les autres.

Les apologistes prétendent que ces contrôles sont des manifestations de bienveillance. Le fisc souhaite simplement s'assurer que ces pauvres bougres réclament les exemptions appropriées.

Mais les faits sont les faits et un contrôle est un contrôle.

En attendant, la commission bipartisane sur la fiscalité conclut que :

De 78 à 90 % des recettes fiscales destinées à financer la loi sur la réduction de l'inflation proviendraient des contribuables gagnant moins de 200 000 \$.

Jusqu'à 90 % ! Qu'en dites-vous ?

Et quel pourcentage les plus riches "contribueraient" - ceux qui gagnent 500 000 \$ ou plus ?

A peine 4 à 9 %.

Le diable est dans les détails

Conclut le JCT :

L'essentiel de tout nouveau revenu provenant de l'embauche d'une armée de vérificateurs de l'IRS touchera massivement les personnes à faible et moyen revenu... "

Ainsi vous l'avez - le diable dans les détails de la loi sur la réduction de l'inflation.

Comme toujours, il est astucieusement caché.

On dit que la plus grande tromperie du diable a été de convaincre le monde qu'il n'existait pas.

Les trompettes de la loi sur la réduction de l'inflation prient les Américains de la classe moyenne de rester convaincus...

▲ [RETOUR](#) ▲

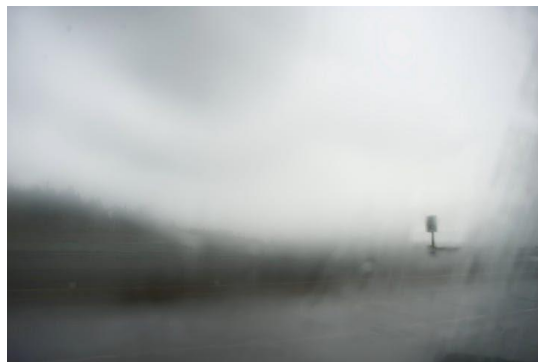
.Le tout flou

Des signaux contradictoires et des prix erratiques déconcertent les investisseurs.

Bonner Private Research 22 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...



Le problème, en résumé, c'est qu'entre le krach post-Dotcom, la frénésie d'impression monétaire qui a suivi et l'inondation de crédits des banques centrales en 2020, les bilans des banques centrales mondiales sont passés de 4 700 milliards de dollars à près de 42 000 milliards de dollars. Cette multiplication par 9 de la masse monétaire n'a entraîné qu'une multiplication par 2 du PIB. Le reste est allé dans les poches des élites et a créé des bulles d'actifs qui risquent maintenant d'éclater.

~ John Diener

M. Diener décrit une "inflation" classique. Plus d'argent entraîne une hausse des prix. Mais attendez... où est l'inflation ?

CNN a annoncé la semaine dernière :

"Le marché immobilier est entré en récession."

Les ventes de maisons sont en baisse de 20%, de juillet 2021 à juillet 2022, nous dit-elle.

MoneyWise ce matin :

Les acheteurs de maisons se retirent des transactions à la vitesse la plus rapide depuis la pandémie.

Bloomberg ajoute :

Les prêteurs hypothécaires américains commencent à être en faillite.

Le secteur hypothécaire américain voit ses premiers prêteurs mettre la clé sous la porte après une hausse soudaine des taux d'intérêt, et la vague de faillites qui s'annonce pourrait être la pire depuis l'éclatement de la bulle immobilière il y a environ 15 ans.

...les observateurs du marché s'attendent néanmoins à une série de faillites suffisamment importante pour déclencher un pic de licenciements dans un secteur qui emploie des centaines de milliers de travailleurs, et potentiellement une augmentation de certains taux de prêt. Une grande partie de l'activité est désormais contrôlée par des prêteurs indépendants, et avec la chute des volumes de prêts hypothécaires cette année, beaucoup d'entre eux luttent pour rester à flot.

Cela ressemble plus à de la déflation qu'à de l'inflation. Et beaucoup de gens ne s'y retrouvent pas. Ceux qui ne le sont pas ne réfléchissent pas assez.

Comme John Dienner le souligne ci-dessus, les banques centrales ont "imprimé" beaucoup d'argent. Ce n'est pas une coïncidence, insinue-t-il, si les prix sont généralement en hausse. L'"inflation" européenne est de 8,9 %. Les prix à la consommation allemands augmentent au rythme le plus rapide depuis 70 ans. L'Argentine se débat avec un taux d'inflation de 90 %.

Mais si l'"impression monétaire" par les banques centrales provoque des hausses de prix, pourquoi quelque chose - logement, actions, pudding instantané - baisserait-il ?

Danger en vue !

Oh là là... oh là là... si c'était plus simple ! Au premier semestre de cette année, les actions et les obligations ont connu l'un des pires semestres de leur histoire. Le baril de Brent était encore à 122 dollars en juin, il est maintenant à 88 dollars. Et maintenant, les maisons baissent aussi. Qu'est-il arrivé à tout l'argent de la presse à imprimer ?

De nombreux économistes et analystes de marché pensent que la menace est écartée. Ils voient le "pic d'inflation" derrière nous... et donnent le "feu vert". Maintenant, la Fed peut se détendre, disent-ils... le groupe peut s'accorder... et les actifs peuvent repartir à la hausse.

Selon le décompte officiel, les prix depuis 2009 ont augmenté d'environ 40 %. Mais si la masse monétaire a augmenté quatre fois plus vite que le PIB, les prix n'auraient-ils pas dû augmenter quatre fois aussi ? Au lieu de 40 %, ne devraient-ils pas augmenter de 400 % ?

Et la Fed ne prête-t-elle pas encore de l'argent à un taux qui est bien inférieur à l'inflation des prix à la consommation ? L'IPC est de 8,5%. Mais la Fed prête à 2,5%. Un emprunteur réalise un gain de 6% simplement en prenant l'argent de la Fed. Comme cela encourage l'emprunt, cela encourage également les banques à créer de l'argent qu'elles peuvent prêter. Plus d'argent devrait entraîner des prix encore plus élevés.

Pourtant, de nombreux économistes et politiciens (comme Elizabeth Warren) soutiennent que cette hypothèse est erronée, que l'impression de l'argent n'a pas grand-chose à voir avec la hausse des prix à la consommation et qu'en augmentant les taux d'intérêt, la Fed fait plus de mal que de bien. Selon leur analyse, si on peut l'appeler ainsi, la Fed n'aurait jamais dû prendre la peine d'essayer d'enrayer l'inflation. Les augmentations de prix se feraient d'elles-mêmes, pensaient-ils, à mesure que les goulets d'étranglement et les perturbations de la chaîne d'approvisionnement seraient résolus.

Que se passe-t-il ? Les prix augmentent-ils ou baissent-ils ? Sommes-nous hors de danger ?

Hmmm... voyons voir.

Plus d'argent, plus de problèmes

Tout d'abord, la vision généralement admise de l'inflation est probablement correcte dans une large mesure : Si l'on ajoute de l'argent, les prix augmentent. L'histoire ne s'arrête pas là, bien sûr, mais si vous entrez trop dans les détails, vous risquez de passer à côté de l'essentiel.

La majeure partie de l'impression monétaire de la Fed va à Wall Street (car la Fed utilise son argent frais pour acheter des obligations) ; là, elle fait grimper le prix des actifs. Les actifs sont différents des biens de consommation. Si vous possédez une action d'une valeur de 100 dollars, vous avez un droit sur des biens et des services d'une valeur de 100 dollars. Si l'action passe à 200 dollars, vous pouvez acheter deux fois plus de biens et de services. Le problème est que, comme nous l'apprend M. Diener, la production de biens et de services est loin de correspondre à l'augmentation des dollars. Ainsi, à mesure que le prix des actifs augmentait, de nombreuses personnes avaient des créances sur des biens et des services qui n'existaient pas.

La résolution de ce déséquilibre est la déflation... et/ou l'inflation. D'une manière ou d'une autre, les prix des actifs doivent être alignés sur les biens et services disponibles. La baisse

des prix des actifs (déflation) réduit les prétentions des investisseurs sur la production réelle (PIB).

Parallèlement, la hausse des biens de consommation contribue également à corriger le déséquilibre. Un taux d'inflation de 100 %, par exemple, réduit de moitié la valeur du prix des actifs chaque année.

Hausse des prix à la consommation d'un côté. Chute du prix des actifs de l'autre. Et les ménages, investisseurs et entreprises américains écrasés entre les deux.

Mais pour combien de temps ? Et à quel point ?

A suivre...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Laissez-les acheter du solaire

Les prix élevés de l'énergie vous ont déprimé ? Voici une solution simple, à 11 000 \$, à vos problèmes...

Bonner Private Research et Joel Bowman 23 août 2022



(Jennifer Granholm, secrétaire d'État à l'énergie, s'exprimant lors du forum sur l'énergie de Sydney en juillet 2022, auquel elle s'est (sûrement) rendue dans un vaisseau spatial à énergie solaire. Source : Getty Images)

Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...

D'où sortent-ils ces imbéciles ? Nous faisons référence à toute une classe d'arnaqueurs et de graisseurs sur le registre du personnel fédéral. Mais aujourd'hui, nous n'en choisissons qu'un, la secrétaire à l'énergie Jennifer Granholm.

Fox News :

Lors d'une apparition sur " Fox News Sunday ", Granholm a déclaré que la législation

démocrate sur le climat et les soins de santé, d'un montant de 437 milliards de dollars, fournira des milliers de dollars en réductions d'impôts aux Américains des classes moyennes et inférieures pour qu'ils puissent améliorer leur maison.

" Si vous avez de faibles revenus, vous pouvez faire entièrement rénover votre maison grâce à l'expansion des lois bipartisanes sur les infrastructures, une expansion significative - vous n'avez rien à payer ", a déclaré Granholm.

"Si vous n'êtes pas admissible au programme d'intempérisation, vous pourrez, à partir de l'année prochaine, obtenir des remises sur les appareils et les équipements qui vous aideront à réduire votre facture énergétique mensuelle jusqu'à 30 % ", a-t-elle ajouté. "Il s'agit de réduire les coûts pour les gens".

Vraiment ? Vous n'avez rien à payer ? Il s'agit de réduire les coûts ?

Le temps est compté

Les gens veulent naturellement en avoir le plus possible pour leur argent. Et si les alternatives "vertes" étaient vraiment moins chères, les consommateurs les choisiraient sans pots-de-vin ; c'est seulement parce qu'elles sont plus chères (non économiques) que les pots-de-vin sont nécessaires. Les pouvoirs publics subventionnent des sources d'énergie qui sont intrinsèquement plus coûteuses, et non moins coûteuses... en trompant les consommateurs sur les coûts réels et en modifiant la façon dont ils dépensent leur argent.

Donc, il ne s'agit pas de "réduire les coûts pour les gens". Il s'agit de les augmenter. Et en fin de compte, quelqu'un doit payer ces coûts plus élevés. Qui ? Nous vous laissons un peu de temps pour y réfléchir...

...

...

...le temps est écoulé.

Les entreprises ? Pas du tout. Les sociétés ne font que collecter des impôts, elles ne les paient pas. Comme tout autre coût commercial, l'augmentation des impôts est répercutée sur les consommateurs et/ou les actionnaires. La partie qui va aux consommateurs doit être payée par les mêmes personnes que Mme Granholm prétend maintenant aider. La partie payée par les actionnaires réduit les bénéfices... ce qui réduit également les investissements, les emplois et la production... c'est-à-dire qu'elle appauvrit les " gens ".

Les riches ? Ce sont eux qui paient ? Voyons voir, toute la législation est élaborée par les valets des partis, les lobbyistes, les initiés et les grands donateurs des campagnes électorales. Qui

sont presque tous relativement riches. Pensez-vous qu'ils proposeraient de payer des centaines de milliards de dollars pour que les propriétaires de maisons puissent réduire leurs coûts énergétiques ? Et qu'en est-il des membres du Congrès ? Plus de la moitié d'entre eux sont millionnaires. Voteraient-ils pour ?

Oui. Cela arrive tout le temps. Les représentants élus du "peuple" mettent de côté leurs propres intérêts égoïstes afin d'assurer le bien-être des masses. Ouais. C'est ça la démocratie. Bien sûr que c'est ça.

Non, cher lecteur... ni les entreprises ni les riches ne paieront pour le gâchis de l'IRA. Au lieu de cela, nous, "le peuple", le fera. Les fédéraux donneront le ton, mais les citoyens moyens paieront la note.

Ce qui est dommage, puisque les fédéraux sont sourds au son de la musique. L'IRA, pour reprendre l'exemple que nous avons sous les yeux, est une cacophonie de fausses notes et de rythmes cassés. Le programme ne prend pas aux riches pour donner aux pauvres. Il ne réduit pas l'inflation. Il ne réduit pas les déficits. Et les chances que les générations futures apprécient notre sacrifice - parce qu'elles bénéficieront d'un meilleur temps - sont infiniment faibles.

Mais attendez... certains en sortent déjà gagnants.

Le fruit pourri

Comme l'a dit Jean-Marie Le Pen, *"les écologistes sont verts à l'extérieur, et roses (socialistes) à l'intérieur"*. L'écorce est peut-être destinée à protéger la planète, mais le fruit juteux à l'intérieur est destiné à eux-mêmes et à leurs amis.

L'IRA prévoit 161 milliards de dollars de crédits pour les projets d'énergie solaire et éolienne, 36 milliards pour les véhicules électriques et 37 autres pour les usines de fabrication fonctionnant à l'énergie "verte". Qui reçoit l'argent ?

C'est ce que rapporte AOL :

Les actions d'énergie propre sont les gagnantes de la loi sur la réduction de l'inflation.

"Ce projet de loi comporte de nombreuses facettes, mais nous pensons que les véhicules électriques et l'énergie propre seront les deux principaux gagnants en fonction de l'affectation des fonds", a récemment déclaré Jay Jacobs, responsable américain des FNB d'actions thématiques et actifs de Blackrock, à Yahoo Finance Live.

Les sociétés solaires comme Sunrun (RUN) et First Solar (FSLR), ainsi que les sociétés de stockage d'énergie et de logiciels comme Stem (STEM) ne sont que quelques-uns des

bénéficiaires du projet de loi. STEM est en hausse de 93 % depuis fin juillet.

Les développeurs de piles à combustible à hydrogène Ballard Power Systems (BLDP) et Plug Power (PLUG) sont également considérés comme des gagnants.

Qui possède ces entreprises ? Les pauvres ? Les classes moyennes ? Peu probable. Au lieu de cela, ils devront emprunter de l'argent pour acheter leurs produits. Comme nous le dit Mme Granholm, ces dispositifs d'économie d'énergie peuvent être financés... donc les banques et les prêteurs non bancaires obtiennent aussi une part de l'action. Et alors, "le peuple" se retrouve encore plus endetté, gagnant encore moins d'argent, payant encore plus pour presque tout - mais avec des panneaux solaires sur leurs toits !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Des termites dans la menuiserie Les Fédéraux ont créé une autre crise du logement. Maintenant, les fissures commencent à apparaître...

Recherche privée Bonner 24 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...



Bloomberg :

Les vendeurs de maisons baissent les prix dans les villes en plein essor de la pandémie.

Redfin a constaté que 70 % des maisons à vendre à Boise, dans l'Idaho, ont vu leur prix baisser en juillet, soit la proportion la plus élevée des 97 métros.

La classe moyenne américaine stocke sa richesse dans ses maisons. Mais maintenant, les termites sont entrées dans la menuiserie. En juillet, les ventes de maisons neuves ont atteint leur plus bas niveau depuis 6 ans. Les ventes de maisons existantes ont baissé de 20% par rapport à l'année dernière. Et le prix de vente médian a déjà baissé de 5 % depuis l'année dernière.

Le marché du logement est plus lent à enregistrer des changements que le marché boursier. Il faut du temps pour mettre en relation les acheteurs et les vendeurs et pour que les tendances s'expriment. L'offre de maisons à vendre a déjà atteint près de 11 mois d'inventaire. C'est le niveau le plus élevé depuis 2009. Cela laisse supposer que les prix des logements vont encore chuter avant de trouver leur plancher. Et la classe moyenne américaine sera plus pauvre.

Mais attendez. Vraiment ? Et alors, si les prix baissent ? Une maison reste une maison... avec les mêmes gouttières affaissées... la même peinture craquelée... et les mêmes robinets qui fuient. Qu'est-ce qui a changé ?

Aujourd'hui, laissons-nous aller à l'émerveillement monétaire ; peut-être verrons-nous quelque chose d'utile.

L'offre et le commandement

La Fed a provoqué la crise du financement hypothécaire - 2007-2009 - en laissant les taux d'intérêt trop bas pendant trop longtemps. En réponse, les banques centrales ont baissé encore plus les taux d'intérêt... et les ont laissés là encore plus longtemps.

Naturellement, le prix des actifs a de nouveau grimpé en flèche, y compris celui des logements. La maison médiane se vendait 220 000 \$ en 2009. Aujourd'hui, elle vaut environ 440 000 dollars, soit deux fois plus.

Un actif est une créance sur l'argent. Et l'argent est une créance sur la production des autres. Si vous possédez une action de la Ford Motor Company, par exemple, l'action elle-même ne vous est d'aucune utilité. Ce n'est que parce que vous pouvez la convertir en argent qu'elle a une valeur. Et l'argent n'a de valeur que parce qu'il peut être échangé contre des biens et des services.

Lorsque la Fed a déversé 4 000 milliards d'argent frais sur les marchés des actifs (en achetant des obligations) après 2009, elle a multiplié par 5 les prix des actions du Dow Jones... donnant ainsi aux actionnaires un pouvoir d'achat (demande) 5 fois plus élevé.

Mais les chaînes de montage de Ford n'ont pas produit 5 fois plus de voitures et de camions. Le PIB n'a augmenté que de 60 %, et non de 400 % (5X). L'actionnaire pouvait acheter plus de voitures, de maisons ou de gadgets fabriqués en Chine ; il avait 5 fois plus d'argent. Le pauvre ouvrier de la chaîne de montage n'en avait pas.

Cela laissait un déséquilibre - et une injustice inhérente - qui devait être corrigé. Un jour... d'une manière ou d'une autre... les comptes doivent s'équilibrer. Pour chaque crédit, il doit y avoir un débit... chaque acheteur doit trouver un vendeur... et pour chaque naïf ayant 5 \$ en poche, il doit y avoir un escroc prêt à le lui prendre.

Et puis il y a eu les fermetures de Covid, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement, les démissions massives et la guerre russo-ukrainienne pour aggraver la situation de l'approvisionnement.

Plus et moins de valeur

Ainsi, vers la fin de l'année 2021, les prix à la consommation étaient en hausse. L'"inflation" était à la une des journaux... et la Fed a promis de faire quelque chose pour y remédier. Mais les marchés agissaient déjà, faisant correspondre l'offre et la demande, en augmentant les prix à la consommation et en diminuant les prix des actifs. Au cours du premier semestre de 2022, les investisseurs ont subi certaines des pires pertes de leur histoire. Et l'inflation des prix à la consommation a atteint des niveaux jamais vus au cours des quatre dernières décennies.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Comme un imbécile qui désamorce une bombe... la Fed espère ramener les choses à un niveau proche de la "normale". Sans faire exploser l'ensemble de l'économie.

La Fed augmente les taux. Cela a pour effet de faire grimper les taux hypothécaires et les taux de prêt en général, le rendement du Trésor à 10 ans dépassant à nouveau les 3 %. C'est pourquoi le dollar a atteint la parité avec l'euro hier ; entre un rendement de 3% en dollars ou zéro en euros, le choix était facile. Les investisseurs ont transféré leur argent vers le dollar... et le dollar a augmenté. Et c'est pourquoi les prix de l'immobilier sont maintenant en baisse ; à mesure que les taux hypothécaires augmentent, les prix doivent baisser.

Alors, où en sommes-nous ? Le dollar devient plus précieux... et moins précieux en même temps. Les actions montent et descendent ; la direction est incertaine. Les prix à la consommation augmentent à un taux de 8,5 % par an... avec plusieurs contre-tendances. Les taux d'intérêt augmentent. Et l'économie est en récession.

Mais la Fed a à peine commencé un sérieux "cycle de resserrement". À 2,5 %, son taux directeur est bien inférieur à l'IPC (indice des prix à la consommation). Et le bilan de la Fed est toujours en expansion, bien que très lentement.

Oui, la Fed se resserre... et ne se resserre pas tout à fait non plus.

Que faut-il en penser ? Restez à l'écoute...

▲ [RETOUR](#) ▲